

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 79 – 4^e trimestre 2009

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

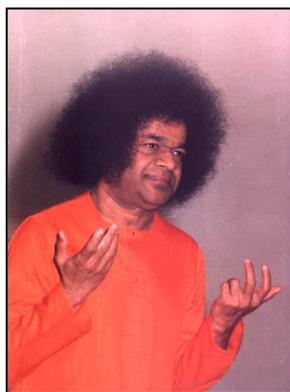
PREMA
19, RUE HERMEL
75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 79
4^{ème} trimestre 2009

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

- L'amour pour Dieu, la crainte du péché, la moralité dans la société** (06/07/09) - *Sathya Sai Baba* 2
La dévotion est le chemin le plus facile vers Dieu (24/04/1996) - *Sathya Sai Baba* 7
Le pandit et la laitière - *Sathya Sai Baba* 11

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

- Questions spirituelles et réponses (2)** - *Pr. G. Venkataraman* 13
Jésus et Sai Baba sont un – Père Charles Ogada 20
Pourquoi la « Journée de la Femme » ? - *Mme Rita Bruce* 31

SAI ACTUALITÉS

- Quelques jalons posés sur la route estivale** 36

DE NOUS À LUI

- Instants fascinants avec le Maître divin (3)** - *Mme Rani Narayana* 38
Comment Swāmi fit prendre à ma vie un virage à 180 degrés - *M. Priveen Taj* 44
Les Perles de Sagesse de Sai (23) - *Professeur Anil Kumar* 49

L'AMOUR EN ACTION

- Le privilège d'être un fidèle Sai** - *Śrī V. Vijayakrishnan* 53

EDUCARE ET TRANSFORMATION

- Accomplir des miracles dans sa vie** - *M. V. Vivekananda Sahoo* 55

MISCELLANÉES

- La vie expliquée** - *Heart2Heart* 63

INFOS SAI France

- Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.** 65
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France... 70

L'AMOUR POUR DIEU, LA CRAINTE DU PÉCHÉ, LA MORALITÉ DANS LA SOCIÉTÉ

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 6 juillet 2009 dans le Sai Kulwant Hall à Prasān̄thi Nilayam,

la veille de Gurupūrnima

« *Le Guru est Brahmā, le Guru est Vishnu, le Guru est Maheshvara.
En vérité, le Guru est le Brahman suprême,
Salutations au Guru.* »

Bien que les noms et formes de Dieu comme *Brahmā*, *Vishnu* et *Maheshvara* soient différents, le pouvoir divin en tous les êtres est seulement 'Un'. « *Tous sont 'un', soyez le même envers chacun.* » Vous imaginez *Brahmā* comme étant le Créateur, *Vishnu* le Protecteur et *Shiva* le Destructeur de l'Univers, mais il n'en est pas ainsi. En réalité, l'unique Dieu auquel vous attribuez les noms de *Brahmā*, *Vishnu* et *Maheshvara* est le seul responsable de ces trois fonctions. Quand Il est engagé dans l'aspect créatif, vous vous y référez en tant que *Brahmā* ; quand Il protège et soutient les êtres vivants, vous vous y référez en tant que *Vishnu* et, quand Il est engagé dans l'acte de dissolution (*laya*), vous vous y référez en tant que *Shiva*.



Les formes physiques et humaines vous semblent différentes, cependant l'unique Divinité est immanente en toutes. Les imaginant différentes, vous leur avez attribué un nom, mais leur nom véritable est 'ātman'. L'ātman immanent en toutes est seulement 'Un'.

« *Les religions sont différentes, mais la Voie qu'elles indiquent est une,
Les vêtements sont différents, mais le coton dont ils sont faits est un,
Les êtres sont différents, mais l'ātman est 'Un',
Les castes sont différentes, mais la naissance humaine est une.* »

(Poème telugu)

L'être humain devrait développer et observer trois principes : *daivaprīti*, l'amour pour Dieu, *pāpabhīti*, la crainte du péché et *sanghanīti*, la moralité dans la société. Il devrait réaliser qu'il est *jīva*, l'âme individuelle, tout autant que *deva*, Dieu, et que la société est également un aspect de ce Principe divin. L'absence de crainte du péché en l'homme est responsable du manque actuel de moralité dans la société. L'amour est le facteur qui cimenter l'unité des peuples. Là où l'amour règne, la société est unie. Si l'on est dépourvu de moralité, on ne mérite pas d'être appelé un être humain. La moralité est donc importante en toute chose.

Bien que Dieu déverse Son Amour sur tout un chacun, l'être humain, lui, ne craint plus le péché. Aujourd'hui, il commet toutes sortes de péchés avec la conviction que Dieu est bon et que finalement Il lui pardonnera ses péchés ; fort de cette conviction, il commet de plus en plus d'actes immoraux, développe une sorte de suffisance à cet égard et pense qu'il peut échapper à la punition.

Mais, bien que Dieu soit compatissant et qu'Il puisse pardonner vos péchés, vous devez nécessairement subir les conséquences de vos actes immoraux. Vous devriez donc observer les trois principes : *daivaprīti*, *pāpabhīti* et *sanghanīti*, l'amour pour Dieu, la crainte du péché et la moralité dans la société. Si l'homme ne craint pas le péché, il ne peut y avoir de moralité dans la société.

Aujourd'hui, les hommes se comportent de manière irresponsable et s'adonnent à des activités indésirables avec un ego débridé. Ils ne craignent pas le péché et ne pensent même pas aux conséquences de leurs actes. Vous ne devriez pas vous autoriser à voir ce qui est mal, à parler de mauvaises choses ou mal de quelqu'un ni à agir mal, car les conséquences de vos mauvaises actions vous reviendront, si ce n'est aujourd'hui, plus tard, et même parfois tout d'un coup avec violence.



Vous devez travailler à développer la moralité dans la société, si vous vous intéressez vraiment à son bien-être. En vérité, un individu dépourvu de moralité n'est pas du tout un être humain, c'est un animal. Mentir, être injuste envers autrui, se livrer à des actes immoraux et à des pratiques mauvaises est mal. Vous devez vivre en suivant les trois principes cités plus haut.

La société ne respectera pas un individu qui se complaît dans des actes immoraux. Seul l'individu qui suit les Principes moraux bénéficiera du respect de tous. Les gens

diront de lui qu'il est une bonne personne. Quant à celui qui est dépourvu de moralité, il sera méprisé et jugé comme étant pire qu'un chien. Développez donc la moralité et vivez dans le respect constant des Principes moraux.

Les trois *sādhana* (pratiques spirituelles) par lesquelles on peut développer l'amour pour Dieu, la crainte du péché et la moralité dans la société sont : *bhakti* (la dévotion pour Dieu), *jnāna* (la voie de la sagesse) et *vairāgya* (le détachement). Ces trois *sādhana* sont comme les trois pales du ventilateur qui doivent tourner sans à-coup pour assurer de l'air frais. *Karma*, l'activité, est un attribut naturel et essentiel du corps physique par lequel vous pouvez accomplir de bonnes actions. Si vous faites un usage correct de votre corps, vous aurez un bon mental. Avec un mental sain, vous pouvez gagner l'amour de Dieu.

Les gens se demandent pourquoi ils doivent développer l'amour pour Dieu. L'amour pour Dieu vous habilite à développer la crainte du péché, ce qui en retour développe la moralité dans la société. Chacun doit discerner le bien du mal, le péché de la vertu, et ensuite s'efforcer de faire seulement ce qui est bien. « Être bon, faire le bien, voir le bien est la voie qui mène à Dieu. » Développez ces trois attitudes, alors les rituels, le culte, le chant du Nom de Dieu (*japa*) et la pénitence (*tapas*) ne seront pas utiles.

Les neuf formes de la dévotion sont : *shravanam*, *kirtanam*, *vishnusmaranam*, *padasevanam*, *vandanam*, *arcanam*, *dāsyam*, *sneham*, *ātmanivedanam* - l'écoute du Seigneur, le chant des gloires du Seigneur, la contemplation de *Vishnu*, le service aux pieds de Lotus du Seigneur, la salutation, l'adoration, le service du Seigneur, l'amitié avec le Seigneur et l'abandon de soi au Seigneur.

La première étape est *shravanam* (l'écoute). Ensuite, vous devez discerner si ce que vous avez entendu est bon ou mauvais. Si vous pensez que ce qui est suggéré est mauvais et ne pouvez donc vous y associer, comment pourriez-vous le mettre en pratique ?

Aujourd'hui, un grand nombre d'individus réussissent en ayant recours à la duplicité, à l'injustice et à des moyens malhonnêtes. Vous devez donc mener une investigation sur chacune des actions que vous entreprenez afin de savoir si elle est bonne ou mauvaise. Vous pensez peut-être que vous ne récolterez pas immédiatement les conséquences de vos péchés, mais, tôt ou tard, à un moment ou à un autre, vous devrez y faire face. Les pensées de l'homme devraient par conséquent être pures ; ses actions devraient

être sacrées. Quelqu'un peut avoir de la dévotion sans que pour autant ses actions soient bonnes. Il est par conséquent nécessaire d'accomplir de bonnes actions. Purifiez donc votre mental en accomplissant des actions sacrées.

La pureté est essentielle, elle vous conduit à réaliser l'*ātman*. Les formes sont nombreuses et vous leur donnez des noms pour les identifier. Nul ne peut néanmoins dire que l'*ātman* a telle ou telle forme. Il est décrit comme étant *nitya*, *shuddha*, *buddha*, *mukta*, *nirmala svarūpinam* (éternel, pur, éclairé, libre et l'incarnation du sacré), Il est *niranjānam*, *sanathana nīketanam* (non souillé, demeure finale). Telle est la nature fondamentale de l'*ātman*. En réalisant le principe de l'*ātman*, vous prenez conscience qu'il n'existe qu'un seul et même *ātman* immanent en tous les êtres.

Si vous avez une centaine de pots remplis d'eau, vous verrez la lune se refléter en chacun d'eux. Le corps est comme un pot ; un jour ou l'autre il mourra. Si un pot rempli d'eau se brise, qu'arrive-t-il à la lune ? Elle sera toujours là, mais vous ne verrez plus son reflet dans le pot. L'*ātman* est présent en chaque être humain. Vous-même êtes le témoin de l'*ātman*. De façon similaire, vous êtes le témoin de votre mental et vos bonnes qualités sont le témoin de votre corps.



Nous disons que la moralité devrait régner dans la société. Cependant, il ne peut y avoir de moralité sans caractère. Par conséquent, vous devriez gagner le respect et l'honneur de la société en développant un bon caractère. Mais, aujourd'hui, la situation est telle que nul ne se soucie d'avoir une bonne renommée dans la société. La seule chose dont on tient compte est de savoir si l'on est riche ou pauvre. « *L'argent vient et s'en va, la moralité vient et grandit.* » Il n'est donc pas souhaitable d'aspirer à l'argent et aux gains éphémères du monde. Vous ne savez pas quand vous les perdrez. Mais l'*ātman* ne connaît pas d'aller et retour, Il est le Témoin éternel de tout ce qui se passe dans le monde. Nous devons développer une foi ferme en cet *ātman* éternel. Ceux qui croient en l'*ātmatattva*, le Principe de l'*ātman*, ne seront pas exposés à l'injustice, au mal et aux mauvaises pratiques.

Vous ne devriez pas vous attacher à ce qui vient et s'en va. Vous dites : mon corps, mon mental, ma *buddhi* (intellect), mes *indriya* (sens), mon *antahkarana* (instrument intérieur). Vous n'êtes ni les uns ni les autres, dès lors comment pouvez-vous vous identifier à eux ? Vous tenez un livre en main et dites : « C'est mon livre », mais le même livre peut demain se trouver entre les mains de quelqu'un d'autre. De la même manière, l'argent qui a une forme vient et s'en va. Mais c'est la moralité qui vient et grandit. L'argent a une forme, c'est pourquoi il vient et s'en va.

Pour améliorer la société et le monde, les hommes devraient en tout premier lieu développer la moralité en eux-mêmes. Aujourd'hui, les politiciens promettent d'améliorer et de transformer la société sans pour autant faire ce qu'ils disent. Tous leurs efforts visent seulement à recueillir des votes pour mener à bien leurs propres desseins égoïstes. Ils ne s'intéressent pas à la société.

Ceux qui veulent améliorer la société doivent avoir le Cœur pur. C'est en l'homme que la transformation doit se faire en premier lieu, pour ensuite s'accomplir dans la société. Pour opérer cette transformation, l'homme doit avoir de l'amour pour Dieu et craindre le péché ; la moralité dans la société en découlera tout naturellement. La société est à l'image des individus qui la constituent. Vous devriez promouvoir l'unité, car la pureté et la Divinité sont présentes là où règne l'unité. Unité, Pureté et Divinité ne peuvent s'atteindre en lisant des livres, à travers des *mantra* (formules mystiques), des *yantra* (représentations visibles de la forme du Nom de Dieu), ou des *tantra* (rites initiatiques).

Vous êtes assis en posture de méditation les yeux fermés, mais que fait votre mental ? Il vagabonde dans toutes les directions. Ce n'est pas de la méditation. Pour qu'il y ait méditation, votre mental doit être

stable. Cela demande que vous respectiez un certain ordre, à savoir : la concentration, la contemplation et ensuite la méditation. Vous devez donc avoir la pratique de la concentration et de la contemplation ; ensuite seulement vient la méditation.



Ne pensez pas que vous entrez en méditation dès le moment où vous êtes assis, les yeux fermés, en posture de méditation. Cet exercice est artificiel, ce n'est pas la méditation au sens véritable du terme. La méditation véritable consiste à transcender les sens et l'attachement au corps (*dehatmabhava*), vous oubliant ainsi complètement. Alors seulement votre mental sera stable.

Il était une fois un père et ses trois fils. Les fils voulaient gagner de l'argent, mais par des moyens différents. Le premier voulait se consacrer aux affaires, le second ouvrir une petite épicerie, et le

troisième obtenir un emploi. Leur objectif commun était de gagner de l'argent, mais chacun voulait le faire à sa manière. En fin de compte, c'est le moyen que vous adoptez pour gagner de l'argent qui vous assurera le mérite ou le péché. Les gens commettent parfois des péchés sans même le savoir. Quoi qu'il en soit, tous les péchés que vous commettez vous hanteront et vous n'échapperez pas à leurs conséquences.

De fortes inondations se sont produites dernièrement dans l'État d'Orissa, ravageant plusieurs villages dans quatre districts. Les maisons, les arbres, les cultures, même des animaux et des personnes se sont noyées dans les eaux déchaînées. Des centaines de villages furent inondés et des gens abandonnés furent pris de peur devant la nature en furie.

Je leur ai envoyé un message : « Ne vous inquiétez pas. Soyez heureux. Je reconstruirai vos maisons. » Je leur ai immédiatement envoyé dix millions de roupies et ai organisé la distribution du matériel de secours et la reconstruction des maisons pour les personnes en détresse. Plus tard, des gens de l'Orissa vinrent ici pour exprimer leur gratitude envers Swāmi. L'argent ne m'intéresse pas. Je ne veux que votre amour. Soyez heureux. Développez la moralité et l'amour pour Dieu. Si vous développez l'amour, cet amour éliminera les mauvaises qualités présentes en vous.

Avant que n'éclate la guerre entre *Rāma* et *Rāvana*, Hanumān reçut pour mission de pénétrer à Lankā, de découvrir l'endroit où *Sītā* était retenue prisonnière et de transmettre ensuite l'information à *Srī Rāma*. Après l'avoir trouvée, sur le chemin du retour, les démons le capturèrent et l'amènèrent à la cour de *Rāvana*. À la vue d'Hanumān qui avait détruit le magnifique *Asokavana*, *Rāvana*, furieux, demanda : « Qui es-tu ? Comment as-tu pu pénétrer dans cette cité imprenable de Lankā ? » Sous-estimant les pouvoirs d'Hanumān, il l'accablait de railleries et s'adressait à lui comme à un singe ordinaire.

S'adressant à *Rāvana* d'égal à égal, Hanumān répondit : « Le Seigneur qui a coupé les oreilles et le nez de ta sœur m'a envoyé. »

Très en colère, personne n'ayant jamais osé lui parler avec un tel manque de respect, *Rāvana* prit cela pour une insulte. Ce qui ne troubla guère Hanumān, le chant du Nom de *Rāma* sans cesse sur ses lèvres lui donnait le courage de faire face à la situation. *Rāvana* ne put supporter l'impertinence et l'arrogance d'Hanumān et ordonna qu'on enroule un tissu imprégné d'huile autour de sa queue et qu'on y mette le feu. Hanumān ne dit rien. La queue en feu, il se mit à sauter d'une maison à l'autre propageant ainsi l'incendie à toute la cité. Les magnifiques palais décorés de pierres précieuses prirent feu en un rien de temps. Le palais de Mandodarī lui-même sombra dans les flammes. Les gens couraient dans toutes les directions. Aucune construction ne résista au brasier. Les habitants de Lanka s'adressèrent à Mandodarī disant : « Mère, c'est le péché commis par ton mari qui est responsable de ce feu dévastateur et de la perte

de nombreuses vies et propriétés. S'il te plaît, conseille-lui de ne plus commettre de tels péchés et de suivre la voie correcte afin que nous soyons protégés. »

Quelles que soient les actions que vous accomplissiez, bonnes ou mauvaises, vous en récolterez les fruits. Dieu est seulement le Témoin. Vous devez donc en tout premier lieu développer la moralité et vous imprégner des qualités humaines. Si les qualités humaines se sont développées dans votre Cœur, l'amour pour Dieu y trouvera place. Ainsi, l'amour pour Dieu, la crainte du péché et la moralité dans la société sont dépendantes l'une de l'autre. Si la moralité existe dans la société, tous les peuples seront sauvés.

Dans ce contexte, il faut se rappeler un point important. Vous pouvez dissimuler vos actions à la société, mais vous ne pouvez les dissimuler à Dieu qui est omniprésent et omniscient. Il connaît tout de vous. La Loi est immuable, vous récolterez les fruits de vos actions. Aussi, si vous pouvez aider les autres, faites-le. Si vous ne le pouvez, au moins taisez-vous. Ne faites pas de tort à autrui en pensées, paroles et actions. Tôt ou tard, les conséquences de vos actions bonnes et mauvaises vous reviendront. Un certain délai s'écoulera peut-être, mais vous n'y échapperez pas. N'en doutez jamais !



Les gens étudient des textes spirituels comme la *Bhagavad-gītā* sans réaliser pour autant leur nature divine. Les *Upanishad* exhortent : « Ô homme, efforce-toi de réaliser ta véritable nature. Connais-toi toi-même ! Si tu y parviens, tu connaîtras toute chose. » Si vous connaissez votre Soi, vous réaliserez que vous n'êtes pas le corps, que vous n'êtes pas le mental, que vous n'êtes pas l'intellect.

Le mental est semblable à un tissu dont les fils sont entrelacés. Combien de temps le tissu durera-t-il ? Il durera tant que les fils sont intacts. Si des fils sont enlevés, le tissu perd sa forme ; si vous le mettez dans le feu, le tissu est réduit en cendres.

Vous dites : une telle est mon épouse, un tel est mon enfant, un tel est mon beau-fils, un tel est mon fils, etc. Ces relations terrestres relèvent de l'illusion. À qui appartiennent-elles en réalité ? Elles appartiennent à Dieu. Personne n'a de droits sur quoi que ce soit. Les gens se battent inutilement, réclament leurs droits et perdent ainsi leur temps. « Temps perdu est vie perdue. » Vous devez comprendre qu'en gaspillant votre temps c'est votre vie que vous gaspillez. Quand vous développerez cette compréhension, alors vous serez en mesure de connaître la réalité.

Pour conclure, j'aimerais insister encore une fois sur le fait que vous devriez cultiver l'amour pour Dieu, la crainte du péché et la moralité dans la société. Ce patrimoine est celui que vous devez préserver. Si vous préservez ces Valeurs, elles vous protégeront. Si vous protégez la société, la société vous protégera.

Aujourd'hui, ce que vous devez comprendre est le principe de Brahman. Dieu n'a ni nom ni forme. Il est *nirgunam*, *niranjanam*, *sanathana nikanam*, *nitya*, *shuddha*, *buddha*, *mukta*, *nirmala swarupinam* (Dieu est sans attributs, non souillé, demeure finale, éternel, pur, éclairé, libre et l'incarnation du sacré).

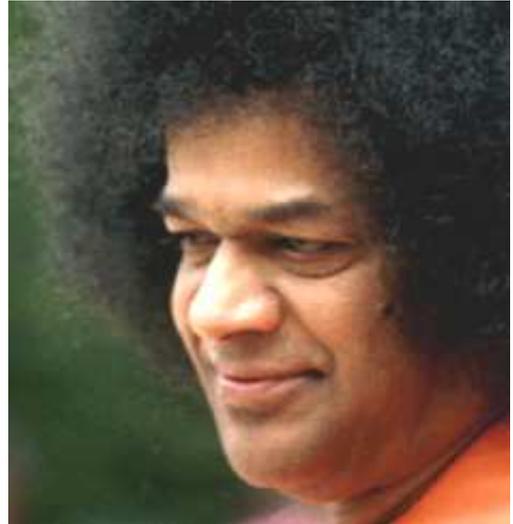


*Traduit et tiré du site web officiel
de l'Organisation Sathya Sai Internationale.*

LA DÉVOTION EST LE CHEMIN LE PLUS FACILE VERS DIEU

24 avril 1996

Dix-huitième d'une série de discours prononcés
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
à Sai Śruti Kodaikanal en avril 1996



Incarnations de l'Amour Divin,

Il est tout à fait possible de remporter la victoire dans un débat réunissant une assemblée d'érudits devant une noble cour. Il est possible de livrer une guerre et d'en sortir victorieux. Il est possible d'être roi et de diriger un royaume. Il est possible d'offrir vaches et richesses dans un élan de charité. Il est possible de renoncer à ses désirs. En revanche, contrôler le mental et le corps, de même que demeurer calme au cours d'une méditation ou d'un *samādhi* n'est pas aussi facilement réalisable.

C'est pour protéger la droiture et détruire le mal que Dieu prend naissance dans une forme humaine afin de rétablir le *dharma*. Dans cette vie, la dévotion est ce vers quoi il faut tendre. L'amour pour le monde n'est pas l'Amour véritable. Aimer les objets matériels, les gens et les choses éphémères est du gaspillage. Ce n'est pas l'Amour divin (*prema*) ; ce n'est que de l'attachement. Seul l'Amour dirigé vers Dieu peut être appelé dévotion. La dévotion est synonyme d'Amour intense. L'expression extérieure de la dévotion s'appelle le *dharma*. Celui qui comprend le *dharma* développera l'Amour, et celui qui a de l'Amour pourra développer le *dharma*. *Dharma* et *prema* sont deux oiseaux jumeaux. Et comme l'homme est en train de perdre ces deux valeurs, *dharma* et *prema*, sa vie ressemble à une terre désertique.

Un jour, Duryodhana tomba aux pieds de sa mère, Gandhari, pour qu'elle le bénisse afin qu'il gagne la bataille dans laquelle il était sur le point de s'engager. Gandhari savait que Duryodhana ne suivait pas le chemin du *dharma*, et son cœur ne put se résoudre à donner sa bénédiction, bien que Duryodhana continuât à la supplier. Gandhari lui dit : « Là où il y a le *dharma* se trouve la victoire. » Plus tard, tous deux allèrent présenter leurs respects à leur Maître, Dronacharya, qui leur dit que, là où l'on trouve la droiture, Dieu est présent. Comme Dieu était un ami intime d'Arjuna, la vie de ce dernier reflétait l'amour et le *dharma*. Si l'amour et la droiture sont pratiqués, la divinité qui est latente devient manifeste. Il n'y a rien de plus élevé que cet amour divin qui pousse les hommes à partager les uns avec les autres. De nombreux fidèles, par le passé, ont réalisé Dieu grâce à l'Amour. Vous êtes perdus sans la dévotion envers Dieu, même si vous avez beaucoup de pouvoirs. Même si Duryodhana et Dushasana possédaient de nombreuses richesses et vivaient dans la prospérité, sans le *dharma*, ils n'avaient pas le soutien de Dieu. Ceux qui étaient contre Dieu et se fiaient à la force physique plutôt qu'à la force divine furent anéantis. Prenez Rāvana et Kumbakarna. Ils étaient tous deux de très grands soldats ; pourtant, bien qu'il fût possible à Rāvana de construire tout un pays et qu'il fût très riche, il ne put, en dépit de ses capacités, réaliser Dieu et parvenir à la libération. Tous deux pensaient qu'ils pouvaient plaire à Dieu du fait de leurs capacités et de leur force. Rāvana, qui était un grand scientifique, qui possédait un immense savoir et était très riche, connut la même fin.

Vous pouvez vous sentir fier de toutes vos richesses, mais elles ne vous aideront pas à atteindre la libération. Dieu ne se livre qu'au fidèle qui éprouve un amour intense.

Kuchela, qui avait une famille nombreuse, était très pauvre. Comme il était l'ami d'enfance de Krishna, sa femme lui conseilla d'aller demander Son aide. Kuchela rendit visite à Krishna afin d'implorer Sa grâce et Lui demander de le délivrer de sa pauvreté. Dès qu'Il le vit, Krishna descendit de son trône, le prit dans ses bras, le regarda de la tête aux pieds et parla longuement avec lui. Ô mental, ne demande rien. Si tu ne demandes rien, le résultat viendra plus vite. Si vous vénerez Dieu avec amour, Il prendra soin de vous.



Sabari recevant le darshan de Rāma

Le Seigneur Rāma procéda aux derniers sacrements de Jatāyu sans que celui-ci le Lui ait demandé. Sabari, elle aussi, vit le désir de son cœur exaucé, le *darshan* du Seigneur Rāma, sans qu'elle n'ait rien demandé. Dieu est présent dans toute la création. Dieu apparaîtra sous la forme aimée par le fidèle. C'est donc uniquement grâce au véritable Amour que nous pouvons prendre le contrôle et parvenir à la Divinité. La dévotion signifie une maîtrise totale du mental, des attachements et des désirs matériels. On peut faire l'expérience de la divinité uniquement par la dévotion. La véritable dévotion est l'amour inconditionnel et absolu. Seul un diamant peut couper un autre diamant. La dévotion (*bhakti*) vient du mot *bhaja* qui signifie adorer le Seigneur par la pratique. La dévotion signifie adorer et servir, se sentir heureux et rendre les autres heureux. Beaucoup atteignent la Félicité par cette voie. Sakkubai priait ainsi : « Krishna, est-ce que je vais devoir souffrir encore longtemps et rester à l'agonie ? N'y a-t-il aucune justice ? N'as-tu pas de compassion ? Ne suis-je pas Ta servante ? » Mais pourquoi souffrait-elle ? Elle souffrait parce qu'elle ne pouvait pas se sentir proche de Dieu alors qu'en

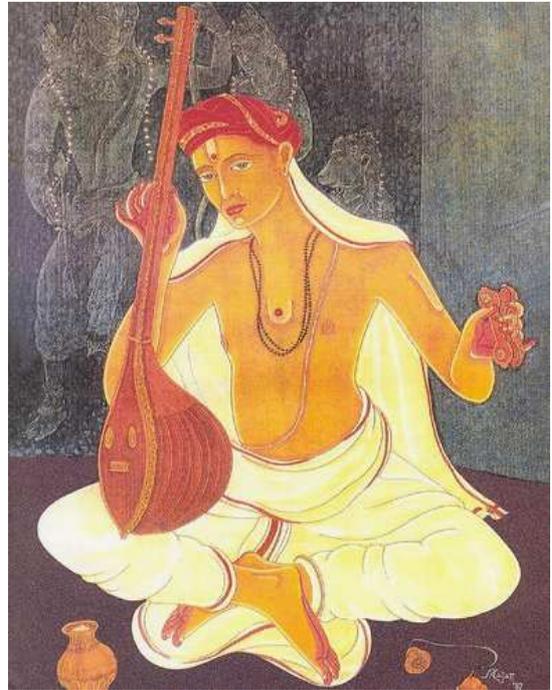
se plaignant elle se sentait proche de Lui. Il y a eu de nombreux fidèles comme Tulasīdās, Rāmadās et Tukārām, qui ont souffert pour Dieu. Rāmadās priait : « Seigneur, je suis à Toi. Pourquoi mets-tu tant de distance entre nous ? Ai-je fait quelque chose de mal ? Je voulais seulement utiliser tout l'argent que j'avais récolté pour Te bâtir un temple. Et voilà le résultat, le Roi Taneesha m'a puni et jeté en prison. Pourquoi dois-je souffrir ? Ô Rāma, comme je ne pouvais supporter les coups assésés par les soldats du roi Taneesha, j'ai rejeté la faute sur Toi. S'il Te plaît, dans Ton infinie bonté, pardonne-moi. »

Rāma et Lakshmana prirent immédiatement la forme de deux serviteurs et allèrent trouver le roi Taneesha pour racheter la dette de Rāmadās. Lorsque le Roi leur demanda qui ils étaient, ils répondirent : « Nous sommes Rāmayya et Lakshmayya, les serviteurs de Rāmadās. » Aussitôt, le Roi changea d'avis, les accueillit et ordonna qu'on relâche Ramadas. C'est seulement en raison de la dévotion du fidèle que Dieu prend tout en charge.

Kabīr et Tulasīdās étaient de grands fidèles qui exprimaient leur dévotion par l'amour. La voie de la dévotion est très facile parce qu'elle ne requiert ni effort physique ni argent, mais seulement de l'amour. Contrôler le mental et les sens n'est pas chose facile, mais des milliers de personnes ont réalisé Dieu par la dévotion. Beaucoup n'ont pas réussi à trouver Dieu en empruntant les autres voies, comme le *raja yoga* et le *karma Yoga*. Débuter une entreprise quelle qu'elle soit, conduire une moto par exemple, est difficile, mais progressivement on y arrive. Dans la *Bhagavad-gītā*, il est dit : « Commencez par pratiquer. » En accomplissant constamment des actions vertueuses, on peut se débarrasser de ses défauts ; alors, on est capable de penser continuellement à Dieu qui est la véritable

abondance et la vraie richesse. Dans le Kamātaka, un fidèle nommé Mankamma, passait tout son temps à penser à Dieu de la manière suivante : le lotus est l'ornement (la beauté) du lac tout entier ; les maisons qui ornent un village en font la beauté ; la lune est source de beauté pour le ciel ; les vagues font la beauté de la mer. Dans le ciel de notre cœur, la lune brillante (le mental illuminé par l'*ātma*) est le véritable ornement. L'ornement d'un fidèle est la cendre ou *vibhūti*. Dieu est partout dans le monde, à l'intérieur, autour et en dessous de chaque chose ; il n'existe aucun endroit où Il ne soit. Toutes les formes et tous les noms sont Siens. Easwara se manifeste lorsqu'un fidèle prie avec un cœur sacré et un Amour pur et désintéressé.

Tyāgarāja chantait constamment le nom du Seigneur Rāma. Un jour, il partit à la recherche de Rāma, car il pensait que ce dernier s'en était allé quelque part. Il répétait constamment le nom du Seigneur Rāma et priait : « Quand pourrai-je voir Ton visage souriant ? Pourquoi me punis-Tu en m'imposant Ton absence ? » Des pèlerins au cœur pur, qui avaient vu ses empreintes, le transportèrent sur un palanquin. Le voyant passer ainsi, des voleurs pensèrent que ce devait être un homme riche et décidèrent de l'attaquer pour le dévaliser. Mais soudain, Rāma et Lakshmana se manifestèrent, armés d'arcs et de flèches. Inconscient de l'imminence de l'attaque, Tyāgarāja n'implora pas le Seigneur. Pourtant, au même instant, les voleurs tombèrent à ses pieds. Lorsqu'on leur demanda pourquoi ils avaient fait cela, ils répondirent qu'ils étaient pourchassés par deux hommes armés d'arcs et de flèches. Tout d'abord surpris, Tyāgarāja finit par comprendre et dit : « Ô Rāma ! Les voleurs voulaient me dévaliser, mais Tu m'as protégé ; les voleurs T'ont vu, mais pas moi. Tu es toujours devant, au-dessus, auprès et de chaque côté du fidèle, pour le protéger. Les voleurs ont eu Ton *darshan*, mais pas moi. » Bien que les voleurs aient vu Rāma et Lakshmana, ils ne Les ont pas reconnus. Tyāgarāja alla jusqu'au fleuve Kāverī pour prendre son bain et récupéra la statue de Rāma qui avait été jetée dedans. Il dit alors : « Ô Rāma ! Rentre à la maison ; je T'adorerai ! Oh ! Dieu, fils de Daśaratha, je ne peux supporter plus longtemps d'être séparé de Toi. » Il fit alors l'expérience de la vision du Seigneur. De toutes les personnes de ce monde, seul le fidèle peut parvenir à voir le Seigneur.



Tyāgarāja

Les Écritures vous donnent la connaissance, mais vous n'avez pas besoin de lire des livres sacrés. Seul l'Amour pur peut faire que Dieu se manifeste devant le fidèle. L'Univers tout entier est contenu dans *prema*. Le mot *prema* se divise comme suit : « *pre* » et « *ma* », ce qui signifie que, hormis l'Amour, rien de ce qui existe n'a de valeur. *Prema* est un flot continu et puissant d'amour sacré. Suivre le chemin spirituel convient à tout le monde et n'implique aucune transaction commerciale. Les trois principes de vie dans le triangle de l'Amour sont les suivants : ne demande pas, donne et ne prends pas, et sois heureux. Notre bonheur dépend du fait que l'on suive ou non le chemin de l'amour. Dieu aussi dansera si vous êtes heureux et Il vous fera également danser d'extase.

Tout est contenu dans le nom « *Rā, a, ma.* » Tous les défauts qui vous habitent disparaîtront si vous chantez le nom de *Rāma*. « *Ra* » représente le feu et, lorsqu'on le chante, il a la capacité de brûler les péchés ; « *a* » représente la lune qui pacifie et apaise le mental ; « *ma* » représente le soleil qui disperse les ténèbres. Les ténèbres ici se réfèrent à notre ignorance de la vérité. Ainsi, nous pouvons pacifier nos émotions et dissiper notre ignorance et notre agitation en chantant le nom de *Rāma*. Seul le nom du Seigneur *Rāma* peut vous faire comprendre cette trinité. Vous devriez chanter le nom de *Rāma* de tout votre cœur pour que tous vos péchés soient détruits.

Dans un village, on construisit un réservoir d'eau équipé d'un robinet doré. Il y avait une petite rivière qui coulait à côté du réservoir. Certains invités et dignitaires avaient été conviés à la cérémonie de mise en service du réservoir. Un des dignitaires ouvrit le robinet, mais l'eau ne coula pas ; on raccorda alors le réservoir à la rivière par un tuyau. Le fait est, qu'entre le robinet et le réservoir, il n'y avait pas de connexion. Le robinet est le fidèle et le réservoir rempli d'eau est Dieu. Lorsque les fidèles se connectent à Dieu, l'amour s'écoule.

Le roi Taneesha demanda à Rāma et à Lakshmana (déguisés en serviteurs) : « Qui êtes-vous ? » Ils répondirent qu'ils étaient les serviteurs de Rāmadās. Rāmadās, Korokumber et Sakkubhai sont des exemples de véritables fidèles. Valmīki a composé le *Rāmāyana*, et Vyāsa a également composé certains récits épiques ; pourtant, ni l'un ni l'autre ne comprenaient le Divin.



Pothana

Pothana était un grand *pandit* et un fidèle. Son cousin, Śrī Nathar, lui dit un jour : « Donne ton *Rāmāyana* au Roi. » Pothana refusa. Alors, très en colère, Śrī Nathar brûla la maison de Pothana. Tout fut détruit sauf le *Rāmāyana*. Lorsque cela se produisit, Pothana n'était pas chez lui, mais son fils labourait le champ. Ce dernier demanda à Śrī Nathar : « Tu vas bien ? » Śrī Nathar répondit : « Je vais bien, comme tu peux le voir. » Et il s'en alla. ... Lorsque Pothana décida d'écrire le *Rāmāyana*, il ne parvenait pas à trouver le début du texte et travailla donc sur la dernière partie qui finissait ainsi : « Rāma est tout. » Il laissa le livre dans cet état, ouvert, et

s'en alla prendre un bain à la rivière. Lorsqu'il rentra chez lui, il s'aperçut que le début du verset avait été écrit par Rāma Lui-même. Par une nuit de pleine lune, a-t-on besoin d'une lampe pour voir la lune ? Non. La clarté même de la lune vous permet de la voir. De la même manière, nous pouvons réaliser Dieu grâce aux sentiments divins que nous éprouvons. Nous devrions nous séparer sur le champ des relations qui ne nous aident pas lorsque nous sommes dans le besoin, des illettrés, de ceux qui n'ont aucune éducation et des chevaux qui ne peuvent plus courir. De nos jours, des gens pourtant intelligents continuent à s'accrocher à tout cela et en souffrent.

Alors qu'un professeur était en train de donner un cours, un de ses étudiants regardait ailleurs. Le professeur lui demanda : « Quelle est la quantité qui est entrée ? » L'étudiant répondit : « Tout sauf la queue. » Le professeur parlait de ce qu'il avait assimilé du problème mathématique ; l'étudiant, quant à lui, parlait du rat qui se trouvait dans un trou du plafond. Chacun voit les choses sous un angle qui lui est propre ; c'est ainsi que l'on prend le mauvais chemin. Il y a quarante ans, le Mahārāja de Mysore, Jayarsamarajandra Udyar, ainsi que Ramasami Mudalyar, Tirulaxshmanaswami Mudalyar et sa belle-mère vinrent voir Swāmi. Tous fréquentaient le Temple de Chamumundeswari, sauf la belle-mère de soixante-dix ans qui ne s'y était jamais rendue parce que le temple était proche de chez eux. Du fait que le temple était près de chez elle, elle ne reconnaissait pas son importance. Lorsque quelque chose est proche de nous, nous ne reconnaissons pas sa valeur. Jusqu'à ce que nous ayons perdu la vue, nous ne comprenons pas sa valeur. Beaucoup de gens viennent voir Swāmi. Lorsque tout est à portée de notre main, nous n'en apprécions pas la valeur. Les gens qui ne comprennent pas ce principe ne sont pas humains.

À la fin de Son discours, Swāmi chanta : « *Prema muditha manase kaho, Rāma, Rāma Ram* »



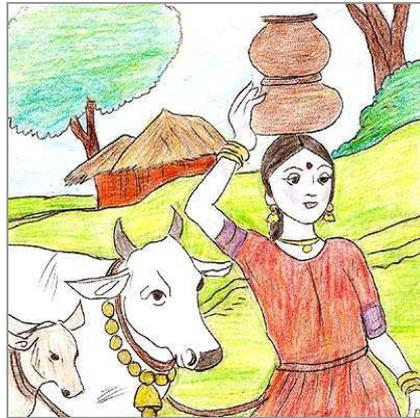
CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LE PANDIT ET LA LAITIÈRE

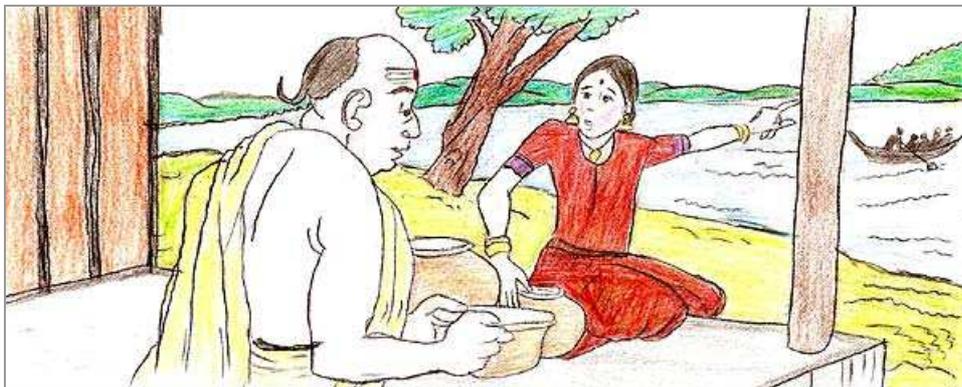
(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il y avait une fois un pandit¹ qui menait une vie disciplinée et avait un emploi du temps très strict. Il s'éveillait tôt le matin, récitait le *pranava* (OM) et ensuite, après ses ablutions, buvait une tasse de lait exactement à 7 h tous les matins. Il va sans dire que cela dépendait aussi beaucoup de la ponctualité de la laitière.



Or, quelquefois, la laitière arrivait tard, car elle habitait de l'autre côté de la rivière. La rivière passait entre son domicile et la hutte du Pandit. Il fallait qu'elle attrape un ferry pour traverser le cours d'eau avec le lait. Parfois le bateau pouvait partir un peu plus tôt ou un peu plus tard. Aussi arrivait-elle parfois chez le Pandit très en retard.

Un jour, le Pandit la réprimanda. Il lui dit : « Vous perturbez ma discipline de vie. Ne savez-vous pas que je dois avoir mon verre de lait à 7 h tous les matins ? Pourquoi dépendez-vous du bateau pour traverser ? Répétez simplement le nom de Rāma, la rivière se séparera et vous pourrez traverser. Rāma veillera à ce que vous ne vous noyiez pas. »

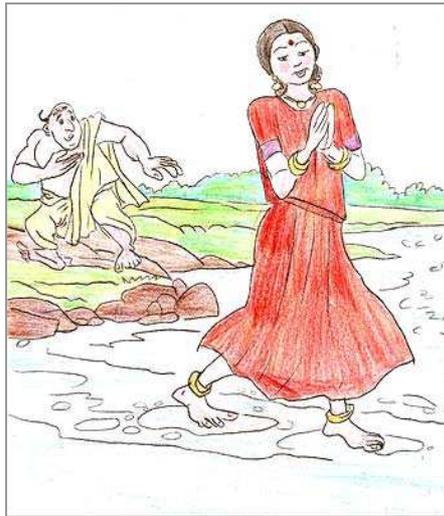


¹ Pandit : érudit, lettré.

La laitière étant très simple et sans détours eut foi dans les paroles du Pandit. Le jour suivant, elle répéta le nom de Rāma et traversa tout simplement la rivière !

La Pandit lui demanda : « Alors, comment avez-vous fait aujourd'hui pour arriver à l'heure ? »
La laitière répondit : « Monsieur, j'ai répété le nom de Rāma comme vous me l'avez appris hier et j'ai pu traverser. »

À cet instant le Pandit fut époustoufflé. Il ne pouvait pas croire à ce qu'elle avait raconté. Il but le lait et dit : « Allons maintenant au bord de la rivière. Laissez-moi voir comment vous la traversez. »



La laitière marcha dans la rivière, répétant le nom de Rāma, et put bel et bien la traverser. Elle demanda au Pandit de la suivre. Mais le Pandit savait qu'il ne serait pas capable de le faire, parce qu'il n'avait pas foi en ce qu'il avait dit lui-même. En dépit de son érudition, il n'avait pas foi dans le pouvoir du Nom.

Sathya Sai Baba

Chers lecteurs, cette histoire a été racontée par Bhagavān dans un discours divin prononcé le 25 avril 1998. Swāmi a toujours insisté sur le fait que le Seigneur de l'Univers répond toujours à ceux qui ont foi en lui. Nul besoin d'avoir une éducation mondaine et des diplômes pour se qualifier dans son École ; il suffit d'avoir une Foi totale en Lui. Car la Foi, comme nous le savons, peut faire beaucoup plus que simplement déplacer des montagnes ; avec foi en Dieu nous pouvons développer une confiance immense et être témoins de l'épanouissement de talents que le Seigneur Lui-même a placés en nous !

- Illustrations : Mlle Vidya, Kuwait



QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 2^{ème} partie

par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'Amour de Prashānti Nilayam.

J'espère avoir été capable de vous présenter efficacement ce que j'expliquais dans le précédent article, qui était le premier de cette série. Je réalise que j'ai consacré une édition entière à traiter une seule question, mais il s'agissait là de l'article inaugural et j'en ai profité pour préparer le terrain pour ceux qui vont suivre. Cette fois, je vous le promets, le rythme sera un peu plus rapide. En fait, je ne vais pas traiter une mais trois questions, qui sont bien sûr interdépendantes et qui constituent, en un sens, des variantes d'un même thème.

Voici les questions auxquelles je vais tenter de répondre cette fois :

- 1. Quelle est la voie ultime pour sortir du cycle des naissances et des morts ?**
- 2. Moksha (la Libération) est-elle un état de l'existence, ou ne s'atteint-elle qu'après la mort ?**
- 3. Si moksha signifie l'absence de renaissance, la fin de l'Univers ne se produira-t-elle que lorsque toutes les créatures auront atteint moksha, ou bien la Création est-elle éternelle ?**

Comme vous pouvez le remarquer, ces questions se chevauchent quelque peu. Cependant, avant de commencer à y répondre, j'espère que ceux parmi vous qui ont lu l'article précédent seront en mesure de voir presque immédiatement le rapport entre cet ensemble d'interrogations et ce dont j'ai parlé la dernière fois. Fondamentalement, le seul sujet abordé était le chemin qui mène à la libération, cet état appelé *moksha* (libération) dans nos questions d'aujourd'hui.

Alors que la première question traite du fait d'échapper définitivement au cycle récurrent des naissances et des morts, les deux autres parlent de *moksha*. Laissez-moi commencer par la première et revenir pour cela à mon article précédent.

1^{ère} question : Quelle est la voie ultime pour sortir du cycle des naissances et des morts ?

Réponse : Si vous vous en souvenez, j'avais indiqué qu'un être humain est en fait constitué du corps et de l'*ātma*. Pour être plus précis, un être humain est en fait, comme nous le rappelle souvent Swāmi, la combinaison d'un corps grossier constitué de chair, de sang et d'os, d'un mental subtil qui représente

beaucoup plus que le cerveau, et enfin de l'*ātma*. Il s'agit donc d'une structure en trois parties, en couches successives pourrait-on dire, avec l'*ātma* en son cœur entouré d'une enveloppe appelée mental. Le corps et les sens constituent l'écorce extérieure – un peu comme un oignon avec ses différentes peaux.

Quoi qu'il en soit, veuillez noter que cette description d'un cœur entouré de deux enveloppes n'est qu'une analogie et une image destinée à bien fixer nos idées. Je ne vous dis pas qu'elle est représentative de la structure véritable. Personne ne sait avec certitude si un tel assemblage existe effectivement. Gardez, je vous prie, cette précision à l'esprit.

Alors pourquoi ai-je utilisé cette image ? C'est tout simplement pour discuter de ce qu'il advient de ces trois entités après la mort. Nous savons tous qu'une fois la mort survenue le corps grossier retourne aux éléments, comme on dit. Concernant les dispositions à prendre avec le corps d'une personne défunte, les différentes procédures varient en fonction du lieu et de la culture.

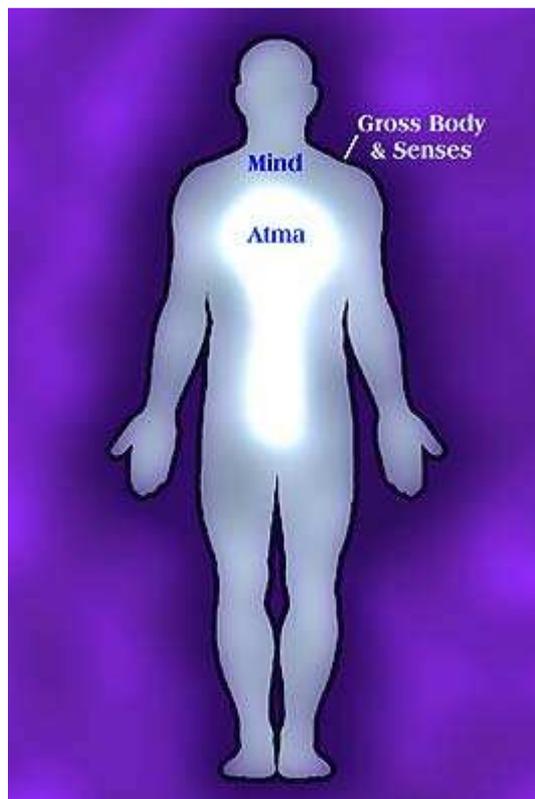
Alors que l'on peut tout simplement l'enterrer, la coutume en Inde est de le brûler. Les Parsis, quant à eux, le rendent directement à la Nature : ils abandonnent le corps dans un lieu appelé la Tour du Silence, où les vautours accomplissent leur œuvre. En ce qui concerne les marins, ils le jettent à la mer – c'est tout du moins ce qu'ils faisaient dans les temps anciens, lorsqu'ils devaient naviguer pendant des mois avant de retrouver la terre ferme. Peut-être que, de nos jours, ils ramènent le corps au port pour le remettre aux parents du défunt.

Il apparaît clairement qu'après la mort on se débarrasse du corps grossier. La question est donc : qu'advient-il du mental et de l'*ātma*, les deux autres entités qui s'y trouvaient enfermées ? Selon le *Vedanta*, ces deux entités réunies constituent ce qu'on appelle le corps subtil et, au moment de la mort, celui-ci coupe simplement les liens avec le corps grossier, puis part à la dérive. Où part-il, et pour quoi faire ? Ah ! c'est ici que les choses deviennent intéressantes !

Vous savez peut-être ce que dit Swāmi au sujet de la mort : elle est le vêtement de la vie. Ce que Swāmi veut dire, c'est que l'*ātma* revêt le corps comme un habit. Tout comme nous changeons quotidiennement de vêtement, l'*ātma* incarnée, ou le *jīvātma* comme nous l'avons appelé dans l'article précédent, change elle aussi de corps de manière répétée. Chaque fois que l'*ātma* intègre un autre corps, celui-ci est jeune et neuf, puis il croît et traverse l'âge moyen pour ensuite devenir vieux et faible, et finir par tomber. Que faisons-nous d'un de nos vêtements devenu vieux et abîmé ? Nous nous en débarrassons et en passons un neuf, n'est-ce pas ? Le corps subtil fait de même : il se débarrasse du vieux corps et se met à la recherche d'un nouveau. Cela signifie qu'il part en quête d'un nouveau fœtus.

Maintenant, la question est la suivante : le corps subtil saisit-il la première opportunité qu'il rencontre pour y élire domicile ? Pas du tout ! Alors, quelles sont les règles, s'il y en a, qui gouvernent la sélection d'un nouveau corps ? Et d'ailleurs, pourquoi le corps subtil ne déclarerait-il pas que c'en est assez et n'abandonnerait-il pas cette recherche ? Cela peut-il se produire, et si oui, comment ?

Essayons de répondre à ce nouvel ensemble de questions intéressantes. Tout d'abord, lorsqu'il commence à errer, le corps subtil ne s'installe pas dans le tout premier fœtus qu'il rencontre. Et c'est là que la Loi du *karma* ou le Principe de Réflexion-Réaction-Résonnance entre en jeu d'une manière étonnante. Voyez-vous, le corps subtil part à la recherche d'un nouveau corps, car il ressent qu'il a encore quelque chose à faire en ce monde.



La structure triple du corps : le cœur ātmique, l'enveloppe du mental et l'écorce extérieure du corps grossier et des sens.



À la mort, les désirs insatisfaits obligent le corps subtil à revenir dans un nouveau corps grossier, afin d'être assouvis.

Principalement, les tâches inachevées sont de même nature que les désirs inassouvis. Par exemple, le corps subtil peut dire : « La dernière fois, j'ai vécu en tant que mendiant misérable, rêvant constamment d'une grande fortune. OK, j'ai échoué lamentablement, mais peut-être que, cette fois, j'aurai plus de chance. Alors pourquoi ne pas rechercher une opportunité dans un ménage prospère ? » En bref, l'une des forces motrices de la réincarnation est l'existence des désirs inassouvis. À partir de là, il est clair que, si l'on apprend à se détacher nettement de ses désirs, cela réduit automatiquement la probabilité de renaître !

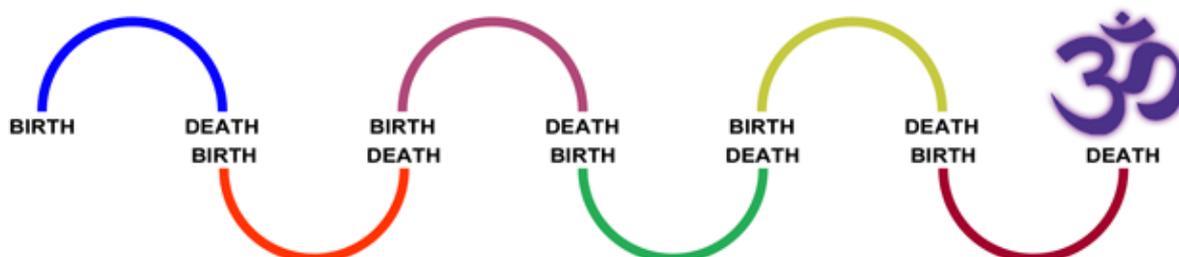
Alors que les désirs insatisfaits constituent effectivement une cause majeure de renaissance, il en existe cependant une autre, encore plus importante, qui est le règlement des dettes ou comptes *karmiques*. Le problème du *karma*, de la réincarnation, etc., est très vaste, et je ne peux pas m'y atteler ici dans le détail. Bien sûr, cela viendra ultérieurement, et le sujet sera alors traité complètement. Pour le moment, disons simplement qu'en plus des désirs latents le règlement des dettes *karmiques* fait aussi partie des raisons importantes de la renaissance. Et c'est la Loi du *karma* qui décide généralement qui naît de qui, en quel lieu et à quel moment. Ainsi, la renaissance est un processus soigneusement coordonné dans lequel le *karma* de celui qui va naître se lie à celui de la famille toute entière qui l'accueille.

Prenons l'exemple de quelqu'un qui a mené une mauvaise vie, causant une souffrance indescriptible à de nombreuses personnes et n'ayant, au cours de sa vie, pratiquement pas payé pour ses péchés. Cette personne vient à mourir et, lorsque son corps subtil commence à errer, il porte sans aucun doute une énorme valise remplie de ses dettes *karmiques*. Ce corps subtil recherche autour de lui un endroit pour le recevoir. La destinée le dirige par exemple dans la matrice de la fille d'un homme riche, lui-même enclin au mal. Il est destiné à souffrir, et il en est de même pour la personne qui va naître. Le destin joue alors un jeu parfaitement coordonné en réunissant, à leur insu, toutes ces personnes.

Le corps subtil intègre le fœtus qui grandit dans le ventre de la fille préférée de cet homme riche, et elle accouche finalement d'un enfant, probablement handicapé mental. Dans la famille, la joie de la naissance tourne alors à l'abattement. Les difficultés commencent à arriver une par une, l'enfant handicapé souffrant à sa façon et la famille de l'homme riche payant ses dettes à travers tous ces malheurs, et ainsi de suite. Ce qui est certain, c'est que la dette *karmique* du père et de la mère du nouveau-né entrent aussi en ligne de compte. Globalement se met donc en place un processus complexe mais merveilleusement équilibré, bien que nous puissions ne pas être conscients de tous les détails. Contrairement aux êtres humains, Dieu ne laisse rien au hasard ; il se peut effectivement que nous ne soyons pas conscients de

tous les détails, mais la Loi du *karma* possède un mode de fonctionnement précis et complet dans tous les sens du terme.

Ainsi, lorsque nous observons le processus répétitif des naissances et des morts, cycle apparemment sans fin, une question naturelle surgit : « Comment sortir de tout cela ? Et d'ailleurs, y a-t-il un moyen d'en sortir ? » Le plus extraordinaire est que non seulement une formule testée et confirmée existe, mais aussi que Swāmi a attiré notre attention sur elle de très nombreuses fois. Tout ce que j'ai à faire est de vous la rappeler.



*En répétant constamment le nom du Seigneur que nous avons choisi,
nous pouvons mettre fin au cycle des naissances et des morts.*

La formule magique que nous recherchons a été dévoilée sous une forme très simple par Ādi Shankara, il y a plus de deux mille ans, dans son célèbre chant dévotionnel intitulé « *Bhaja Govindam* ». Swāmi récite souvent une strophe particulière dans laquelle Shankara déclare : « **Ô homme stupide, si seulement tu répétais constamment le nom du Seigneur, tu pourrais échapper avec certitude à ce cycle sans fin des naissances et des morts.** »

En entendant cela, certains peuvent être sceptiques et dire : « Oh ! Cette strophe, je la connais, mais je ne pense pas que cela fonctionne. » Voilà une opinion néfaste et totalement erronée. Pourquoi dis-je cela ? Parce que, dans la *Gītā*, le Seigneur Krishna Lui-même dit exactement la même chose et Swāmi, au cours notre propre existence, nous l'a rappelé des centaines de fois ; alors, comment la formule pourrait-elle s'avérer inefficace ?

Réfléchissons un instant et examinons quel est exactement le « marché » que Dieu nous propose. Il nous dit en substance : « *Bangaru*^[1], Je sais qu'en cette ère de Kali il n'est pas possible de suivre des chemins compliqués pour sortir du cycle des renaissances et s'unir à Moi pour toujours. C'est pourquoi Je vous recommande de faire cette simple chose : penser toujours à Moi. Quoi que vous fassiez, dites toujours que vous le faites pour Me plaire, et offrez-le Moi. Bien sûr, vous ne pouvez faire tout et n'importe quoi, en particulier de mauvaises choses, et Me les offrir ! Cela n'est purement et simplement pas permis. Mais si vous menez une vie normale et faites ce que Je dis, Je prendrai totalement soin de vous et Je vous aiderai même à vous débarrasser de cette corvée que sont ces innombrables naissances et morts. »



« Pensez toujours à Moi. »

Cela pourra sembler trop simple à certains et ils pourront suspecter que certaines clauses du marché n'ont pas été dévoilées. Laissez-moi vous dire que, lorsqu'il est question de foi totale en Dieu, il ne saurait y avoir de clauses cachées ; c'est aussi transparent que possible.

^[1] Terme affectueux signifiant « en or » et dont l'équivalent pourrait être « Mes trésors ».

D'autres diront : « Écoutez, comment tout cela peut-il fonctionner en pratique ? Prenez l'exemple d'un pilote de ligne : comment doit-il s'y prendre ? Il ne peut pas prier tout le temps. » Ce qui est merveilleux, c'est que Swāmi a répondu à toutes les interrogations supplémentaires de ce type.

Revenons à l'exemple du pilote. Avant un décollage, il effectue un contrôle obligatoire d'avant-vol en compagnie de son copilote. Une fois que le contrôle est terminé et que le personnel de l'aéroport a quitté l'avion, il est prêt à mettre les moteurs en marche dès qu'il reçoit de la tour de contrôle l'autorisation de décoller. À cet instant, il peut, s'il aime Dieu, fermer simplement les yeux quelques secondes et faire une prière silencieuse :

« Seigneur, je vais décoller pour ce long vol intercontinental. Je Te l'offre. Après le décollage, alors que je serai pleinement concentré sur mon travail, il se peut que je ne puisse pas penser à Toi constamment, mais Seigneur, sois bienveillant et considère toute cette concentration comme un service que je T'offre, car, en volant avec prudence, je sers mes passagers. Et comme Tu résides en chaque passager, j'aimerais que Tu acceptes cela comme un service envers Toi. Aide-moi à voler en toute sécurité. »



« Je Te l'offre. »

Une fois en vol, le pilote fait son métier, comme l'exigent les circonstances. Puis, après l'atterrissage, il remercie son équipage et, juste avant de sortir du cockpit, il adresse de nouveau une prière silencieuse au Seigneur, Lui exprimant sa gratitude pour avoir mené sans encombre l'avion et tous ses passagers à destination. Comme vous le voyez, même la vie moderne peut s'adapter parfaitement à la formule de Shankara.

Un jour, une dame posa cette question : « Swāmi, je ne suis qu'une simple maîtresse de maison, et le travail que j'accomplis constamment est d'ordre matériel. Comment puis-

je T'offrir toutes ces corvées ? Cela ne me semble pas du tout correct. » Swāmi sourit et répondit : « Tu te trompes. Ce que tu nommes corvée fait partie de ton travail et de ton devoir. Le devoir n'est jamais trivial, et tout devoir peut être offert à Dieu. En fait, Dieu aime ceux qui accomplissent leur devoir parfaitement et avec une grande sincérité. Ainsi, lorsque tu es en train de balayer la maison, tu peux penser à Dieu et Lui dire : "S'il Te plaît, aide-moi à rendre mon cœur propre, comme je le fais en ce moment avec le sol."

De même, quand tu coupes des légumes, tu peux par exemple prier Dieu ainsi : "Seigneur, aide-moi à réduire en pièces mon ego, tout comme je coupe en morceaux ces légumes." Il y a cent façons différentes de se souvenir de Dieu, tout en travaillant et en Lui offrant nos actions. La chose importante est de sanctifier le temps, chaque seconde qui passe. En d'autres termes, ce n'est pas parce que nous vivons en cette époque moderne que la formule de Shankara n'est plus valable. » D'ailleurs, comme pour appuyer fortement sur ce point, Swāmi Lui-même chante souvent *Bhaja Govindam* à la fin de Ses discours.

Je crois que j'en ai dit assez en guise de réponse à la première question. Passons à la seconde, que je vous rappelle pour mémoire :

2^{ème} question : Moksha est-elle un état de l'existence, ou ne s'atteint-elle qu'après la mort ?

Réponse : Laissez-moi débiter ma réponse en vous rappelant comment Swāmi définit le terme *moksha*, souvent traduit par 'libération'. Il dit que *moksha* signifie simplement *mohakshayam*, c'est-à-dire 'destruction de *moha* (attachement aux choses de ce monde, engouement pour elles)'. Les gens ont un besoin maladif de toutes sortes de choses et développent pour elles un amour obsessionnel : cela va du

pouvoir et du statut à la richesse et à la prospérité. C'est ce type d'attachement qui nous lie au monde et provoque nos renaissances répétées. **Par conséquent, moksha est un état d'esprit libre de tout désir. Pour dire les choses autrement, le mental devient vraiment libre et atteint ainsi l'état de 'libération' lorsqu'il se débarrasse des désirs.**

Présentée de cette façon, *moksha* peut donc être atteinte alors que nous sommes encore en vie ; c'est en effet mieux ainsi, sinon nous ne pourrions pas échapper facilement à la renaissance ! Voyons maintenant la deuxième partie de la question, qui est un point important que j'avais rajouté. Supposons qu'une personne, au cours de sa vie, se soit libérée des désirs ; que se passe-t-il après la mort ?

Cela a-t-il vraiment un sens de poser une telle question ? Sans aucun doute et, pour souligner ce point, j'aimerais attirer votre attention sur l'une des nombreuses plaques de pierre gravée que l'on peut trouver sur le campus de l'Université de Brindavan. Sur la plaque à laquelle je pense est écrite la citation ou plutôt l'équation, de Swāmi bien sûr :



*Le fouillis de désirs est éliminé du mental ;
ce qui reste est moksha – c'est-à-dire Dieu.*

Homme – Désirs = Dieu

Cela implique que si une personne se débarrasse de ses désirs alors qu'elle est en vie, elle s'unira alors définitivement à Dieu lorsqu'elle quittera finalement son corps. Cela signifie deux choses : la première est qu'il n'y a pas de renaissance, et la seconde est que l'on se retrouve alors dans un état de béatitude éternelle, puisque Dieu et l'*ātma* sont une seule et même chose, et que la béatitude est la nature de l'*ātma*. J'espère que cela est clair.

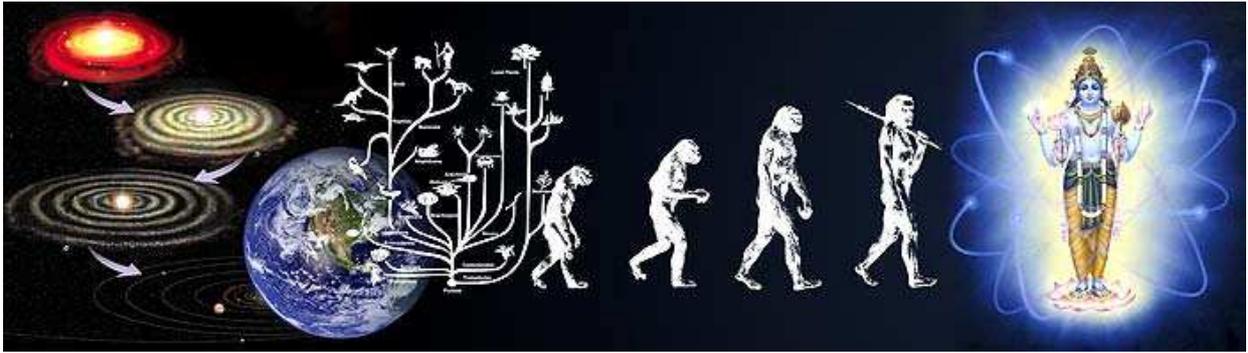
Passons maintenant à la dernière des trois questions que j'avais sélectionnées pour cet article :

3^{ème} question : Si moksha signifie l'absence de renaissance, la fin de l'Univers ne se produira-t-elle que lorsque toutes les créatures auront atteint moksha, ou bien la Création est-elle éternelle ?

Réponse : C'est une question intéressante. Le processus de libération, ou le fait d'atteindre *moksha*, est relatif à chaque individu et doit être abordé au cas-par-cas. À chaque époque, la Terre a compté des millions d'individus, chacun étant à un stade ou à un autre dans son évolution vers *moksha*. La libération ne s'atteint pas aisément et, en fait, il y a eu à toutes les époques des millions et des millions de personnes qui s'en trouvaient très éloignées, immergées qu'elles étaient dans *moha*, l'illusion ou l'attachement aux choses de ce monde !

Venons-en maintenant à la Création. Si la Création désigne pour nous la naissance de l'Univers, alors la cosmologie moderne semble adopter le point de vue qu'il a non seulement un début, mais aussi une fin. Je m'empresse d'ajouter que l'idée selon laquelle l'Univers aurait une fin n'est absolument pas certaine ; il existe de nombreux scénarios, mais tout cela n'a pas d'importance.

Même dans le *Vedanta*, qui admet non seulement la naissance de l'Univers mais aussi sa dissolution, il n'est nulle part mentionné que l'Univers disparaîtra lorsque tous les êtres seront libérés. En fait, il se pourrait que la race humaine s'éteigne bien avant que l'Univers ne cesse d'exister ! Voilà certainement ce à quoi on doit s'attendre, selon la science, et cela quel que soit le modèle cosmologique en lequel on croit.

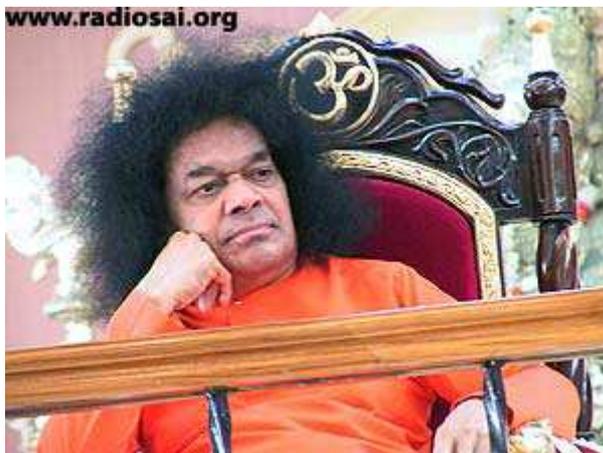


L'évolution de l'Univers ne se terminera pas nécessairement avec la libération de toute l'humanité.

Cela étant, il est clair que la fin de l'être humain et celle de l'Univers sont deux choses différentes. À propos, notre système solaire est né plusieurs milliards d'années après la création de l'Univers, et il a fallu attendre un milliard d'années avant que la première forme primitive de vie n'apparaisse sur Terre.

Et après cela, des centaines de millions d'années se sont encore écoulées avant que les humains eux-mêmes n'apparaissent. On voit donc combien la durée d'une existence humaine est extrêmement courte, comparée à celle de l'Univers. Voilà quelque chose qu'il faut garder à l'esprit. Il est très probable que la race humaine disparaisse bien avant que la Terre et le système solaire n'en fassent autant. Cela non plus ne devrait pas être perdu de vue.

Alors, que se passera-t-il après la disparition des êtres humains ? Manifestement, au moment de l'extinction, chacun aura atteint un niveau différent d'évolution spirituelle, et mon idée est que lorsqu'un autre Univers aura été créé et peuplé d'êtres humains, les choses reprendront là où elles s'étaient arrêtées, un peu comme un épisode de série télévisée fait suite à celui de la semaine précédente.



Je dois avouer que cette partie de ma réponse est totalement spéculative, et que je ne suis jamais tombé sur quelque chose de conséquent sur le sujet. Mon opinion personnelle est que ce type de questions est utile pour s'engager dans des discussions académiques, mais n'est pas très pertinent d'un strict point de vue spirituel. Je suis certain que beaucoup d'auditeurs ne seront pas d'accord, mais qu'à cela ne tienne : à personnes différentes, opinions différentes !

Mais ce dont je suis bien certain c'est que le monde dans lequel nous sommes nés n'est qu'un marchepied pour notre propre évolution, si l'on peut dire. Comme Swāmi le rappelle dans *Gītā*

Vāhinī, nous devons, pendant que nous sommes en vie, faire tout notre possible pour éviter de renaître et être certains que, lorsque nous mourrons, ce sera la dernière fois ! Si nous comprenons ce message et agissons en conséquence, alors, nous nous débrouillons bien !

Voilà tout pour l'instant ; j'espère qu'avec mes réponses j'ai fait un travail correct. En tous cas, je vous invite à faire parvenir vos commentaires, favorables ou non, à h2h@radiosai.org.

Je vous remercie de m'avoir lu et je me réjouis d'être à nouveau en votre compagnie le mois prochain. Jai Sai Ram !

(À suivre...)

JÉSUS ET SAI BABA SONT UN

Entrevue avec le Père Charles Ogada

(Tiré du Site web de l'Organisation Śrī Sathya Sai Baba d'Argentine (OSSSBA)
et de H2H du 1^{er} décembre 2007)

Il ne nous sera pas possible de comprendre la réalité de Sai Baba si nous ne comprenons pas celle de Jésus. Et comment pourrions-nous comprendre la réalité de Jésus ? « Cela ne sera possible que lorsque nous comprendrons notre propre réalité », répondit le Révérend Père Charles Francis Ogada à Juan Carlos Ponce de Leon, qui lui posa cette question lors d'une très intéressante et révélatrice entrevue où le Père Ogada raconta ses expériences avec Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Juan (J.) : Je ne savais pas qu'un prêtre tel que vous (parce que vous êtes prêtre catholique) allait nous parler de la divine Présence, lors des fêtes de Noël. Quand je l'ai appris, mon cœur en fut très joyeux. Votre discours fut pour moi un cadeau d'anniversaire. Swāmi aussi mentionna votre nom à plusieurs reprises pendant Son discours.

Père Charles (P.C.) : Oui, Il a dit que depuis mon enfance j'avais été son dévot.

J. : Ne le saviez-vous donc pas ?

P.C. : Non ; cela fut pour moi comme une révélation. Quand Il a dit que je me souvenais de tout ce qui m'était arrivé pendant mon enfance, je revis mes expériences spirituelles. Ce fut Lui qui m'attira, me prépara et m'approcha de Lui. Lorsque le moment opportun se présente, tout se passe selon Son plan.

J. : Racontez-nous comment vous avez été amené à connaître Swāmi.

P.C. : Nombreux sont ceux qui croient être parvenus à Swāmi par leurs propres efforts. Ce n'est pas comme ça que cela se passe. C'est Swāmi qui nous a attirés à Lui. Jésus aussi le dit : « Personne ne vient à Moi si Mon Père ne les attire à Moi. » Je l'ai expérimenté. Je vous ai déjà raconté ce qui m'est arrivé lorsque j'avais dix sept ans... Comment la Voix me dit : « Que veux-tu faire de cette vie ? » Cette Voix remplit mon âme et mon cœur de tellement d'amour que je répondis : « Que pourrais-je faire d'autre Père, si ce n'est Te la donner ? » À partir de ce moment-là, le monde extérieur n'eut plus de sens pour moi. Quand on a goûté à la félicité de l'Esprit, tout le reste est fade. Avant cette rencontre, je me préparais à entrer à l'Université de médecine. J'ai changé d'avis, car j'ai pensé que le meilleur moyen de donner cette vie à Dieu était de rejoindre un ordre religieux. J'ai alors rejoint la Congrégation des Pères et Frères du St Esprit, les *Spiritains*.

J. : Qui avait fondé cet Ordre ?



*Claude Poullart des Places
1679 - 1709*

P.C. : Deux hommes : Claude Poullart des Places et Francis Paul Libermann fondèrent cet Ordre international de prêtres missionnaires qui consacrent leur vie entière au service des démunis. J'y suis rentré à dix-huit ans. Au début, tout était beau. Dieu me donnait une grande douceur et un grand support spirituel. Cependant, après avoir cheminé pendant neuf ans à Sa recherche, je ne L'avais toujours pas trouvé. Pour moi, le monde était mort, dépourvu de sens. C'était comme si Dieu Lui-même se cachait à ma vue. J'étais comme mort. Mon âme était en train de traverser « la nuit obscure de l'âme ». Je voulais quitter le séminaire lorsque mon père tomba gravement malade.



*Francis Paul Libermann
1802-1852*



J. : Quel âge avait votre père à cette époque ?

P.C. : Il avait cinquante huit ans. Il m'avait demandé de rentrer chez nous parce qu'il voulait me voir. Il avait un cancer de la moelle osseuse, avec de très fortes douleurs. Avec lui, je fis un voyage dans la souffrance et la mort, et ce fut pour moi comme un éveil. Je me sentais poussé à chercher les réalités les plus profondes de la vie. Ce que l'on peut voir n'est pas réel. La vraie réalité est dans ce qui ne se voit pas. Au-delà de la logique du raisonnement, la souffrance nous pousse vers ce vide qu'est l'abandon, et là la souffrance ne nous touche plus. Mon père a connu ce pouvoir transformateur de la souffrance. La première étape est le stade du refus. Quand quelque chose de terrible nous tombe dessus, comme le cancer, nous nous demandons : « Pourquoi cela m'arrive-t-il à moi ? » Et nous essayons de refuser cela. Au Jardin des Oliviers, à Gethsémani, Jésus s'adressa au Père : « *Abba ! [père en hébreu]* Pour toi tout est possible. Écarte de moi cette coupe de souffrance. » Telle est notre première réaction, la réaction naturelle. Mais il nous faut dépasser ce niveau. Jésus nous a appris à aller au-delà du refus lorsqu'il pria ainsi : « Que Ta volonté soit faite, pas la mienne ». C'est l'étape suivante, le niveau de l'acceptation. L'acceptation conduit l'âme à la transformation, et la transformation transporte l'âme vers le sublime niveau de l'abandon. Quand il était sur la croix (symbole de la dissolution finale de l'ego), Jésus pria ainsi : « Père, je remets mon esprit entre Tes mains. » Et il fusionna avec le principe de la Divinité.



Ce furent ses souffrances qui permirent à mon père de rentrer en contact avec son Être intérieur. Et dans cette union mystique, quoiqu'il y ait eu de la douleur, il n'y avait pas de souffrance.

J. : Cela eut-il lieu peu de temps avant sa mort ?

P.C. : Oui, quelque trois mois avant son décès. C'était comme s'il avait découvert les secrets de la mort. Il y avait de la lumière et du bonheur dans ses yeux, et le fait de réciter constamment les doux noms de Dieu parfumait ses lèvres. Une fois, il m'appela près de son lit et me dit qu'il était sur le chemin du Calvaire. Le Calvaire est le symbole chrétien de l'abandon total et de la fusion de l'âme individuelle avec l'Âme Universelle. Il me demanda de commander pour lui une neuvaine [service religieux chrétien auquel on se livre pendant neuf jours], afin qu'il ait la force et le courage de parvenir au Calvaire. Après, il ajouta : « **Je suis en train d'offrir mes souffrances pour la joie du monde.** » J'ignorais, à cette époque, que l'on puisse prier de façon tellement désintéressée. Il s'était offert lui-même, sans but déterminé, ni même pour aller au Ciel, mais pour le bonheur du monde. *Loka samasta, sukhino bavantu* [Que tous les êtres du monde soient heureux].

Il n'est pas courant, et il est même inhabituel, qu'une personne connaisse l'heure de sa propre mort. Or, trois jours avant de mourir, mon père nous appela près de son lit (ma mère, mon jeune frère et moi-même) et nous dit qu'il quitterait son corps le mercredi. Nous étions le lundi 25 août 1997. Il nous fallait donc être prêts pour ce qui allait se passer ce jour-là, le mercredi 27. Évidemment, nous ne l'avions pas pris au sérieux, pour la simple raison que nous ne voulions pas croire qu'il était en train de nous quitter. Il nous dit aussi beaucoup d'autres choses qu'il nous demanda de noter par écrit. Le mercredi 27, vers 15 h 45, il nous appela près de son lit et nous dit : « Il est temps. » Il me tendit la main et me demanda de commencer à réciter les noms de Dieu. Nous commençâmes à chanter la litanie du Sacré-Cœur de Jésus. Tandis que nous chantions, il quitta son corps. On aurait dit qu'il s'était endormi.

Sa mort fut pour moi comme un éveil. Une des choses qu'il me dit avant de mourir fut : « Ne quitte pas la prêtrise. Nombreux sont ceux qui viendront à toi. »

J. : Au début, il n'était pas content que vous vouliez devenir prêtre.

P.C. : Oui, au début. Mais c'est grâce à lui que je suis revenu au séminaire. Ce fut alors que mon Swāmi bien aimé vint à moi.

J. : Comment est-il venu ?

P.C. : Il y eut tout d'abord un prêtre ; son nom est Révérend Père Ramon Arazu. Il enseignait les religions comparées. Pendant un de ses cours, il fit mention du nom de Sai Baba.

J. : Il mentionna son nom d'une façon positive ou négative ?

P.C. : De façon positive. Lui aussi est un fidèle.

J. : Il y a beaucoup de prêtres qui sont fidèles de Sai Baba en secret.

P.C. : Oui, beaucoup ! Ils révèrent et adorent Swāmi en secret. Comme Nicodème qui, dans les Évangiles, va vers Jésus la nuit. Mais le prêtre dont j'ai cité le nom, le Rév. Père Arazu, ne garde plus le secret de sa dévotion. Autrement, je ne me permettrai pas de citer son nom. En fait, maintenant il organise des *Satsang* chez lui, où les gens viennent pour en savoir plus au sujet de Sai Baba et de l'universalité de la religion. Une fois, il m'a dit qu'il avait gagné sa liberté parce que l'Église ne sait plus quoi faire avec lui. C'est très simple : on le laisse faire.

J. : Est-ce que vous pensez que le Vatican et la hiérarchie catholique savent que de nombreux prêtres sont en train de devenir des fidèles de Sai Baba ?

P.C. : Oui, évidemment ; le fait est que, tant qu'ils n'expriment pas publiquement leur foi et leur dévotion envers Baba, l'Église ne peut pas faire grand-chose, ou même rien. Voyez, par exemple, le cas de Dom Mario Mazzoleni, qui a été excommunié. Tant que son livre « Un prêtre catholique rencontre Sai Baba » ne fut pas publié, on le laissa tranquille. En réalité, c'est à cause de ce livre qu'il a eu des « problèmes ».

La hiérarchie de l'Église Catholique considéra ce livre comme la preuve qu'il était en train d'aller contre la foi de l'Église. Ils sont tellement nombreux les prêtres qui viennent à Prashanti Nilayam et qui repartent une fois qu'ils ont eu de *darshan* de Swāmi !

J. : Ainsi, l'Église permet que l'on aime Swāmi, mais pas ouvertement ?

P.C. : En fait, ce n'est pas autorisé. Pas de façon officielle. Cependant, la foi est quelque chose d'intérieur, qui reste hors de portée de qui que ce soit d'autre. Tant que la foi demeure une affaire interne, on est hors d'atteinte du pouvoir de la hiérarchie ecclésiastique. Mais, si vous commencez à écrire et à prêcher ouvertement cette foi, alors la hiérarchie a des preuves qui autorisent l'excommunication et d'autres mesures punitives.

J. : Lorsque vous avez prononcé ce discours-là, le jour de la Nativité, devant un auditoire de milliers de fidèles assemblés aux pieds de lotus de Swāmi, avez-vous eu peur ?

P.C. : Non, et ce fut en raison de la grâce et de l'Amour de Swāmi. Si c'est à cause de cette grâce que vous avez des problèmes, alors ce sont de bons problèmes.

J. : Tout le monde va l'apprendre, parce que Sai Baba, pendant Son discours, vous a mentionné à deux reprises. Pensez-vous que la hiérarchie de l'Église aura vent de ce discours ?



Peur de quoi ?

P.C. : Les tentacules de l'Église sont très longs. Oui, ils seront probablement au courant.

J. : Pensez-vous que, lorsque vous serez de retour, vous allez être convoqué ?

P.C. : Tout se passera selon la volonté de Swāmi.

J. : Mais vous n'avez pas peur ?

P.C. : Peur de quoi ? Lorsque nous prenons conscience de la réalité de Swāmi, nous savons qu'il n'y pas de place pour la crainte dans nos vies. Rien ne lui échappe. Tout se passera selon Sa volonté, et Sa volonté est bonne pour nous, parce qu'Il nous aime. Sa volonté est amour pour nous. Ainsi, s'il prévoit que j'endure certaines souffrances à cause de tout cela, alors..., mais, en fait, Sa volonté ne peut pas

être appelée souffrance. On ressent de la souffrance lorsqu'il n'y a pas d'amour. Là où il y a amour, les aiguillons de la souffrance deviennent la joie de l'offrande. Certaines choses que l'on fait pour des êtres qui nous sont chers, même si elles sont difficiles et douloureuses, sont source de bonheur. Tenez, prenez le cas d'une mère en train de donner le jour à son enfant. Il y a souffrance, mais ce n'est pas de la souffrance. La douleur de l'accouchement disparaît devant l'extase que procure la vision du nouveau-né.

L'enfant vient au monde vêtu de beauté et de béatitude. Tel est le pouvoir de l'amour, l'amour maternel, l'amour divin. Lorsque nous faisons des choses pour Swāmi, nous sommes prêts à faire don de notre corps, parce que nous le faisons par amour pour Lui. C'est lui qui nous a aimés le premier. Son amour nous remplit de cet esprit de sacrifice. Il n'y a pas d'amour sans sacrifice, et ce sacrifice apporte de la joie. Voyez tout ce que les disciples de Jésus eurent à endurer pour son amour ! Cependant, ils étaient heureux. Saint Paul dut faire face à de nombreuses difficultés afin de diffuser le message de Jésus. Mais en le faisant, il était heureux, parce qu'il aimait Jésus. En fait, il voulait toujours le faire à cause de son amour pour Jésus.

Ce fut la volonté de Swāmi si j'ai parlé. Je n'aurais pas pu parler sans Lui. Sa volonté a été que je parle, et j'ai parlé. Il fera ce qu'Il voudra de mon discours. M'étant abandonné à Lui, je dois quant à moi prendre plaisir à Sa pièce de théâtre.

J. : Si quelqu'un avait abandonné sa vie à Swāmi et ne prenait pas plaisir à Sa pièce, qu'en penseriez-vous ?

P.C. : Il s'agirait de quelqu'un qui ne se serait pas abandonné. Quoi qu'il puisse dire, il ne se serait pas complètement abandonné. Il continuerait de penser : « Ceci est ma vie, dont une partie au moins m'appartient ». Alors il serait en train de dicter à Dieu le « comment, quand, quoi, qui et pour quoi » de sa vie. Lorsque l'individu est celui qui dicte les circonstances, même s'il s'est abandonné à Dieu, ce qu'il veut en réalité c'est que Dieu s'abandonne à lui. Il veut que Dieu s'adapte à ses demandes. Et lorsque Dieu ne le fait pas, alors l'individu est inquiet, découragé et déçu. Dans une telle situation, on peut distinguer deux volontés : la volonté de l'individu et celle de Dieu. Dans le cas de l'abandon, lorsque l'individu a réellement fait don de sa vie à Dieu, il n'y a qu'une volonté, celle de Dieu. Comme le dit saint Paul : « Ce n'est pas moi qui vit, mais Dieu qui vit en moi. » Il n'y a pas d'ego, il n'y a pas de « je », pas plus que « moi » ou « mon ». Tout est « Dieu », « Dieu », « Dieu ».



Notre total abandon

J. : Alors, que se passa-t-il lorsque le prêtre mentionna le nom de Sai Baba ?

P.C. : Swāmi m'est apparu en rêve. Il est venu dans mon rêve et m'a pris dans Ses bras. Ce fut ma rencontre la plus spirituelle avec Lui. Cela se passa lorsque j'étais encore au séminaire en train d'étudier pour devenir prêtre. Il est venu comme de la pure énergie ... pure lumière... pur amour... vêtu d'un rouge rayonnant... resplendissant de Gloire ! Il a fait un mouvement circulaire de Sa main. En ce temps-là, je ne savais pas qu'il avait cette façon de bouger Sa main pour matérialiser des choses. Ce mouvement ne créa pas un quelconque objet matériel, mais de l'énergie pure. Cette vague d'énergie m'attira à Lui comme le sel. Savez-vous comment le sel se dissout lorsqu'il est mis dans l'eau ? Eh bien, je me suis dissous en Lui ! Il n'y avait plus un je séparé. Simplement, j'étais un avec Lui. Son amour fut comme l'océan, et il fit déborder la rivière de mon cœur. À ce moment même, j'ai su qu'Il était la voix qui m'avait dit, neuf ans auparavant : « Que veux-tu faire de cette vie ? » Je l'ai su. Ce ne fut pas une connaissance intellectuelle, ce fut une conscience spirituelle qui transcendait la logique de la raison.

J. : C'est l'intelligence du Cœur.

P.C. : Oui, c'est l'intelligence du Cœur. C'est le sentiment intuitif qui fait dire à l'enfant : « Celle-ci est ma mère ». Comment sait-il que sa mère est sa mère ? C'est l'intelligence du Cœur.

J. : Ressentez-vous que les enseignements de Jésus ont une dimension différente pour vous depuis que vous êtes entré en rapport avec le message de Sai Baba ?

P.C. : Quand j'ai connu Baba, j'ai trouvé Jésus. Ce fut une suite de révélations. Les enseignements de Jésus et de Baba sont un. Ils ne peuvent pas être en contradiction, parce que le Père et le Fils sont Un. Ce que dit Jésus, il l'avait entendu du Père. De même il ne fit rien qu'il ne l'avait vu faire au Père (Jean, 5 :19 ; 8 :28).

Prenons quelques exemples. Un jour, un scribe, expert en loi religieuse, demanda à Jésus quel était le commandement le plus important de la Torah. En fait, le scribe était en train de demander à Jésus quelle était l'essence même de la Bible, cette compréhension par laquelle tout le reste est compris et sans laquelle toute connaissance n'est que gaspillage. Jésus répondit : « Écoute, ô Israël ! le Seigneur ton Dieu est Un ! Tu

aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toutes tes forces... et ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de plus grand commandement que celui-ci. » (Marc, 12 :29-31).

Ce commandement commence par un appel au Silence : « Écoute, ô Israël ! Le Seigneur ton Dieu est Un. » C'est dans le silence que nous faisons l'expérience de la Vérité de Dieu. Nous devons apprendre cet art qu'est l'écoute. Écouter veut dire calmer les agitations du mental ; c'est la quiétude du mental.

Dans un autre passage de la Bible, il est dit : « Demeure sans bouger et sache que Je suis Dieu. » (Psaumes, 46 :10). C'est dans la Quiétude que nous expérimentons la Réalité de Dieu comme étant l'Un sans second, l'Immanent, l'Omniprésent, l'Omniscient, l'Omnipuissant, l'Absolu, Infini et Éternel. Dieu est Un ! Il n'y en a pas d'autre. Lorsque nous pensons être différents de Dieu, nous créons l'illusion qui essaye de séparer l'inséparable.

Nous sommes tous en Dieu comme Ses membres, Son corps. En Dieu nous vivons, bougeons et avons notre être, dit saint Paul. Dieu et Sa création sont inséparables, comme le soleil et ses rayons, l'océan et ses eaux, l'arbre et ses branches. Jésus dit : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. » Est-ce que la vigne peut exister sans les sarments, ou les sarments exister en dehors de la vigne ? Nous voici ramenés à l'essence même du message de Swāmi, au cœur même des *Veda* et au joyau de toutes les Écritures.

La phrase suivante de ce commandement comporte un appel à l'amour, un appel net et clair qui vient des temps anciens.

« Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toutes tes forces. » Amour ! L'amour est le courant, l'énergie, la force, la source, le soutien. Aimer Dieu de tout son cœur est la voie du *Bhakti Yoga* ; c'est l'union avec Dieu, au moyen de la dévotion pure. Aimer Dieu de tout son esprit est la voie du *Jñāna Yoga* ; c'est l'union avec Dieu au moyen de la lumière de la connaissance. Aimer Dieu de toutes nos forces est la voie du *Karma Yoga*, l'union avec Dieu au moyen du service désintéressé. Ces trois voies ne sont pas séparées. Le fil qui les unit est l'amour ; il est le lien. Quand il parvient au cœur, le cœur est inondé de bonheur et d'extase dévotionnels. Quand il parvient à l'esprit, celui-ci brille de la lumière éternelle de la connaissance. Quand il coule à travers nos mains (force), il nous élève. Il nous soutient lors du service désintéressé. Sans Amour, les rituels dévotionnels, les rigueurs de l'intellectualisme et le travail de nos mains sont vains ! St Paul ne dit-il pas : « **Si j'ai tout, mais que je n'ai pas l'amour, alors je ne suis rien.** »



Son Amour... si tendre, si pur

N'est-il pas clair que le message est un ? Ces trois voies de la dévotion, de la connaissance et du service désintéressé constituent l'essence même de la *Bhavad-gītā* que le Seigneur Krishna enseigna à Arjuna sur le champ du Dharmakshetra. Tel est le message de Sai Baba : Amour, amour, amour ! Il s'adresse à nous en tant que « Incarnations de l'Amour ». Il nous transmet ces anciens enseignements avec des phrases courtes, faciles à retenir : « **Aimez et servez tous les êtres** », « **Aidez toujours, ne blessez jamais** », « **Dieu est Amour, vivez dans l'Amour.** »

Chaque jour, nous voyons Sa Vie être un parfait exemple de Son message.

Jésus dit : « Aime tes ennemis. » Cet enseignement est une des plus grandes révolutions spirituelles dans l'histoire de l'humanité. Aime tes ennemis et fais le bien à ceux qui te haïssent. C'est là l'enseignement fondamental de Sai Baba : aimer et servir tous les êtres. Swāmi n'a pas dit : « Aimez quelques personnes, ou bien aimez ceux avec qui vous partagez la même filiation religieuse, ou bien aimez les membres de votre famille, ou aimez ceux qui vous aiment. » Ce serait-là un amour restreint. Swāmi dit : « **L'Amour est expansion. Ouvrez tout grand votre cœur, afin de les inclure tous. Aimez tous les êtres. Non seulement les êtres humains, mais toute la création : les montagnes, les océans, les oiseaux, les animaux, les arbres, les étoiles... Toute la création est une manifestation de la Divinité. Aimez-les en tant que tels et faites en sorte que votre service prenne sa source dans les racines de cet amour divin.** »

Nous, les chrétiens, devons comprendre la réalité de Jésus. Si nous ne la comprenons pas, il nous sera impossible de comprendre celle de Sai Baba. Et comment pouvons-nous comprendre la réalité de Jésus ? Nous

ne pouvons le faire que lorsque nous comprenons notre propre réalité. Cela est dû au fait que nous sommes un avec Dieu.

J. : C'est comme une chaîne...

P.C. : Oui, c'est comme une chaîne, et nous devons trouver l'origine de cette chaîne. Son origine est à l'intérieur. Par exemple, les gens posent souvent la question : « Qui est Sai Baba ? », mais cette question n'est pas correcte. Tout d'abord, il faut découvrir qui est celui qui pose la question « Qui est Sai Baba ? »

Qui es-tu ? Si celui qui pose la question ne connaît pas sa propre réalité, comment peut-il saisir la solution à la réponse qu'il vient de poser ? Tout d'abord, il faut découvrir la réalité de celui qui pose la question. Une fois celle-ci découverte, alors automatiquement il connaîtra la réalité de Sai Baba. Cela est dû au fait que Baba est un avec vous. La solution à la question est dans celui qui « souffle » la question. Connaissez-vous vous-mêmes, alors vous saurez que l'être qui réside en vous est Sai Baba. Sans cette Connaissance de l'Être, essayer de saisir la réalité de Dieu est une perte de temps.

Pourquoi la hiérarchie religieuse juive et l'aristocratie éliminèrent-elles Jésus ? Pourquoi l'ont-elles tué ? Pourquoi ne comprirent-elles pas qui était réellement Jésus ? Nous ne sommes pas mieux qu'eux ! Après 2.000 ans, nous n'avons pas encore compris la réalité de Jésus. Et cela est, justement, la cause de toutes les divisions et luttes, non seulement dans les églises chrétiennes, mais aussi parmi les différentes croyances religieuses.

Par exemple : Jésus dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Personne ne peut venir au Père si ce n'est par moi. » (Jean, 14 :6). Mais cela a été à l'origine d'une très grande confusion au sein de la communauté chrétienne.

J. : Oui, De nombreux amis chrétiens viennent à moi en disant : « Jésus est le seul Seigneur. Pourquoi suivre Baba, alors que Jésus déclara qu'il était le seul chemin vers le Père ? »

P.C. : Mais qui est Jésus ? Qui est ce Chemin ? Qui est cette Vérité ? Qui est cette Vie ? Sont-ils en train de se référer à Jésus, à son corps physique, ou bien au nom de « Jésus » ? Lorsque Jésus dit : « Je suis », que veut-il dire précisément ? Maintenant dites : « Je suis. »

J. : Je suis.

P.C. : Celui qui est en train de te parler maintenant est aussi « je suis ». Qui est ce « Je suis » ? C'est Dieu. Jésus ne se voit pas Lui-même comme le corps, Jésus ne se voit pas Lui-même comme le Nom. Dieu n'a pas de noms. Dieu est au-delà du nom. Jésus s'identifie Lui-même comme le PRINCIPE DE « JE SUIS ». Jésus est existence pure, *sat-chit-ānanda*, le « **JE SUIS CELUI QUI SUIS** ». Tout ce qui dit « JE SUIS » est Jésus. Cette chaise sur laquelle tu es assis est en train de dire « Je suis », autrement tu ne pourrais pas y prendre place.

Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit à quelques Juifs qu'Abraham (*Aham Brahma*, en sanskrit, veut dire « Je suis Dieu ») voulait voir Son Jour, qu'il le vit et qu'il en fut heureux. Ils répondirent à Jésus : « Maintenant nous savons que tu es possédé par le démon. Tu n'as même pas cinquante ans et tu soutiens qu'Abraham, qui vécut il y a quelques milliers d'années, vit ton jour et qu'il s'en réjouit ! Qui crois-tu être ? Pour qui te prends-tu ? Quelque chose ne tourne pas rond en toi. Tu as perdu la raison ! » Et Jésus répondit : « Avant qu'Abraham fût, Je suis. » Remarquez les paroles que choisit Jésus : « Avant qu'Abraham fût, JE SUIS. » Notez, au passage, que le corps de Jésus n'avait pas encore cinquante ans.

En fait, la réalité qui prit le nom de « Jésus » existait avant que le corps existe. Cette réalité est éternelle, sans naissance et sans mort, au-delà des dimensions du temps et des spécificités de l'espace, transcendant les limites du nombre et les confinements de la forme. Jésus est l'Essence Divine, il est le « JE SUIS CELUI QUI SUIS ». Dans l'Exode 3 :14, Dieu révéla Son Nom à Moïse, lors de l'épisode du buisson ardent, comme étant « **JE SUIS CELUI QUI SUIS** ». Souvent nous ne prêtons pas attention à cela, limitant Jésus à la forme du fils de Joseph, du fils de Marie, né dans le temps, limité à la culture d'Israël. Nous limitons Jésus au nom de « Jésus ». Mais la vérité est que Jésus est au-delà du nom « Jésus ». Jésus n'est pas seulement pour les chrétiens. Jésus n'est pas seulement pour ceux qui lui donnent le nom de « Jésus ».



« En Lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être »



Je suis Je

Jésus est le principe du « Je suis ». Ce « Je suis » est la Vie en tout être, l'existence en tout être, la Vérité en tout être. Tout ce qui exprime « Je suis » est en train de prononcer le nom « Jésus ».

Lorsque tu es venu au monde, tu n'avais pas de nom. Mais tu avais conscience d'être. Cette conscience est le « Je suis » en toi. Ce « Je suis » est la Vie en toi. Cette Vie est Jésus. Plus tard, on te colla l'écriteau « Juan » pour des questions d'identification sociale et de convenance. Confondre l'écriteau avec la réalité révèle l'ignorance.

Il y a quelque temps, les étudiants de Swāmi s'étaient réunis à Ses Pieds de Lotus. Sans prévenir, Swāmi leur posa une question : « Qui dites-vous que je suis ? » Des réponses assourdissantes fusèrent de tous les coins de la pièce : « Swāmi, tu es Dieu ! » Et Swāmi de dire : « Non, non ! » « Swāmi, tu es *Shiva Shakti* ! » Et Swāmi de dire : « Non, non ! » « Swāmi tu es *ātmaswarupa* » Et Swāmi de dire : « Non, non ! » Une fois leurs réponses épuisées, ils regardèrent Swāmi avec innocence, le priant de leur donner la réponse correcte. Et Swāmi leur dit : « **JE SUIS JE.** »

Cela est très important. Ce « JE » est présent en tout, en tant que première manifestation de l'Être. Lorsqu'on émerge d'un profond sommeil, la première conscience est la conscience du « Je ». Sans cette conscience, il n'y a pas d'activité. Donc, lorsque Jésus dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie... », que veut-il dire ? Il veut dire que « Dieu est le Chemin, la Vérité et la Vie. Personne ne parvient à Dieu si ce n'est à travers Dieu ». En d'autres termes : Dieu est le But, et Il est aussi le Chemin vers le But. Nous ne pouvons atteindre Dieu qu'à travers Dieu.

Le Soleil ne peut être vu qu'au moyen de ses rayons. Ce que Jésus dit n'appartient pas exclusivement aux chrétiens ou à ceux qui donnent à Dieu le nom de « Jésus ».

Ainsi, si nous ne comprenons pas notre Être intérieur, ce « Je » auquel Jésus fait référence, nous ne pouvons comprendre ni la réalité de Jésus ni celle de Sai Baba. Swāmi a dit : « **Ne perdez pas votre temps en essayant de Me connaître. Ne perdez pas de temps, parce que personne ne peut Me connaître. Essayer de comprendre ce qui est hors de toute compréhension est une pure perte de temps. De plus, vous gaspilleriez votre énergie. Vous ne pourrez Me comprendre que le jour où vous comprendrez qui vous êtes.** »

Dans notre progression vers la Divinité, il arrive un moment où le mental devient un obstacle majeur. Il doit être supprimé si l'âme veut continuer de progresser. Alors, la question « Qui est Sai Baba ? » ou bien « Qui est Jésus ? » est une recherche spirituelle interne qui ne peut aboutir que moyennant la connaissance de notre Être véritable. Cette « Connaissance » est au-delà des catégories du mental.

J. : Alors, vous êtes en train de dire que si nous avons des problèmes concernant Jésus, nous allons avoir des problèmes concernant Sai Baba.

*P.C. : Oui, tout à fait. Si nous croyons en Jésus, forcément nous croirons en Sai Baba. Croire en Jésus est être vivants en Jésus [jeu de mots impossible à traduire, entre *to believe* in Jesus et *to be alive* in Jesus]. Être vivants en Jésus veut dire vivre non plus pour nous-mêmes, mais vivre la vie même de Jésus. Quand nous devenons un avec Jésus, nous découvrons que le Père et le Fils sont Un, mais aussi que nous sommes Un avec tout.*

Lorsque vous lirez dans les Évangiles les versets où Jésus déclara « Je suis le Chemin... », alors vous comprendrez cette vérité. En ces moments-là, Jésus était en train de dire à Ses disciples qu'Il allait vers le Père, et qu'eux savaient où Il était et comment y parvenir. Thomas protesta : « Non, Seigneur, nous ne le savons pas. Nous n'avons pas la moindre idée de l'endroit où tu es en train d'aller. Comment pourrions-nous alors connaître le chemin ? » Alors Jésus dit : « **Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Personne ne peut arriver au Père si ce n'est par Moi. Si vous saviez qui Je suis, alors vous sauriez qui est Mon Père. À partir de maintenant, vous Le connaissez et L'avez vu.** » Philippe dit : « Seigneur, montre-nous le Père et nous serons rassasiés. » Jésus répondit : « **Philippe, tu ne sais donc pas encore qui Je suis, même après tout le temps que j'ai passé auprès de vous ? Celui qui M'a vu a vu le Père. Pourquoi alors demandes-tu de Le voir ? Serait-il possible que tu ne croies pas que Je suis dans le Père, et que le Père est en Moi ? Les paroles que**

je dis ne sont pas Mes paroles, mais celles de Mon Père qui vit en Moi et qui fait Son travail à travers Moi. » (Jean, 14 :1-10).



Celui qui M'a vu a vu le Père.

D'après ce dialogue, il est évident que les disciples de Jésus ne savaient pas qui était réellement Jésus, bien qu'ils aient vu son corps physique et que tous le connaissaient comme « Jésus ». Mais Jésus est au-delà du nom « Jésus ». C'est cela que nous devons comprendre.

Sai Baba est aussi au-delà du nom et de la forme. Tout comme nous. Vous ne pouvez pas dire que vous connaissez Sai Baba du fait que vous connaissez Son nom et que vous êtes allés à Puttaparthi voir Sa forme. Le jour où nous réaliserons le UN derrière la multiplicité du nom et de la forme sera le jour où nous saurons qui est Jésus réellement. Ce jour-là seulement nous saurons qui est Jésus. Ce jour-là nous prendrons conscience du fait que Jésus et Sai Baba sont une seule et même réalité. Jusqu'à ce que ce jour se lève, nous devons approcher le trône de Dieu avec foi, avec un esprit de chercheur ouvert à la Vérité.

Swāmi est le levain qui fait remonter l'essence de la Bible. Il est le sceau de notre foi en Jésus, parce qu'il nous confirme dans notre croyance en Jésus ; tout ce que Jésus dit en son temps, tout ce qu'il fit, Swāmi est en train de le réaffirmer, de le répéter et de le consolider. Jésus est réel ! Jésus est vivant ! Jésus est Dieu ! Les Évangiles disent que personne ne peut dire « Jésus est le Seigneur » à moins de posséder l'Esprit Saint. Voilà la façon de discerner quelle est véritablement la forme de Dieu. (Cor 12 :3)

J. : Pensez-vous que la majorité des catholiques qui deviennent fidèles de Sai Baba vont quitter l'Église et commencer à ne fréquenter que les Centres Sai Baba ? Voyez-vous dans le futur l'Église catholique vide et les Centres Sai Baba pleins de fidèles ?

P.C. : Non. Tout d'abord, nous devons comprendre que l'Avatar Sai Baba n'est pas venu pour inaugurer une nouvelle religion. Il est venu pour élever toutes les religions sur le même piédestal glorieux et les traiter comme une seule religion : la religion de l'Amour. C'est cela que prophétisa Mahomet (que la paix soit avec lui) dans l'Océan de Lumière. Sai Baba Lui-même a confirmé cela à plusieurs reprises dans Ses discours. Swāmi nous encourage à ne pas quitter la religion dans laquelle nous sommes nés. Au contraire, il dit : **« Chacun se doit de pratiquer sa religion avec sincérité. Un chrétien doit être un bon chrétien. Un hindou doit être un bon hindou. Un musulman doit être un bon musulman. Permettez à chacun d'être un bon pratiquant de sa religion. Personne ne doit critiquer ou haïr la religion d'autrui... »** Jésus déclara : **« Tous sont un. Soyez les mêmes envers tous. L'Unique Dieu est commun à tous. »**

L'Avatar Sai Baba est venu restaurer les bases de l'Éternelle Droiture (*Sanathana Dharma*) dans toutes les religions. Swāmi n'a pas pris une forme déterminée pour favoriser une religion en particulier. Il est venu comme le Maître mondial (*Jagat Guru*). Quand l'Église chrétienne prendra conscience de cette Vérité (que Dieu est en train de marcher sur la surface de la Terre), elle renaîtra. Elle brillera dans toute sa splendeur et sa gloire. Sai Baba est venu pour conduire l'humanité vers la « Vérité complète ». Jésus dit une fois à Ses disciples : « J'ai tant de choses à vous dire ! Mais vous ne pouvez pas encore les supporter. Quand l'Esprit de Vérité viendra, Il vous conduira à la Vérité complète. » Cet Esprit de Vérité, Sathya Narayana, est aujourd'hui ici, avec nous.

Il faudra à l'Église beaucoup de courage et une profonde humilité pour approfondir ce fait surprenant de notre temps. Swāmi est maintenant âgé de quatre-vingt-un ans. Dans quinze ans, Il quittera sa forme physique. Comment pourrions-nous rater cette opportunité ? Lorsque Jésus marcha sur la Terre il y a deux mille ans, nous ne l'avons pas pris au sérieux. Les autorités ecclésiastiques l'on mis de côté. Et l'histoire peut se répéter si nous n'apprenons pas cette sagesse. Il est temps que l'Église fasse un saut et qu'avec foi elle ose se lancer vers l'inconnu. Sans grille défensive, elle doit approcher la Réalité de Sai Baba, avec une disposition intérieure d'ouverture, une disposition qui cherche à connaître la Vérité. L'Église aujourd'hui aurait grand besoin de l'esprit et du courage dont fit preuve le Pape Jean XXIII lorsqu'il convoqua le Concile Vatican II, ouvrant ainsi les portes de l'Église à une renaissance et à un grand nombre de changements fondamentaux.

Je reconnais que ces changements au sein de l'Église seront difficiles du fait qu'elle tient beaucoup à l'infailibilité de la tradition. L'Église emmagasine les déclarations que firent les premiers Pères de l'Église comme quelque chose que l'erreur ne peut pas entacher. C'est la raison pour laquelle nous prions pour la grâce de Sai Baba. L'Église est Son épouse. Il n'y a que Lui qui puisse rompre les barrières de la peur et lui rendre la splendeur originelle de la Vérité. Le jour de Noël et pendant la Sainte Messe que nous avons dite dans l'Ashram, avec la bénédiction de Swāmi, nous avons prié pour cela.

Le jour où cela se produira, le jour où l'Église acceptera Swāmi, le rajeunissement spirituel que cela entraînera attirera toutes les âmes en son sein. Au lieu de mourir, l'Église renaîtra.

J. : Les fidèles de Swāmi critiquent souvent les membres de l'Église catholique à cause de leur antagonisme à leur égard.

P.C. : Ils ne devraient pas le faire. Jésus est notre exemple. Quand Il était sur la croix, Il pria pour le pardon de Ses bourreaux : « Père, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. » Vois-tu : l'homme ne peut pas faire du mal lorsqu'il a la connaissance. C'est parce que les membres de l'Église catholique ne savent pas ce qu'ils font qu'ils agissent de la sorte. Quand quelqu'un critique ceux qui agissent dans l'ignorance, cela signifie qu'il est, lui aussi, dans l'ignorance. Ne nous conduisons pas ainsi. Nous devons prier pour que tous parviennent à la Connaissance divine. C'est là l'aube de cet âge d'or prédit il y a si longtemps par le prophète Jérémie : « L'homme n'aura pas besoin de dire à son frère : "Cherche Dieu", parce que tous connaîtront Dieu. » (Jérémie 31:34).

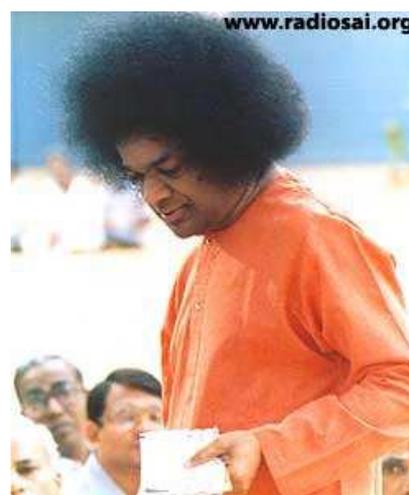
Cela devrait être notre attitude. Étant venus à Swāmi, ayant accepté la Vérité de Swāmi, ayant expérimenté la douceur de Son Amour Universel, nous devons répandre autour de nous cet Amour qui ne connaît pas la critique, la haine ou la stigmatisation. L'amour de Swāmi est comme l'Amour d'un million de mères. C'est un Amour qui ne tient pas compte des fautes de l'enfant, un Amour qui fait surgir chez l'enfant ce qui est bon, un Amour qui ne connaît pas le rejet, même lorsque l'enfant a été abandonné par tous. Voilà ce que devrait être notre attitude.

Tous les êtres qui ont incarné la Divinité ont dû faire face à cet antagonisme. Jésus y fit face et le reçut totalement. Ils Le traitèrent de tous les noms. Ils dirent de Lui qu'il expulsait les démons par la puissance du Diable. Comment cela peut-il être ? leur demanda Jésus. Comment le Diable peut-il faire le bien ? Il s'agit là d'une contradiction ! La nature du Diable est le mal. La nature de Dieu est la bonté, la bonté suprême. Le mal émane du Diable. Le bien émane de Dieu.

J. : C'est cela ; c'est pourtant ce que quelques-uns disent au sujet de Swāmi : qu'Il est le diable.

P.C. : Oui, mais voyez cette bonté, ce parfum céleste, cet amour pur et doux, ce bonheur qui saisit l'âme, cette générosité divine, ce rayonnement de paix suprême qu'est Swāmi ! Qui peut attribuer à Swāmi un seul péché ? Ceux qui n'ont pas goûté Son Amour, qui n'ont pas expérimenté Sa touche divine, qui observent de loin et écoutent avec complaisance les rumeurs, ceux-là peuvent colporter ce qu'ils ne savent pas. Ils parlent à partir de leur ignorance. Comment pourrait-on, avec une règle, mesurer la profondeur de l'océan ? Comment une mouche pourrait-elle imaginer la taille d'un éléphant ?

Un enfant peut-il concevoir l'étendue du génie de son professeur de physique atomique ? « Seul l'Esprit peut comprendre l'Esprit » (1 Co. 2 :14). Pourquoi prêterions-nous attention aux critiques de ceux qui sont dans



Ma vie est Mon message

l'ignorance de l'Être ? Si vous devez entreprendre des recherches, alors cherchez dans la voie de la Réalisation de l'Être. Seul ceux qui se sont fondus dans le principe de Dieu peuvent vous laisser entrevoir une lueur de la Vérité de Sai Baba.

Jésus a dit à ceux qui le critiquaient : « **Même si vous ne croyez pas en Moi, croyez en ce que J'ai fait. Alors vous comprendrez que le Père est en Moi et que Je suis dans le Père.** » (Jean, 10:38). Jésus lui-même fit ainsi comprendre à quel point l'autorité de l'exemple est la preuve indiscutable de ce qu'il provient de Dieu.

Considérez l'exemple que nous donne Sai Baba, dont la vie est Son message. Y a-t-il dans le monde quelqu'un qui ait réalisé ne serait-ce que le dixième des services que Sai Baba a rendu à l'humanité, aussi bien sur le plan matériel que mental et spirituel de l'existence ? Nous n'avons pas besoin de croire en Swāmi. Il suffit de croire en Ses œuvres. Cela seul nous conduira à réaliser la Vérité de Sai Baba.

J. : Savez-vous ce qui est arrivé au prêtre Mario Mazzoleni ? Il a été exclu de l'Église. Craignez-vous qu'un jour cela puisse vous arriver ?



St Jean de la Croix

P.C. : Absolument pas. Je ne crains rien. En fait, je suis prêt à donner mon corps, si cela peut aider à ce que mes sœurs et frères chrétiens parviennent à la Vérité de Sai Baba. Lorsque nous parcourons les annales de l'histoire, nous découvrons combien de souffrance et de persécutions nombre de grandes âmes ont eu à subir aux mains de leurs contemporains pour établir le message de la Vérité et de l'Amour dans le cœur de l'humanité. Leur époque ne les a pas compris. Cependant, ils ont été sanctifiés bien plus tard. On pourrait trouver d'innombrables exemples : Jeanne d'Arc, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin... Ils ont tellement enduré pour que leurs sœurs et frères se réveillent... ! Lorsqu'une personne est égarée dans l'oubli que comporte l'état de rêve, il faut une bonne secousse pour la réveiller. Oui, elle a besoin d'être secouée et d'entendre un grand cri : « Allons ! Réveille-toi ! Réveille-toi, ô

homme ! Réveille-toi et regarde : Dieu est ici ! Notre Père, Sai Baba, est venu ! Réveille-toi ! » Si dans le processus du réveil l'individu souffre, alors c'est une bonne souffrance.

J. : Pourriez-vous nous résumer, en quelques mots, ce que Sai Baba et Jésus signifient pour vous ?

P.C. : Ils sont Un. Il n'y a pas de Jésus séparé de Sai Baba. Ils sont UN. Je ne tiens pas compte du nom, pas plus que de la forme. Je vois la réalité. « Le Père et Moi sommes Un », dit Jésus. « M'avoir vu est avoir vu le Père, parce que Je suis dans le Père et que le Père est en moi ». Ainsi, voyez-vous, lorsqu'on voit deux là où il n'y a qu'un, alors c'est qu'il y a un problème avec le Je/l'œil [Jeu de mots, car en anglais Je (I) et œil (eye) se prononcent de la même manière]. En fait, nous sommes en train de voir double. Une fois que le problème du Je/œil sera corrigé, alors évidemment on ne verra qu'un seul, car il n'y a toujours eu qu'un et non deux. Par exemple : ceci est de l'eau. Comment dit-on « eau » au Pérou ?

J. : Agua.

P.C. : En anglais, on dit « water ». Dans ma terre, on l'appelle « mmiri ». En latin, c'est « aqua », Pour les Français, c'est « eau », et les Allemands l'appellent encore différemment. Est-ce que ces différentes appellations changent la réalité du composé H₂O ? Non. Quels que soient le nom ou la forme (liquide, solide ou gazeuse) que l'eau puisse adopter, sa réalité ne change pas. L'eau est une, mais elle a d'innombrables noms et formes. Pareillement, Dieu est Un. Nous l'appelons Jésus, Allah, Krishna, Buddha, Baba... Ce Dieu, unique et immuable, prend de nombreuses formes (corps) d'ère en ère, avec les pouvoirs surhumains appropriés, afin que l'homme apprenne à voir l'Un derrière la multiplicité.

Ainsi, si l'homme fait face à de nombreux noms et formes, il voit des différences et se met à se bagarrer. Mais, quand il voit la réalité, la question de savoir comment réconcilier Jésus et Baba ne se présente même pas. Ce serait comme demander comment réconcilier « Water » avec « Eau », tu comprends ? Nous devons cultiver la vision de l'Unité, en allant au-delà du nom et de la forme. Nous ne pouvons vivre la Divinité que lorsque nous voyons l'Unité, alors que, lorsque nous voyons la diversité, nous n'expérimentons que haine, lutte et toute sorte de fanatismes religieux.

L'élixir final est la connaissance de l'Être, l'entrée en relation avec notre propre Divinité. Lorsque nous pénétrons au fin fond de notre Être, nous découvrons qu'il est aussi le centre de tout. La Divinité

intérieure est la même en tous les hommes, au-dessus, en dessous, au-dedans, autour de tous et avec tous. Tout est Divin. C'est cela le Royaume de Dieu dont parla Jésus.

Voici une petite histoire. Il était une fois un petit poisson qui vivait dans l'immensité de l'océan. Le petit poisson était troublé. Toute sa vie il avait essayé de voir l'océan. Il avait voyagé partout à sa recherche. Il avait lu des volumes et des volumes d'ouvrages sur ce qu'on appelait « l'Océan ». Il avait aussi approché nombre de savants, d'érudits sur ce sujet, mais aucun n'avait pu lui donner une réponse satisfaisante. À la fin, il s'approcha de la baleine et osa lui poser une question : « S'il te plaît, sœur baleine, écoute la prière qui sort de mon cœur. Toute ma vie j'ai entendu parler de cette chose que l'on appelle "Océan". Beaucoup de personnes ont prêché, ont même écrit à son sujet. Mais moi j'aimerais le toucher, le voir, le sentir par moi-même ! Pourrais-tu me montrer où je peux trouver cet Océan ? » La grande baleine rit en son for intérieur et dit au petit poisson : « Frère poisson, regarde ! L'Océan est là où tu te trouves maintenant. Ce que tu es en train de toucher, là où tu es en train de nager, de vivre, cela est l'Océan. »

Il est au-dessus de toi, en-dessous de toi, autour de toi, en toi, partout. En fait, tu ne pourrais vivre une seule minute sans lui. Il est ton principe vital. » Le petit poisson ne pouvait en croire ses oreilles. Il répondit : « Mais ce qui me touche maintenant c'est de l'eau, rien que de l'eau tout à fait ordinaire. Moi, je veux voir l'Océan ! ». Et il s'éloigna, tout triste.

Nous sommes comme le petit poisson qui cherche l'océan. Nous sommes en Dieu, au-dessus, en dessous, autour, au-dedans de Dieu, comme notre vie même. Et pourtant nous continuons sans arrêt à chercher Dieu. Lorsque nous comprenons que nous sommes un avec Dieu, alors tout le reste devient facilement compréhensible. Cependant, si nous passons outre ce point, plus rien ne peut se maintenir dans l'unité.

J. : Pouvez-vous nous donner un message final pour les fidèles du Pérou ?



Soyez comme un enfant blotti en Son sein.

P.C. : Oui ! Soyez heureux ! Tout a été fait ; Swāmi est la Totalité, à la fois la somme et le substrat. Il n'y a rien à ajouter ou à soustraire. Vous-mêmes, vous êtes un fragment de cette Totalité. Soyez heureux ! Être consiste à permettre que l'Être soit. Il en résulte le bonheur de la félicité, c'est-à-dire l'union avec Dieu. Soyez comme une flûte entre Ses mains. Réjouissez-vous du flux de Sa divine mélodie en vous et à travers vous. Soyez comme un enfant blotti en Son sein, vivez l'émotion que procure le fait de voler sur des ailes divines. Seul une Mère telle que Lui vous conduira au but de la vie. Tout se fait dans l'Être. Ne dites pas à Dieu ce qu'Il doit faire. Être est une disposition d'esprit dans laquelle nous nous vidons afin que Dieu puisse nous remplir. Soyez heureux ! Être n'implique pas la « non-action, le « non-agir ».

Se dire que, puisque tout se fait dans l'Être, autant dormir toute la journée serait adopter une façon de faire négative. Quand vous ne voulez pas faire, vous êtes en train de faire. C'est une action de refus. Quand vous voulez faire, vous êtes aussi en train de faire. C'est une action compulsive. Ne pas vouloir. Ne pas refuser de vouloir. Soyez, tout simplement ! Alors Dieu agira. Cette source d'énergie divine qui surgira en vous, depuis votre intériorité, vous poussera à agir selon la nécessité du moment. Vous deviendrez alors un instrument. Prenez, par exemple, ce magnétophone. Vous ne vous en étiez pas servis auparavant, simplement parce le besoin de l'utiliser ne s'était pas présenté. Le magnétophone ne vous dicte pas quand, où et comment l'utiliser. Il est tout simplement. Être consiste à être un instrument entre Ses mains. Par la suite, l'infinie potentialité de l'Être se déploiera en vous.

J'entends souvent les gens dire : « Je suis en train de faire le travail de Swāmi ! » Mais est-ce que Swāmi a besoin d'un quelconque travail ? Cela, c'est de l'ego. Abandonnez ce sentiment d'être « celui qui agit ». Dieu est « celui qui agit ». Cependant, il feint de ne pas agir. Swāmi est en train de faire Son travail à travers vous. Permettez-Lui de le faire.

Encore une fois : soyez heureux. L'Amour de Dieu est la seule et unique raison de notre bonheur, de notre existence même. Soyez heureux, toujours heureux, et alors vous chanterez sans cesse Ses louanges.

Sai Ram !

Source autorisée : Site web de l'OSSSBA (Argentine)

POURQUOI LA « JOURNÉE DE LA FEMME » ?

par Mme Rita BRUCE

(Tiré du site web du Sri Sathya Sai Books and Publication Trust)

Mme Rita Bruce est l'auteur de quatre ouvrages à succès sur Bhagavān Baba, parmi lesquels le populaire 'Sathya Sai Parenting' – 'Guide Sathya Sai pour les parents'. C'est une fidèle de Baba depuis presque trente ans. Elle a animé des réunions publiques, des conférences et des séminaires sur la Philosophie et les Enseignements de Baba dans 18 pays étrangers. Elle anime également des réunions d'informations sur le contenu de ses écrits, en particulier sur 'Sathya Sai Parenting' et 'Love of Conscience' (L'Amour de la Conscience).

En 1995, le 19 novembre, Śrī Sathya Sai Baba a inauguré la Journée de la Femme. Depuis lors, Il a déclaré que le 19 de chaque mois devrait être fêté comme journée de la femme.



Madame Rita BRUCE

Nous pouvons nous demander pourquoi Sathya Sai Baba a inauguré une Journée de la Femme. Quel était le but de cet événement important ? De nombreuses idées peuvent se présenter à nos esprits en quête d'une réponse. Peut-être que Swāmi pense que l'on devrait avoir vis-à-vis des femmes une reconnaissance particulière. Ou peut-être est-ce pour faire prendre conscience du manque d'égalité qui existe. Je suis certaine qu'il y a diverses raisons, certaines évidentes et d'autres non, certaines connues et d'autres inconnues, pour lesquelles Swāmi a voulu attirer l'attention sur les femmes par la célébration de cet événement.

Si, nous autres femmes, nous nous penchons sur la signification profonde de cette journée particulière, nous serons peut-être tentées de l'attribuer à la **transformation du rôle de l'énergie féminine** sur cette planète. Nous avons besoin de réévaluer, de réexaminer, de restructurer, de restaurer et de redonner vie au rôle des femmes, lesquelles ont, parfois, été rabaissées au rang de moins qu'humain dans

la société. Serait-ce que nous n'accordons pas assez d'importance aux vertus que nous attribuons et reconnaissons à la Mère divine ?

Ces vertus se sont perdues ; elles ont été oubliées ; elles n'existent plus dans la plupart des pays du monde. Et, à moins que l'Organisation Sai n'ouvre la voie et apporte les changements nécessaires, comment Sai pourrait-Il espérer que les femmes qui n'ont pas la chance de Le connaître changent ? ***Nous devrions être des modèles pour le monde, mais, au lieu de cela, nous essayons de modeler le monde.***

Les femmes sont la charpente du foyer. Lorsque leur rôle change de manière importante, cela crée des problèmes dans nos valeurs familiales traditionnelles. Au cours de mes voyages à l'étranger, j'ai écouté des fidèles me parler de problèmes réellement sérieux. En voici quelques exemples :

J'ai rencontré un vieux couple indien qui vivait dans la famille de leur fils. Un jour, ce fils leur a dit de quitter sa maison et ils sont allés vivre dans un hôtel. Ils ne savaient que faire. Il y a aussi cette femme qui m'a dit que son fils de 22 ans passait la majeure partie de la nuit devant son ordinateur, enfermé dans sa chambre où il ne l'autorisait pas à entrer. Au cours d'une session pour les jeunes

adultes, un jeune homme a annoncé qu'avant d'épouser une fille il allait vivre avec pour s'assurer que c'était la bonne, et que, si ce n'était pas le cas, il trouverait quelqu'un d'autre.

Des fidèles vivant à l'étranger m'ont parlé de leurs enfants confrontés à la drogue, à l'alcool, aux tentatives de suicides ; ils m'ont parlé de divorces, d'enfants gâtés et désobéissants, de stress très élevé. J'ai aussi rencontré des enfants qui m'ont dit que leurs parents n'avaient pas de temps à leur consacrer. La liste est sans fin. Ces gens recherchent de l'aide auprès de la Famille Sai et on ne répond pas encore à leurs besoins.

Nous devons nous rappeler que les femmes ont une responsabilité majeure envers les futures générations d'enfants Sai. Un grand nombre de nouveaux fidèles sont des enfants nés au sein de la famille Sai. Et que faisons-nous pour préparer ces parents à modeler le caractère de leurs enfants ?

Élever des enfants dans un environnement qui manque de valeurs et qui exerce une forte influence sur la famille est un problème à l'échelle mondiale. Il a atteint la terre de Bhārat, le pays de Dieu. En Inde aujourd'hui, vous êtes en train de vivre des changements dans votre culture dont j'ai fait moi-même l'expérience dans les années 50 et 60 en Amérique. Le changement radical du rôle de la femme est une des causes principales de la détérioration de la famille. Les femmes sont les piliers de la maison et, lorsqu'on enlève les piliers, le toit s'effondre. Les sociétés occidentales ont perdu beaucoup de leurs valeurs familiales, et la même influence des médias, qui est à l'origine de ce déclin, se fait ressentir aujourd'hui en Inde.

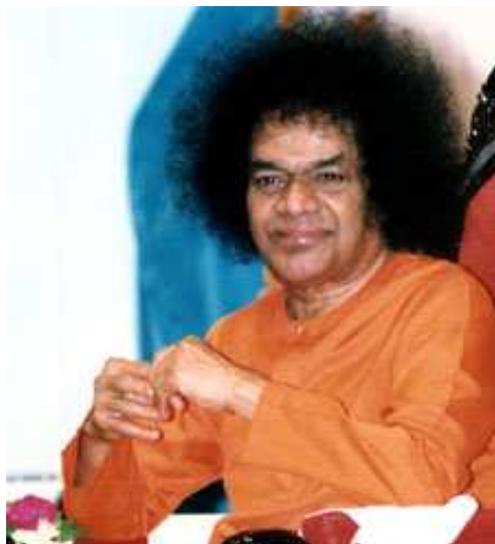
Ces cinquante dernières années, nous avons modelé notre comportement sur celui des hommes, essayant de réussir dans le dédale du monde des affaires. Sommes-nous endormies ? Ne voyons-nous pas les changements radicaux qui sont en train de se produire dans le rôle des femmes, qu'elles soient épouses ou mères ? Les femmes sont en train de perdre leur identité fondamentale. Étant donc en pleine confusion, nous n'avons pas une vision claire de qui nous sommes en tant que femmes, et une vision plus limitée encore de qui nous sommes en tant que Femmes Sai, l'énergie féminine de la Mère divine.

Il est temps pour les Femmes Sai de créer un mouvement à même de susciter un nouveau changement dans le comportement des femmes. Le caractère vertueux des femmes, leur précieux joyau, c'est-à-dire leur pureté, a été remplacé par une beauté factice et artificielle.

Le charme de la femme est utilisé à des fins commerciales dans tous les divertissements, les films, les magazines, les articles de journaux. Le mot « vertu » semble avoir disparu ; c'est comme s'il avait été entièrement rayé du vocabulaire de ce monde. On nous dit de modeler notre corps, de nous maquiller, de nous vendre, de nous pomponner, de nous faire plaisir et de tout mettre en œuvre... afin d'attirer un homme hautement cultivé.

Lorsqu'il cherche une fiancée pour son fils, un père demande-t-il à la jeune fille : « Es-tu prête à rester à la maison afin d'éduquer les enfants de mon fils ? » Lorsque vous cherchez un mari pour votre fille, allez-vous lui demander : « Ma fille pourra-t-elle rester à la maison pour élever vos enfants ? »

Sathya Sai Baba dit ceci : « *Lorsqu'ils cherchent à arranger un mariage, certains parents posent cette question : « Ma fille a obtenu son diplôme d'études supérieures. De plus, elle est jolie. Et votre fils ? A-t-il terminé ses études supérieures ? Est-il beau ? » En fait, la beauté est liée au caractère, et non à l'apparence physique. La beauté du caractère est ce à quoi chacun devrait aspirer. »*



Avons-nous besoin qu'on nous réveille, mesdames ? La société multimédia vend notre identité féminine à l'aide de techniques marketing qui nous portent tort. Pourquoi permettons-nous que l'on nous vende ainsi sur le marché ? Plus tragique encore, non seulement nous achetons les produits qu'ils vendent, mais nous nous conformons également à leur message caché.

On nous programme d'une manière très radicale et si subtile que beaucoup d'entre nous n'en sont même pas conscientes. Et, bien qu'il nous arrive de nous comporter parfois d'une manière contraire à nos propres croyances, nous demandons-nous pourquoi ? Nous ne prenons-nous pas le temps de nous interroger.

Sathya Sai Baba dit : « *Les jeunes sont constamment soumis à une avalanche de mensonges. Mais personne n'a le temps ou la patience de les guider et de les corriger, que ce soient les parents ou les enseignants. Et la société ne s'en inquiète pas plus !* »



Les femmes sont le plus beau cadeau donné à l'humanité, parce que nous sommes le réceptacle dans lequel la création de Dieu se perpétue. De plus, nous avons la responsabilité de préparer la vie des enfants en modelant leur caractère. Il n'existe pas de position plus élevée donnée par Dieu à l'humanité que l'honneur d'être une femme ! Car la femme est le premier enseignant qui, au cours des premières années du développement de l'enfant, lui ouvre la voie de la conduite juste et de l'amour de Dieu.

Dieu ne peut donner cet enseignement à chaque enfant sur la planète si ce n'est par l'intermédiaire de l'énergie féminine, à travers le rôle de la mère. Nous sommes Ses instruments. Et quelle musique jouent donc ces instruments ? Une musique matérielle ou une musique spirituelle ? Nous avons perdu l'idée vénérable de ce que signifie être une femme. Nous avons perdu le sens de ce rôle essentiel à l'évolution spirituelle des âmes qui

essaient de trouver le sens et le but de leur vie. Laissez-moi poser cette question à chacune d'entre vous : quelle mission a le plus de valeur, *le charme ou la vertu* ?

Sathya Sai Baba dit : « *L'éducation que nous dispensons aujourd'hui mène à une compétition malsaine et aux conflits. Je ne dis pas que les filles ne devraient pas faire d'études supérieures. Si J'étais contre l'éducation des femmes, pourquoi donc créerais-je des universités pour les femmes ? J'ai mis en place de nombreux établissements éducatifs dans le seul but d'inculquer les vertus aux étudiants.* »

L'accès aux études supérieures pour les femmes a été facilité dans les années 50, et aujourd'hui, en Amérique, il y a plus de femmes diplômées des Grandes Écoles et des Universités que d'hommes. L'accès à l'éducation a encouragé les femmes à échanger leur tablier contre le monde de l'entreprise. Mais avec le libre accès aux études supérieures est arrivée la propagande qui encourage la femme à penser qu'une carrière va lui apporter un sentiment d'accomplissement, de réussite et d'estime de soi. Et c'est effectivement ce qui s'est produit pour certaines. Mais de semblables succès doivent être attribués aux femmes au foyer. Ou sinon le nombre de femmes va



encore augmenter dans les entreprises. Aujourd'hui, en Amérique, 76 % des mères travaillent. Par conséquent, leurs enfants de moins de 5 ans sont placés dans des crèches.

J'ai été témoin, dans les années 60 et 70, de la propagande destinée à vendre à la femme des possibilités de carrière professionnelle, et ainsi à la détourner de son activité traditionnelle qui consiste à rester à la maison avec les enfants. Aujourd'hui, le cœur déchiré, je vois que les mêmes messages se sont répandus ici, en Inde, dans ce pays que j'aime. Je n'arrive pas à croire que je suis en train de regarder l'histoire se répéter. C'est comme si j'allais voir deux fois le même mauvais film.

Dans un journal indien récent, j'ai lu l'interview d'une femme connue qui disait : « Les fils dont les mères sont professionnellement qualifiées et occupent des postes intéressants traitent les femmes différemment, avec peut-être plus de respect, que ceux dont les mères sont au foyer. Ces derniers croient que les femmes ne servent qu'à cela – à avoir des enfants et à faire la cuisine. » Cette femme dit que les mères qui travaillent sont plus respectées par leurs fils que celles qui s'occupent de leur foyer ! Quelle humiliation ! Les femmes qui sont mères au foyer ne sont même pas traitées comme des égales par celles qui font carrière ! Les femmes ne soutiennent pas les femmes !

De nombreuses cultures considèrent que les femmes ont moins de valeur que les hommes. Alors, dès qu'on leur en donnera l'opportunité, ces femmes vont saisir la chance qui leur est offerte de prouver une fois pour toutes qu'elles sont tout aussi intelligentes et capables que les hommes. Mais le prix de cette victoire est exorbitant, car ce sont les enfants qui le paient. On les néglige et ils sont livrés à eux-mêmes.

Le fait d'admirer et d'encourager les femmes qui travaillent, tout en rabaisant les mères au foyer, a laissé une empreinte profonde sur de nombreux ménages. À mon avis, cela a contribué à augmenter le taux de divorces en mettant une pression énorme sur le mari, l'épouse et les enfants.

Les femmes qui s'efforcent de jouer le rôle de super-mamans sont terriblement stressées. Et maintenant que la poussière est retombée sur les événements ayant contribué à transformer le rôle des femmes au cours de ces cinquante dernières années aux États-Unis, on s'aperçoit que ce sont les enfants qui paient le prix des carrières de leur mère. Les liens unissant les familles où tout le monde travaille se sont rompus, et ces enfants sont littéralement tombés dans la faille ainsi créée.

Sathya Sai Baba dit à Ses étudiantes : « **Mères ! Vous attendez que Je vous trouve un emploi offrant un gros salaire. Mais les salaires n'ont pas autant d'importance qu'une vie vertueuse. Si nous donnons la préférence à l'argent au détriment d'une vie noble, c'est notre vie elle-même que nous allons gâcher.** »



AAA ClipArt.com

Les femmes apprécient de travailler à l'extérieur parce que, ce faisant, elles sont reconnues. Elles peuvent communiquer avec leurs pairs et ne plus être chargées de ce que la société considère comme une occupation sans valeur, le fait d'être mère au foyer. Elles ont une meilleure image d'elles-mêmes parce que c'est la société qui la leur renvoie. Mais, en réalité, chaque fois qu'elles laissent leur enfant malade ou qui s'accroche à elles en pleurant parce qu'il veut sa mère, elles souffrent d'une overdose de culpabilité. Oui, les femmes qui travaillent ont contribué à cette société, mais nous devons faire la différence entre ce que l'on nous dit et ce qui est vrai. Comment remédier à la disparition progressive des vertus féminines dans la société ? Nous autres femmes et fidèles de Sai, nous devons commencer par réfléchir à ces questions qui appartiennent aux femmes. Il est plus que temps que nous commençons à propager les enseignements de Sai concernant le rôle des femmes. Il nous faut créer nos propres

cercles d'étude, organiser des conférences pour les femmes Sai et mettre en place des programmes d'éducation reposant sur les principes, la compréhension, la mise en pratique, la motivation et l'inspiration qu'il faut pour que la transformation spirituelle Sai des femmes se produise. Nous devons nous soutenir les unes les autres et créer entre nous un lien fraternel qui n'a jamais existé auparavant.

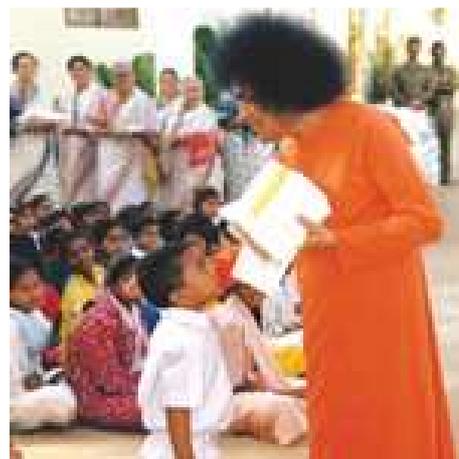
Cette entreprise n'est pas essentielle seulement pour nous et nos familles, mais elle l'est aussi pour la mission de Sai Baba. C'est le *dharma* des femmes d'amener leurs familles vers Dieu, car la dévotion est le fondement de leur nature. Nous avons en nous la capacité d'être des exemples pleins de ferveur de cet amour qui peut élever la conscience de l'humanité.

Alors, je vous demande ceci : « Qui est le plus à même de Lui servir d'instrument pour arrêter les assauts de l'immoralité ? » Ce sont les femmes. Pourquoi ? Parce la nature que Dieu nous a donnée à l'origine est celle de l'éducation, du sacrifice, de la douceur et de la dévotion. Ce travail est essentiel, non seulement pour nous et nos familles, mais pour la mission de Sai.

Voilà notre *dharma*. Femmes, vous n'avez pas besoin de vous prouver à vous-mêmes que vous avez de la valeur ! N'écoutez pas les publicités qui vous bombardent de chansons aux motifs cachés. Lorsque nous observons le sacrifice des femmes au cours des siècles, nous voyons les innombrables heures qu'elles ont passées à s'occuper de leur famille, malade ou en bonne santé, nous voyons la souffrance silencieuse, le manque de reconnaissance, l'humiliation, les heures et les heures passées à donner pour ne recevoir que très rarement un simple « merci ». Et malgré tout cela, notre dévotion envers Dieu est intacte, même si de nombreux obstacles, d'innombrables épreuves et tragédies jalonnent notre vie.

Regardez ce que nous avons accompli au cours des générations avec si peu de reconnaissance et d'hommages rendus ! Comment pouvons-nous remettre notre valeur en question ? Y a-t-il quoi que ce soit d'autre qu'il nous faille prouver ? Bien sûr que non ! Nous sommes l'énergie féminine de toute la création. Regardez à l'intérieur de vous et vous trouverez des trésors précieux, inestimables, de force, de confiance en soi, d'amour, de dévotion et de pureté d'intention. Nous sommes Toutes les Mères Divines de l'Amour !

Prions pour que notre bien-aimé Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba nous confie cette mission et nous inspire afin que nous parvenions à réaliser ce but qu'est le *dharma* des femmes.



Le *dharma* des femmes – est notre cri fervent.
Le *dharma* des femmes – est notre lien spirituel.
Le *dharma* des femmes – donne aux Mères un statut élevé
Le *dharma* des femmes – élève les consciences
Le *dharma* des femmes – est la mission de Sai.

(Source : site web du SSSBPT)



QUELQUES JALONS POSÉS SUR LA ROUTE ESTIVALE

À PRASANTHI NILAYAM

(Tiré du *Prasanthi Diary* de Heart2Heart et du
Sanathana Sarathi des mois d'août et septembre 2009)

6 et 7 juillet 2009, Guru Pūrnimā

Le 6 juillet, veille du Guru Pūrnimā, Bhagavān vint à 17 h 40 dans un Sai Kulwant Hall bondé. Après le *darshan*, Il prononça un long discours dans lequel il nous exhorta à observer trois principes de base, à savoir l'amour de Dieu, la peur du péché et la moralité dans la société. ([Cf. le discours en entier pp.2 à 6](#))

Après ce long discours, une pièce de théâtre fut proposée par des enfants de Bal Vikas venant du Tamil Nadu. Lors de cette pièce de théâtre, Krishna démontra à Vyasa (l'auteur des *Veda*) que, contrairement à ce que ce dernier craignait, les personnes vivant dans le *Kali Yuga* ne seraient pas plongées dans l'obscurité du fait de la naissance de nombreux saints, sages, apôtres et prophètes. La pièce de théâtre se termina par le rappel de plusieurs textes prophétisant la venue de Śrī Sathya Sai Baba en tant qu'Avatar sur Terre. Le chant et la danse de la scène finale dépeignirent la joyeuse célébration de l'avènement de l'Avatar Sai inaugurant le *Sai Yuga* en tant que *Swarna Yuga* (Âge d'or).



Vyasa rendant hommage à Swāmi

Le lendemain, Bhagavān vint au Sai Kulwant Hall à 10 heures du matin pour offrir Son *darshan* à la foule qui s'y était massée. Quatre fonctionnaires et deux couples qui servaient avec un total dévouement dans les Institutions de Bhagavān depuis de longues années furent honorés pour les services désintéressés qu'ils avaient rendus. Bhagavān rentra dans Sa résidence vers midi. Le soir, il fit un discours de plus de 75 minutes. Au début, il fit allusion aux personnes qui avaient été honorées. Puis il souligna le fait que, dans le système éducatif et médical rattaché à Son Ashram, la corruption n'existait pas. Il rappela que les étudiants devaient suivre l'exemple de leurs aînés, puis parla de la place de la femme dans la société. Il clôtura Son discours et, après deux *bhajan* et plusieurs bénédictions, Il Se retira à 19 h 45.

Du 23 au 26 août 2009, Ganesh Chaturthi

À cette occasion, le 23 août, Bhagavān donna son *darshan*, juste après 17 h, assis dans un élégant fauteuil blanc réservé pour les occasions spéciales. Les *Veda* furent chantés jusqu'à ce qu'Il gagne la scène à 17 h 30 et se rende dans le Mandir où il bénit la statue de Ganesh qui y était installée. Swāmi fit également don à plusieurs Institutions de l'Ashram de statues en terre de Ganesh. Ensuite, il regagna la scène. Les nombreux élèves et étudiants présents présentèrent alors un programme musical avec des *stotra* (hymnes sanskrits) suivis de chansons semi-classiques. Ces chants apportèrent un courant de bonne humeur dans l'assemblée du fait de la joie ressentie par la jeune assistance. À 19 h 30, Il se retira après avoir accepté l'*ārati*.

Le 24 août au soir, les étudiants avaient préparé à la demande de Swāmi un spectacle de *Burrakatha* (genre narratif théâtralisé). C'est après le *darshan* qu'eut lieu ce spectacle d'une heure **sur le thème du Rāmāyana**, incorporant de nombreux *bhajan* et poèmes chantés par Swāmi lors de Ses discours. Ce spectacle vivant et édifiant permit de voir une grande interaction entre Swāmi et les jeunes acteurs. Il se termina à 18 h 30 par ce message : « *Quand l'homme devient plus proche de Dieu, il n'exige ou ne désire plus rien de matériel.* »

Le 25 août à 16 h 15, une **longue procession de chars** très colorés et richement décorés eut lieu dans le Sai Kulwant Hall sur lesquels trônaient les statues offertes l'avant-veille par Bhagavān. Les chars furent alors posés sur la scène et l'on attendit la venue de Swāmi.



L'un des chars

Il arriva un peu avant 17 h et fut accueilli par une longue procession d'élèves des écoles primaires et des membres du groupe des *Veda* déguisés en Ganesh. Près d'une demi-heure après, une première représentation eut lieu : un spectacle de danse débutant dans le pur style carnatique (style musical de l'Inde du Sud) monté par les étudiants de l'Université. Puis, plusieurs genres musicaux (rock, reggae, ...) furent déclinés. Ensuite se fut le tour de neuf étudiants de l'école secondaire de présenter un autre spectacle de danse un peu plus sobre. Enfin, la soirée fut clôturée par une seconde procession des chars qui s'acheva sur les bords de la rivière Chitravati où l'on immergea les statues de Ganesh.

Le 26 août, Swāmi prononça un discours de 40 minutes où il expliqua notamment que Ganesh est le Maître de l'Univers entier et que personne n'est au-dessus de lui. Il fit également allusion à la procession qui eut lieu la veille. Il rappela que les idoles portées par les chars avaient été immergées dans le cours d'eau voisin, la Chitravati. Il en expliqua la signification en disant que tout comme le sucre dissous dans l'eau devient omniprésent, Ganesh est également omniprésent.

Les 28 et 29 août 2009, Conférence nationale sur l'éthique et le monde de la finance

Plus de 20 hauts responsables des plus importantes banques se trouvant sur le territoire indien assistèrent à cette conférence de deux jours qui fut inaugurée à 10 h par une allocution de bienvenue prononcée par le Professeur Vishwanath Pandit, le Vice-chancelier de l'Université Śrī Sathya Sai en la présence de Swāmi. Le Gouverneur de la Banque de Réserve de l'Inde fit également une allocution d'introduction et l'ancien Gouverneur de cette même banque, le Dr. Y. V. Reddy, prononça le premier discours. Le second fut donné par Śrī S. V. Giri, l'ancien Vice-chancelier de l'Université et l'ancien Chef de la Commission de Vigilance de l'Inde. Après ce discours, Bhagavān quitta l'auditorium de l'Université et la première session se termina. Swāmi donna une audience au gouverneur de la RBI et retourna dans sa résidence vers midi. Lors du second jour de la Conférence, le travail des commissions continua et, vers 17 h, Swāmi prononça un discours d'une heure. Nous prévoyons de revenir sur ce sujet dans un prochain numéro de Prema.

À PARIS

12 septembre 2009, Conférence de Monsieur Nirmal Suri

Une conférence de près de 2 heures eu lieu le 12 septembre dernier à Paris. Elle réunit une soixantaine de personnes, membres et non-membres de l'Organisation Sathya Sai. M. Nirmal Suri nous parla de *la pratique du dharma dans la vie quotidienne au travers de la mise en pratique du message central des religions*.

En introduction, un texte très éloquent exposant ce qui pouvait donner de l'importance à notre vie fut distribué et lu.

M. Suri débuta en disant que le Divin était caché et que, ne le cherchant pas où il fallait, nous ne vivions pas dans la béatitude. Il souligna que nous pouvions retrouver cette béatitude en nous consacrant au service désintéressé. Il insista sur le fait que la spiritualité devait primer sur la religion et non l'inverse, et que nous devons partir de la religion pour aller vers la spiritualité. Comme l'histoire l'a démontré, la religion ne peut apporter une paix durable quand elle est mal comprise, mal perçue et mal mise en pratique. Nous devons d'abord en comprendre le message central qui est la pratique de l'amour et de la spiritualité. M. Suri démontra que la spiritualité reposait sur trois pieds : *la prière*, qui revient à chercher la divinité en nous, *la méditation*, qui revient à chercher l'amour en nous, et enfin *le service*, qui consiste à voir les autres en tant qu'incarnation de l'amour ou de Dieu. Il s'étendit sur le pardon et la prière. Il termina par une histoire expliquant comment la contemplation de l'océan pouvait nous aider à atteindre la libération. Enfin, il conclut en nous lisant le Psaume 118.8 qui est à la fois au centre de la Bible et son message central : « **Mieux vaut placer sa confiance en Dieu qu'en l'homme.** »



M. Nirmal Chandra Suri

INSTANTS FASCINANTS AVEC LE MAÎTRE DIVIN

Madame Rani Subramanian – 3^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Originaire du Tamil Nadu, M^{me} Rani Subramanian, qui est depuis environ soixante ans une fidèle fervente et dévouée, est venue à Bhagavān Baba dès 1950. Âgée maintenant de 85 ans et tendrement appelée « Rani Mā » par Bhagavān, sa vie est une mine d'expériences éblouissantes. Chercheur spirituel sincère, elle réside actuellement à Puttaparthi et c'est avec une conviction, une perspicacité et une foi profondes qu'elle partage avec les fidèles enthousiastes ses souvenirs inspirants. Voici la troisième partie de son merveilleux récit.

Jusqu'à ce que les bâtiments (à l'intérieur de l'*ashram*) soient construits, nous, les fidèles, venions tous les jours à Prashānti Nilayam depuis le *Patha Mandir* (le Vieux Mandir) et nous aidions au balayage ou à d'autres choses. Ainsi, lors de la construction des logements, Swāmi eut « besoin d'aide » pour planter des arbres ou accomplir d'autres tâches, et nous servions souvent. Il nous attribuait Lui-même notre travail : « Tu fais ceci ; tu fais cela... »

Nous ne cessions de faire les allées et venues entre Puttaparthi et *Prashānti Nilayam*, et nous assistions également aux *bhajan* dans le Hall – jusqu'à ce que les bâtiments soient terminés. Par la suite, les gens commencèrent à s'installer ici.

Certains pouvaient rester ici et y habiter de façon permanente ; d'autres venaient un certain temps puis repartaient. On ne nous donnait donc des chambres que lorsque nous venions – car nous n'étions pas là constamment. Ceux qui vivaient ici avaient un logement permanent.

C'est Swāmi qui s'occupait du logement. Aussi, dès que nous arrivions, Il était au courant. Il se tenait debout sur le balcon, là où se trouve maintenant la porte en argent – à l'époque, il n'y avait pas de porte, ce n'était qu'une véranda ouverte. Donc, lorsque nous arrivions, Il nous disait depuis le balcon : « Ah ! Vous êtes venus ! Très bien ! Vous pouvez aller vous installer dans cette chambre. » Comme il n'y avait pas assez de logements pour tout le monde, Il nous mettait avec une autre famille. Nous nous retrouvions le plus souvent chez Kasturi *Mama* (oncle Kasturi) : « Allez vous installer chez Kasturi », nous disait alors Swāmi. Nous avons les mêmes habitudes alimentaires et étions issus du même milieu socioculturel (blanchisseurs) ; nous prenions le même type de nourriture et nous nous rejoignons sur de nombreux sujets. Nous devînmes ainsi très proches d'oncle Kasturi.

À l'époque où les résidences n'étaient pas encore terminées, voici ce qui se passa devant le Nouveau Mandir en construction, alors que nous entrions dans *Prashānti Nilayam*. Chaque jour, nous venions simplement aider à différentes tâches et participions aussi aux *bhajan* – nous ne cessions d'entrer et de sortir de *Prashānti Nilayam*. Les fondations du Mandir avaient été posées, et Swāmi était assis sur le sable – il n'y avait pas de chaises. Nous arrivâmes donc, mes deux sœurs et moi – ma quatrième sœur n'était pas avec nous : elle ne vint que beaucoup plus tard.



Mme Rani Subramanian

Le dispensateur de *bhakti* (la dévotion) et *mukti* (la libération)



Alors que nous avancions, Il nous appela : « Venez ici ! » et nous fit nous asseoir près de Lui sur le sable ! Nous nous assîmes. Il regarda alors ma sœur aînée, Kamala Sarathi – elle a reçu tant de bénédictions de Swāmi – et lui demanda : « **Que veux-tu ? Je te donnerai tout ce que tu désires !** » Elle se tourna vers nous, toute surprise ! Puis elle répondit : « Swāmi, je veux *bhakti* et *mukti*. » Alors, Il la regarda et lui demanda : « Es-tu sûre que c'est cela que Tu désires ? C'est difficile. Est-ce bien que tu veux ? *Bhakti* et *mukti* ? » Elle répondit : « Oui. » Il insista : « Tu ne dois pas répondre cela simplement parce que Je te pose cette question ! » Comment aurait-elle pu dire : « Je veux une belle maison » ou « Je veux davantage d'argent » ou encore « Je veux que mes enfants réussissent dans la vie » ? Nous avons tant de désirs.

Swāmi reprit : « Sois honnête ! Ce n'est pas parce que Je t'ai posé la question que tu dois Me demander *bhakti* et *mukti*. Si tu désires une chose en ce monde, sois honnête et demande-la ; Je te la donnerai. » Elle dit alors : « Non, Swāmi, j'ai déjà tout ; je

ne pense pas vouloir autre chose. Je désire *bhakti* et *mukti*. » Il répondit : « Accordé ! C'est accordé ! »

Puis Il demanda à mon autre sœur : « Que veux-tu ? » Elle aussi répondit la même chose. Il lui dit également : « Réfléchis avant de me donner ta réponse ! Sois honnête ! » Et de même, elle répondit : « Swāmi, je veux également *bhakti* et *mukti*. » Puis Il me demanda : « Que veux-tu ? » Je répondis : « Swāmi, moi aussi, je désire la même chose. » Puis, je ne sais pas pourquoi Il répéta à mon intention : « Rani Mā, ce sera difficile ! Es-tu sûre que c'est ce que tu veux ? » Je répondis : « Oui, Swāmi, c'est ce que je veux. » Il déclara : « D'accord, Je te le donnerai ! »

Puis Il nous parla d'un sujet spirituel – Il nous racontait toujours quelque chose tiré des Écritures, soit du *Rāmāyana*, soit du *Bhāgavata*. Il ne parlait pas beaucoup de la famille, ou d'autres sujets. Après cela, nous repartîmes.

La réalisation par les épreuves

Après cet incident, Il vint dans mon rêve et me dit : « **Rani Mā, sais-tu ce que tu vas traverser ? Tu as demandé *bhakti* et *mukti* ! Je vais te traiter comme une serviette mouillée ! Tout comme on essore une serviette pour en rejeter l'eau, Je vais te tordre. Pourras-tu le supporter ?** » Je répondis : « Oui, Swāmi ! » Il ajouta : « D'accord, mais tu te prépares à de grandes épreuves ! »

Voyez-vous, j'imaginai qu'Il n'avait pas précisé tout cela en rêve à mes sœurs ; alors je pensai, tout simplement : « Pourquoi m'a-t-Il dit cela ? » À tort ou à raison, j'arrivai à la conclusion que, chez certaines personnes, leur *prarabda* (mérites accumulés) est favorable. Avec quelques épreuves, ils peuvent probablement atteindre *bhakti* et *mukti*, ou peut-être ne parle-t-Il pas de cette naissance lorsqu'Il dit « Je vais te le donner » ! Il est possible qu'Il l'accorde dans la vie suivante, parce que, pour Lui, la mort et la naissance n'ont pas de signification ! La Vie est continue ; la même âme va et vient.



Nous lisons aussi dans la *Bhagavad-gītā* que la mort ne signifie pas la fin d'une personnalité : le voyage continue également après la mort. Alors pour quelle raison m'a-t-Il donné cela, je ne le sais pas encore. Mais, dans le rêve, Il m'a bien dit : « Es-tu prête ? Je vais te tordre comme une serviette mouillée ! Tu peux aussi changer d'avis maintenant ! Tu peux dire : “Non, je suis heureuse et je me sens bien dans le monde ; je ne pense pas vouloir *mukti* pour l'instant.” »

Plus encore que *bhakti*, *mukti* est difficile – se libérer complètement de l'entrave du mental, à la manière d'un renonçant. Je répondis : « Non, Swāmi, je veux à la fois *bhakti* et *mukti*. Tu peux me tordre ! » Après cela, je passai par de nombreuses épreuves et difficultés – toutes sortes de souffrances. Je suppose que, comme je l'avais demandé, il fallait que je m'attende à toutes sortes de tests ! Bien que j'aie souffert lors de ces épreuves, quelque chose me donna le courage d'y faire face – sans pour autant que je les transcende. Je ne me laissais pas abattre ; je continuais à répéter Son Nom et je priais davantage. Swāmi dit que c'est le seul moyen de conserver l'équanimité du mental – prier sans cesse.

Swāmi déclare : « Lorsqu'un problème arrive, ne pensez pas au problème. Dites-vous seulement : “Tout cela est *anityam* (non réel) et appartient à *mithyaloka* (le monde matériel) ; je vais transcender tout cela.” Continuez à répéter Mon Nom et Je vous donnerai la force d'y faire face. »

Le rêve se confirme



Un jour, Il m'appela en entretien à Prashānti Nilayam, seule. Habituellement, c'était en groupe, mais Il pouvait aussi nous appeler seul. Il me demanda : « **Rani Mā, as-tu des problèmes personnels ?** » Je répondis : « Oui, Swāmi. » Il reprit : « **Sais-tu comment transcender ces problèmes ?** » J'avouai : « Non, Swāmi, je ne sais pas ; Tu vas devoir me le dire. » Il continua : « **Lorsque tu fais un rêve, quand réalises-tu que tu rêves ?** » Je répondis : « Swāmi, c'est quand je me réveille que je réalise que c'était un rêve. » Il dit alors : « **Tant que tu n'es pas réveillée, ne t'identifies-tu pas à ce rêve ?** » J'acquiesçai.

Voyez-vous, ce qu'Il voulait dire est que, lorsque nous dormons, nous ne sommes pas conscients que nous sommes en train de rêver. Dans le rêve, vous pensez que c'est vraiment vous ; vous ne vous rendez pas compte qu'il y a un autre 'je' qui dort dans le lit et qui rêve ! Il n'y pas deux 'je' – mais un seul ! Swāmi dit : « De la même manière, en

ce moment, tu es en train de rêver. Tous ces problèmes se déroulent dans le royaume du rêve. Alors, sais-tu ce que tu dois te dire ? “Swāmi, tout cela est un rêve éveillé !” Si tu te le dis, tu n'en seras pas affectée ! Mais si tu t'identifies à tout ce qui arrive, tu souffriras. Tu dois donc simplement jouer ton rôle. »

Voilà comment Il expliqua que nous devrions nous défaire de cette identification. Il ajouta : « Vois-tu, vous tous ne faites que jouer un rôle ! Le rôle est lié au *jīva* – l'âme individuelle – “Je suis comme ceci, comme cela !”, c'est-à-dire à l'ego, la fausse identification. Ce n'est pas votre soi réel. Tu dois te dire : “Je joue un rôle, mais ma nature véritable est *ātma*. Je suis au-delà de tout cela, Swāmi !” Tu dois méditer sur cette pensée, constamment ! Sinon, tu seras submergée par tes problèmes, tu souffriras, tu seras inquiète, soucieuse. Tu dois donc t'aider toi-même – en guise d'antidote – et ne cesser de te répéter : “Tout cela est un rêve, Swāmi !” Si malgré cela, tu n'acquies pas cette conscience, alors demande-Moi : “Swāmi, je T'en prie,

Voyez-vous, ce qu'Il voulait dire est que, lorsque nous dormons, nous ne sommes pas conscients que nous sommes en train de rêver. Dans le rêve, vous pensez que c'est vraiment vous ; vous ne vous rendez pas compte qu'il y a un autre 'je' qui dort dans le lit et qui rêve ! Il n'y pas deux 'je' – mais un seul ! Swāmi dit : « De la même manière, en ce moment, tu es en train de rêver. »

accorde-moi cette conscience ! ” Je suis toujours prêt à te donner tout ce que tu demandes ! Mais tu dois le demander ! Je ne te le donnerai pas de Moi-même ! »

Il poursuivit : « Si tu demandes les choses justes, je t’aiderai certainement. Si tu demandes des choses matérielles, Je te les donnerai aussi ; cependant, tu seras à nouveau prisonnière de *māyā*, l’illusion. Mais si tu me le demandes, je t’accorderai l’expérience que tout cela est un rêve, et tu ne seras pas affectée. »

Ainsi, dès le début, Swāmi ne nous a donné que des instructions spirituelles.

Accomplir de rapides progrès

Après de nombreuses années, Il nous appela un jour pour une entrevue, ma sœur et moi, et nous dit : « Voyez-vous, vous êtes des personnes qui avez accompli beaucoup de *sādhana* (discipline spirituelle) ! Et, grâce à toute cette *sādhana*, vous devez avoir atteint un très haut niveau ! Vos journées étaient remplies d’activités spirituelles – répétition, *bhajan* et lecture. Mais, en dépit de tout cela, vous n’avez pas atteint le niveau que vous auriez dû. Pourquoi ? Le savez-vous ? » Nous répondîmes : « Non, Swāmi. Nous pensions que la *sādhana* nous y emmènerait. »



Il déclara : « La *sādhana* en elle-même ne peut vous y conduire. Il devrait y avoir une combinaison d’auto-analyse et de *sādhana* – la discipline spirituelle doit être associée à l’auto-analyse, parce seule l’auto-analyse vous montrera où, en tant qu’être humain, vous vous trompez. »

Nous n’agissons pas au niveau de l’*ātma* (le niveau de l’Esprit) ; j’agis actuellement dans le monde comme un être humain – je suis la mère, l’épouse, la sœur, etc., de quelqu’un.

Il ajouta : « L’auto-analyse vous aidera à prendre conscience de vos erreurs, et vous indiquera où vous avez échoué spirituellement. Sans cette auto-

analyse, vous ne serez pas capables de progresser. À présent, vous devez réduire votre *sādhana* à un quart, votre auto-analyse devant occuper les trois autres quarts. Alors, vos progrès seront très rapides.

Comment vous parlez, ce que vous entendez, ce que vous faites, ce que vous mangez, vous devez tout analyser – chaque pas de votre vie ! “Est-ce que je fais la bonne chose ? Est-ce spirituellement correct ? Est-ce que je pense de la bonne manière ? Est-ce que je parle d’une façon correcte ? Est-ce que j’agis de manière juste ? ” »

Même en ce qui concerne les possessions, Il nous dit à ma sœur et à moi : « La simplicité est absolument indispensable dans cette voie. Rendez votre voyage confortable grâce à des bagages légers ! Il n’est pas nécessaire d’avoir trop de possessions ; réduisez-les au minimum. N’en accumulez pas de plus en plus dans votre vie, car cela est comme un obstacle sur votre chemin spirituel. Ne gardez que le minimum, afin que votre mental ne se tourne pas vers diverses choses. »

Il déclara : « La *sādhana* en elle-même ne peut vous y conduire. Il devrait y avoir une combinaison d’auto-analyse et de *sādhana* – la discipline spirituelle doit être associée à l’auto-analyse, parce seule l’auto-analyse vous montrera où, en tant qu’être humain, vous vous trompez. »

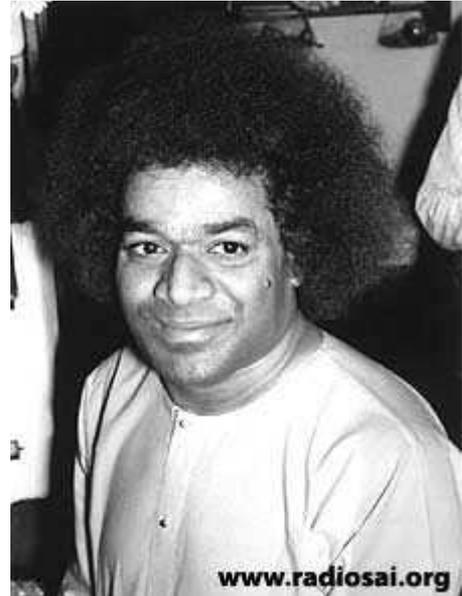
Par conséquent, après cela, nous commençâmes à pratiquer davantage l’auto-analyse – parce que, auparavant, nous organisions beaucoup de séances et passions beaucoup de temps à faire du *japa*, de la méditation, des *bhajan*, etc.

Déterminer la juste priorité

Ensuite, un autre incident très intéressant se produisit, alors que j'étais ici, à Prashānti Nilayam. Un jour, Il me fit appeler à 7 heures du matin. Ma plus jeune sœur accomplissait son service personnel à cette époque-là – elle est *brahmachārini* et ne s'est donc jamais mariée. Il lui envoya un mot : « Va chercher Rani Mā. » Elle descendit me dire : « Swāmi veut que tu montes. » Je me rendis à l'étage où Il m'accueillit très gentiment. « Je t'en prie, assieds-toi ! » dit-Il. Je me demandais pourquoi Il m'avait fait appeler et j'étais nerveuse. Je me disais que j'avais peut-être fait une erreur et qu'Il allait me gronder et me corriger.

Il m'annonça : « Rani Mā, Je dois te parler d'un homme qui est dans les affaires. » Je me demandais pourquoi Il avait à me parler d'un homme d'affaires, mais je ne Lui posai aucune question. Il continua : « Un homme d'affaires est venu à Moi et Je lui ai accordé une entrevue. À un moment, au cours de l'entretien, il M'a dit qu'il avait de nombreux problèmes et qu'il était soumis à beaucoup de tension et de stress à cause de soucis liés à ses affaires. Je lui ai répondu que Je lui indiquerais des pratiques spirituelles à accomplir, puis qu'il revienne Me voir après quelque temps.

« Il revint donc plus tard et Je l'appelai à nouveau en entrevue, au cours de laquelle Je lui demandai où en étaient ses problèmes d'affaires. “Ils doivent s'être estompés, n'est-ce pas ?” Il répondit : “Non, Swāmi ! C'est toujours pareil !” Je lui demandai : “Comment cela peut-il être pareil ? Non ! C'est impossible ! As-tu fais ce que Je t'ai demandé ?” Je lui avais donné quelques instructions... “Fais ceci le matin et cela le soir”, etc.



Il répondit : “Swāmi ! Que puis-je dire ? J'étais tellement occupé et tellement pris par mes propres problèmes que je pouvais à peine trouver le temps d'accomplir les pratiques spirituelles que Tu m'as conseillées.” » Alors Swāmi lui posa cette question : « D'accord, tu étais très occupé et tu n'avais pas le temps d'accomplir ta discipline spirituelle. Mais, dans ces moments-là, alors que tu étais si occupé, renonçais-tu à ton café matinal ? » Il répondit : « Non, en effet. » « Et ton petit déjeuner ? T'en privais-tu ? Même si tu ne le prenais pas à la bonne heure, tu devais le prendre plus tard, n'est-ce pas ? » Il répondit : « En effet, Swāmi, je ne manquais pas mon petit déjeuner. » « Manquais-tu ton déjeuner ? », « Non » ; « Ton thé ? », « Non » ; « Ton dîner ? », « Non », répondit-il.



Puis Swāmi lui dit : « **Combien de fois t'es-tu assis pour *deha* (le corps), *sharīra ahāra* (la nourriture du corps) – le café, le petit déjeuner, le déjeuner, le thé et le dîner ! Tu t'es assis cinq fois pour le corps ! Ce corps que tu devras abandonner un jour ou l'autre ! Mais qu'as-tu fais pour ton *ātma* (Esprit), qui est ta véritable nature et qui va réellement te bénir et te garder en paix et heureux – seul le niveau de l'*ātma* peut t'accorder cela, et non le niveau du corps (*sharīra*) – pour cela, tu ne t'es même pas assis une seule fois. Et tu désires Ma Grâce ? Comment puis-Je t'accorder la Grâce ? »**

Swāmi m'expliqua alors : « Vois-tu, les gens veulent Ma Grâce, mais ils n'obéissent pas à Mes instructions. » Il a dit à l'homme d'affaires : « *Ātma ahāra* (nourrir l'Esprit) est plus important que *sharīra ahāra* (nourrir le corps). » Je ne sais pas ce qu'Il lui avait demandé de faire, mais si

c'était une heure de *Gāyatrī*, alors il aurait dû en faire une priorité. Voici ce que Swāmi me conseilla : « Vous autres devriez donner la priorité à Mes instructions et non à ce que vous voulez faire. »

Il déclara : « Abandonnez *sharīra ahāra*, mais pas *ātma ahāra* – tant que vous ne nourrissez pas l'*ātma* (l'Esprit), il ne peut s'éveiller. Il est votre Esprit, c'est-à-dire *Bhagavān* (Dieu) ; vous ne pourrez pas l'atteindre si vous nourrissez votre *sharīra* (corps) sans cesse alors que votre *ātma* est affamé ! » Il dit à l'homme d'affaires : « En ne suivant pas les instructions de Swāmi, ton *ātma* mourra de faim. **Tu as donné la priorité à la nourriture pour le corps et tu n'as accordé aucune importance à l'âme. Comment puis-Je t'aider ? Si tu veux Mon aide, tu dois faire ce que Je te demande. Cela devrait constituer ta priorité. »**

Vous voyez, c'était en quelque sorte un conseil plus général ; mais il voulait aussi que je réalise cela. Au lieu de m'appeler et me dire directement de faire ceci ou cela régulièrement, Il a cité cet homme en exemple. Voilà tout. J'ai dit à ma sœur qu'il s'agissait d'un enseignement pour nous tous.

Imaginez qu'un *Guru* vous ait demandé de lire la *Bhagavad-gītā*, ou de faire du *japa*, ou encore de méditer ; que se passera-t-il alors si vous dites : « J'ai trop de travail aujourd'hui, donc je ne lirai pas la *Bhagavad-gītā* » ? Si vous n'avez pas le temps de la lire le matin, faites-le le soir ! Dieu ne dit pas : "Fais-le à telle heure !" Si cela vous élève, pourquoi ne la lisez-vous pas ? Cela vous apportera de l'aide. Est-ce que les autres gens vous viennent en aide ? Faire des courses ou aller voir quelqu'un ici et là – ce n'est pas cela qui va vous aider ! Si nous sommes sur le chemin spirituel et que nous donnons la priorité aux mauvaises choses, bien sûr, Sa Grâce sera toujours présente parce que nous sommes tous Ses enfants, mais elle dépendra du niveau de nos performances. Tout comme, lorsque vous êtes étudiant, vous obtenez 40 %, 80 % ou 100 % de réussite – selon votre performance ; eh bien, c'est la même chose avec *Bhagavān* !

Si nous sommes sur le chemin spirituel et que nous donnons la priorité aux mauvaises choses, bien sûr, Sa Grâce sera toujours présente parce que nous sommes tous Ses enfants, mais elle dépendra du niveau de nos performances. Tout comme, lorsque vous êtes étudiant, vous obtenez 40 %, 80 % ou 100 % de réussite – selon votre performance ; eh bien, c'est la même chose avec *Bhagavān* !

(À suivre...)

Madame Rani Narayana



Vous devriez réduire vos paroles au strict minimum. Si vous parlez trop, vous pouvez vous écarter de la Vérité. C'est pour cela que les anciens mettaient en pratique cette maxime : « Parlez moins, travaillez plus. » L'amour est le courant sous-jacent le plus important de vos paroles et de votre travail. Parler avec amour est satya et faire son travail avec amour est dharma. Cela vous procurera shānti.

Sathya Sai Baba
(Discours du 18-07-1997)

COMMENT SWĀMI FIT PRENDRE À MA VIE UN VIRAGE À 180 DEGRÉS

par M. Priveen Taj

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

M. Priveen Raj vit à Singapour où, au cours des dernières années, il a travaillé comme spécialiste en stratégie commerciale dans diverses compagnies telles qu’Airasia et Atos Global. Membre dévoué du Mouvement Sai de Singapour, il est responsable régional des bhajan, tout en étant activement impliqué dans les nombreuses initiatives de service de la Jeunesse Sai.

La famille parfaite

Une voiture luxueuse, une somptueuse demeure, des cadeaux coûteux et la meilleure nourriture, voilà ce qu’était pour moi « la Vie », pendant les quatorze premières années de mon existence. Mon père était un jeune loup d’une compagnie offshore américaine. Il nous adorait tout simplement, mon frère et moi, et il achetait toujours à ma mère les bijoux les plus chers. Purement et en toute innocence, j’étais fier de ma famille. Je savais que beaucoup nous enviaient.

Pour moi, mes parents étaient des dieux, en particulier mon père. Il était mon idéal, ma star, mon héros. Je me tenais comme lui. Je me coiffais comme lui. Je me mordais même l’intérieur de la bouche comme lui.

Puis, un jour, tout changea définitivement.

Tout s’écroule

Je commençai à avoir de mauvaises fréquentations et, en très peu de temps, je me mis à fumer et à boire avec une clique d’« amis », dont beaucoup faisaient partie de bandes de trafiquants. Alors qu’auparavant je réussissais très bien dans mes études, mes notes plafonnaient désormais à ‘C’ ou ‘D’. Mais même cela m’était égal. À ce moment-là, rien n’avait plus d’importance que « ma bande ». Nous fîmes les choses les plus inimaginables. Dans tous les sens du terme, j’avais touché le fond, pourtant je persistais dans mes travers. Après tout, l’alcool me procurait une certaine euphorie, et mes « amis » me donnaient la force d’affronter les atrocités qui se déroulaient à la maison.

Il était environ 8 h du matin. Je dégringolais les escaliers pour aller à mon entraînement de football, lorsque j’entendis, dehors, des sanglots au milieu des gazouillis des oiseaux. Je me précipitai et je fus frappé de stupeur en voyant ma famille en train de calmer ma mère. Celle-ci était hystérique, et ma tante ainsi que mon frère (de neuf ans mon aîné) essayaient de la consoler.

La terre se déroba sous mes pieds lorsque j’appris la cause de ses cris déchirants. Mon père avait trompé ma mère !

En moins d’une seconde, le dieu que j’avais respecté et imité était devenu un traître. Mon univers tout entier s’écroulait. Mon père avait bafoué la dignité de notre famille et brisé notre bonheur. Je n’avais jamais senti monter en moi une telle colère et une telle haine.

Bouleversé et furieux, je me précipitai dans le *mandir* (notre pièce de prière). Je me souviens très précisément de la prière que je fis alors : « À vous tous, les soi-disant dieux : c’est la dernière fois que je me

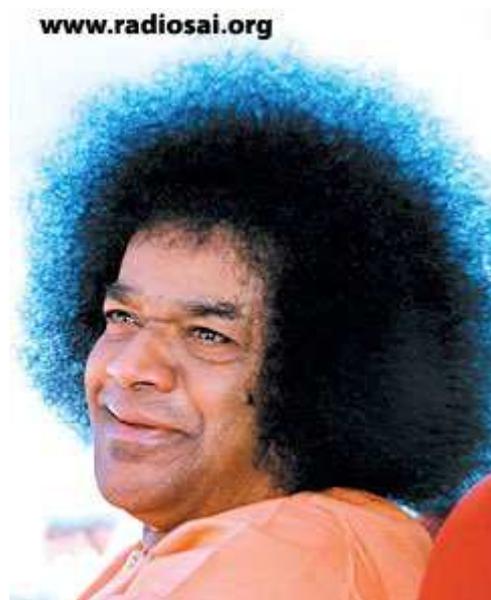
rends dans ce *mandir*, ou dans tout autre *mandir* ! » Ce fut le pire jour de ma vie. Plus rien n'avait de sens. Les feuilles, le vent, mon existence même...

Avec le temps, les choses devinrent insupportables à la maison. Il m'est impossible de décrire par des mots le traumatisme que ma mère et moi subîmes. Mon frère venait juste d'être embauché par une compagnie aérienne et il voyageait beaucoup. Mais moi, où pouvais-je aller ? Manquant d'amour et d'attention à la maison, j'en recherchai ailleurs. Je commençai à avoir de mauvaises fréquentations et, en très peu de temps, je me mis à fumer et à boire avec une clique d'« amis », dont beaucoup faisaient partie de bandes de trafiquants. Alors qu'auparavant je réussissais très bien dans mes études, mes notes plafonnaient désormais à 'C' ou 'D'. Mais même cela m'était égal. **À ce moment-là, rien n'avait plus d'importance que « ma bande ». Nous fîmes les choses les plus inimaginables. Dans tous les sens du terme, j'avais touché le fond, pourtant je persistais dans mes travers. Après tout, l'alcool me procurait une certaine euphorie, et mes « amis » me donnaient la force d'affronter les atrocités qui se déroulaient à la maison.**

À l'époque, les tribunaux mettaient beaucoup de temps pour statuer sur les cas de divorce. Les procédures pouvaient s'étendre sur des années. Jusqu'à ce que le divorce de mes parents soit prononcé – j'avais alors environ 18 ans – quatre années s'étaient écoulées. Habités à un style de vie très aisé et une maison luxueuse, ma mère, mon frère et moi dûmes emménager dans un petit appartement ne comptant que deux chambres. Le tribunal avait octroyé à mon père la plupart des biens !

« Il est Dieu et Son nom est Sai Baba ! »

Ma mère avait installé un petit autel dans la partie salon de notre minuscule appartement, car il n'y avait même pas assez de place pour y aménager un *mandir* (temple) convenable. Celui-ci était visible depuis la table de la cuisine. Un jeudi après-midi, alors que je prenais mon repas, je jetai un coup d'œil au *mandir* (souvenez-vous, je n'avais plus mis les pieds dans un lieu de culte depuis ce jour désastreux) et je remarquai, à côté de la photo de Ganesha, celle d'un saint homme avec une énorme coiffure afro ! Je demandai immédiatement à ma mère qui Il était et elle me répondit : « **Il est Dieu et Son nom est Sai Baba !** » Puis elle me raconta comment elle avait reçu cette photo de la part d'une personne bien intentionnée, juste au moment où son mariage s'était brisé !



Mais j'étais sceptique. Tomber dans ces « pièges de la foi » était une chose des plus faciles, particulièrement lors de la période fragilisante que nous traversions. Je mis ma mère en garde contre ces « *guru* racoleurs » qui cherchent à se remplir les poches, et la réprimandai pour sa foi aveugle. Puis je terminai mon repas et allai faire ma sieste habituelle.

« Tu es Sai Baba, n'est-ce pas ? »

Dès que je m'endormis, je fis un rêve étrange. Au bout de mon lit se tenait le saint homme à la « coiffure bizarre » ; je venais juste d'en parler avec ma mère ! Je me souviens L'avoir regardé et Lui avoir demandé s'Il était Jimi Hendrix (un célèbre guitariste de l'époque Woodstock, vers la fin des années 60), car j'étais moi-même guitariste. Il sourit et fit non de la tête. Je respirai alors très profondément et Lui demandai : « Tu es Sai Baba, n'est-ce pas ? »

Il arbora un sourire magnifique et répondit : « Oui. » Baba S'avança alors pour me bénir avec des pétales de roses.

Je sortis de mon sommeil, profondément déconcerté. Je me dis en moi-même que ce serait un rêve parfait *si j'étais un fidèle*, mais je n'en étais pas un. Sai Baba avait-Il entendu ce que j'avais dit à Son sujet ? Je

n'avais pas vraiment eu pour Lui des paroles agréables. Alors je paniquai. Je me dis que j'allais dorénavant être persécuté par ce Sai Baba !

Je courus dans la cuisine et racontai mon rêve à ma mère. À ma plus grande déception, elle versa des larmes de joie ! J'étais maintenant réellement en colère, et ma frayeur était loin d'être légère. J'informai ma mère que j'irais à une réunion de cercles d'étude sur Sai Baba pour faire un don, afin qu'Il ne me « harcèle » plus !

« Tu ne Me choisis pas, c'est Moi qui te choisis »

Ce soir-là, je me rendis dans le temple où avaient lieu les *bhajan*. Je fus choqué d'y trouver une foule de plusieurs centaines de fidèles, et encore plus de les voir prier cet « Indien à la coiffure afro » !

La séance ne me déranga pas car j'étais musicien, et je fus séduit par les *bhajan*, bien que ce ne fût que d'un point de vue purement musical. À la fin, je fis un don de \$10 et achetai une photo de Sai Baba en robe blanche, dans l'espoir qu'Il ne m'« ennuerait » plus !

Alors que les jours passaient, je me mis à assister à la séance de *bhajan* hebdomadaire, pour mon propre plaisir, et pas du tout pour Swāmi. Bien sûr, mon mode de vie n'avait pas changé, même à ce moment-là. Je continuais à fumer, boire et me droguer avec ma bande.

Un jour, après les cours, je rentrai à la maison et m'endormis. Le moment où ma vie allait changer était arrivé.

« Je suis venu pour toi »



Preeven devant Sai à Puttaparthi

Cette après-midi-là, cela se produisit sous la forme d'un rêve, tout au long duquel j'eus cependant le sentiment étrange d'être éveillé et conscient : quelqu'un m'appelait, et alors que j'entrais dans une pièce, je vis Swāmi, assis, majestueux comme Lui seul peut l'être. Je courus jusqu'à Lui et tombai à Ses Pieds. Mais Swāmi les retira.

Il me dit : « **Pourquoi toucher Mes Pieds, alors que tu ne crois pas en Moi ? Tu as des doutes. Pose-Moi des questions et Je te répondrai. Je suis venu pour toi.** »

Nous commençâmes alors à parler du *karma* et des choses qui se produisaient dans ma vie – de ma famille, de mes mauvaises habitudes, du monde en général, et du fait qu'Il était Dieu. Puis Swāmi m'autorisa à Lui laver cérémonieusement les Pieds avec les eaux immaculées des neuf rivières sacrées.

Alors qu'Il S'en allait, je Lui demandai : « Swāmi, ce n'est qu'un rêve. Comment savoir si cela est réel ? » Il répondit : « **Lorsque le moment sera venu, Ma *vibhūti* et Ma voix parviendront jusqu'à toi.** »

Ce rêve marqua la fin de mes vices. Je commençai par supprimer la viande et je devins végétarien. J'arrêtai les drogues et quittai mes « amis ». Dès lors, ma vie ne fut plus centrée que sur Swāmi.

Six mois plus tard, je chantai mon premier *bhajan*. Et, la veille de mes 20 ans, de la *vibhūti* se manifesta sur la photo de la Vierge Marie ! Par la suite, Swāmi m'adressa même la parole à trois reprises, lors de mes séjours à Puttaparthi.

Le Voyage de la Joie

En 2007, environ 250 jeunes mirent sur pied un programme spirituel intitulé « le Voyage de la Joie », qui se conclut par un séjour auprès de Swāmi au mois de décembre. Bien qu'il ne fût pas possible de le présenter devant Lui, ce programme fut une réussite auprès de la jeunesse.

Le dernier jour, avant qu'une majorité d'entre nous ne repartent pour Singapour, Swāmi vint donner Son *darshan* dans Sa voiture. Au moment où Il S'approchait de notre groupe, la vitre s'abaissa. Nous attendions en retenant notre souffle, et c'est alors qu'Il me fit signe de venir.

Je Lui présentai la carte que nous avions préparée et Lui dis : « Swāmi, cette carte a été faite pour Toi avec Amour par tous nos jeunes de Singapour ! » Swāmi répondit par un sourire. Puis Il me prit la main droite en disant : « *Santosham, Santosham* » (**très heureux, très heureux**), avant de S'éloigner en voiture.



La « très heureuse » carte

Inutile de dire que nous étions follement heureux. Ce n'est que plus tard que je réalisai que Swāmi avait choisi de me parler ce jour-là pour une raison bien précise – une autre expérience de l'Amour infini de Swāmi.

« Pourquoi avoir peur, alors que Je suis là ? »

Deux jours après être rentré de ce « Voyage de la Joie », je sortis dîner avec ma fiancée. Lors du repas, je ressentis soudain une atroce douleur et me retrouvai incapable de bouger. Je fus emmené d'urgence à l'hôpital, où je commençai à avoir des crises toutes les deux minutes. Les médecins diagnostiquèrent une infection virale aiguë.

Je fus mis sous morphine pour calmer la douleur et je finis par avoir des pertes de mémoire. Éprouver une souffrance physique extrême et perdre la mémoire n'est pas une situation confortable. Le 31 décembre, mon état s'aggrava : la pression sanguine chutait et les fonctions vitales s'affaiblissaient. Les médecins étaient extrêmement inquiets. Ils avaient même prévenu ma famille.

J'étais endormi, lorsque je fis un rêve de Swāmi. Il me tenait la main et me demandait : « **As-tu peur ?** » Je répondis : « Pourquoi devrais-je avoir peur ? Tu es ici, avec moi ! » Swāmi sourit et me dit en me tapotant les joues : « **Oui, oui !** »

Pendant les quelques jours qui suivirent, à la grande surprise des médecins et de toute l'équipe soignante, je commençai à me rétablir. La guérison prit environ 4 à 5 mois, car ma colonne vertébrale avait été touchée en totalité, et des choses aussi simples que marcher et s'asseoir s'avéraient laborieuses.

Avec le temps, je me rétablis complètement : nous étions déjà en avril 2008. Et un nouveau « Projet Sai » m'attendait.

Créer un monde positif dans un environnement négatif

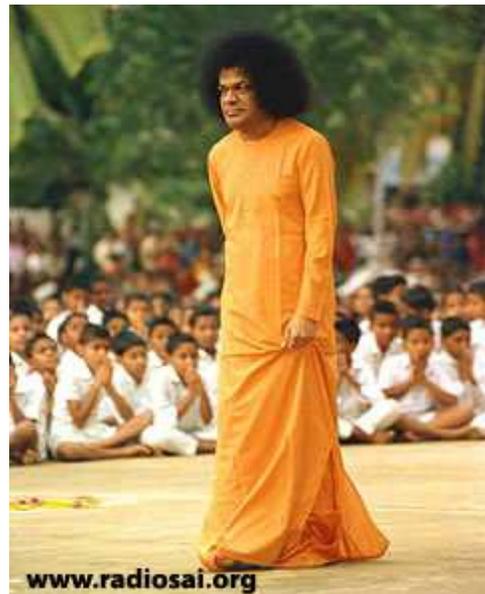
Mon ami Tien voulait ouvrir un restaurant. Mais, lorsqu'il me révéla l'endroit auquel il pensait, je faillis tomber de ma chaise. Tien voulait ouvrir son restaurant en plein cœur d'un célèbre quartier chaud de Singapour ! Avant de l'avoir écouté jusqu'au bout, je conseillai à mon ami de renoncer à mettre à exécution son idée insensée.

Tien était animé d'une intention noble – démarrer quelque chose de positif dans un environnement négatif. Je fus si impressionné par son idéalisme imperturbable et sa détermination que je rejoignis moi aussi l'équipe.

Comme j'avais des connaissances en commerce et marketing, j'offris de m'occuper de l'aspect commercial du restaurant. On y servait une nourriture méditerranéenne végétarienne et biologique. Cela ne constituait pas notre principale source de revenus, nous considérions plutôt cela comme un projet de service.

Les jours passant, je sentis que la meilleure manière de répandre l'Amour de Swāmi serait en fait d'employer des travailleurs clandestins de la ville et de les détourner de leurs moyens illicites de subsistance. Nous commençâmes donc à parler avec eux et à leur offrir un travail. Bien que nous ne puissions en aucun cas leur assurer les mêmes revenus qu'auparavant, nous pouvions au moins leur redonner leur légitime identité d'êtres humains dotés de raison et ayant un but, de sorte qu'ils ne soient plus considérés simplement comme de la marchandise que l'on peut échanger ou vendre.

Notre mission n'était pas facile. Nous étions menacés des pires représailles, et même de mort, par les proxénètes qui utilisaient nos employés pour leurs activités illégales. Mais, tout au long de notre entreprise, Swāmi nous fit ressentir Sa présence, nous donnant la certitude qu'Il était toujours avec nous, et que c'était « Son Projet ». Qui plus est, passer du temps avec ces travailleurs et découvrir leurs vies me fit me raccrocher encore plus à Swāmi, ce dont je ne peux que Lui être reconnaissant.



Mon Guru, mon Guide, ma Mère Sai

Quand je regarde en arrière, je peux dire avec une conviction absolue que Dieu plonge une personne dans les eaux les plus profondes non pas pour la noyer, mais pour la purifier. Et lorsqu'Il jette quelqu'un dans le feu, Il est Celui qui en connaît le mieux la raison.

Je suis si reconnaissant que Swāmi soit entré dans ma vie au moment où Il l'a fait. Il m'a amené à traverser un passé tumultueux, afin que je puisse acquérir les capacités pour accomplir Son travail. De nombreuses fois, j'ai souhaité que tout soit plus facile, mais « Si la vie était un lit de roses, Te chérirais-je, mon Seigneur ? »

Swāmi, je T'offre à présent un poème du plus profond de mon cœur :

Mon Guru, mon Guide, ma Mère Sai.

Si la vie était un lit de roses, Te chérirais-je, mon Seigneur ?

Si Tu m'accordais tout ce que je désire, aurais-je encore besoin de Toi, mon Seigneur ?

Tu enlèves avec tant d'Amour les épines de la vie qui se sont enfoncées.

Tu gardes ce que je désire, n'accordant que ce dont j'ai besoin,

Mon Guru, mon Guide, ma Mère Sai.

Alors que je marche seul sur ce chemin rocailleux, j'oublie que Tu es là.

Comme l'ombre qui me suit à chaque pas,

Et dans laquelle je me perds dans les moments difficiles,

Tu es la brise sous le soleil brûlant,

Tu es mon refuge, sous la forte pluie,

Mon Guru, mon Guide, ma Mère Sai.

Enseigne-moi, ô Père, enseigne-moi, mon Seigneur, que Tu es en moi et que je suis en Toi.

Permetts qu'à chaque respiration je me souviene

Que je suis Ton enfant.

Garde-moi près de Toi, ô Mère.

Mon Guru, mon Guide, ma Mère Sai.

Jai Sai Ram !

M. Priveen Taj

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (23)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



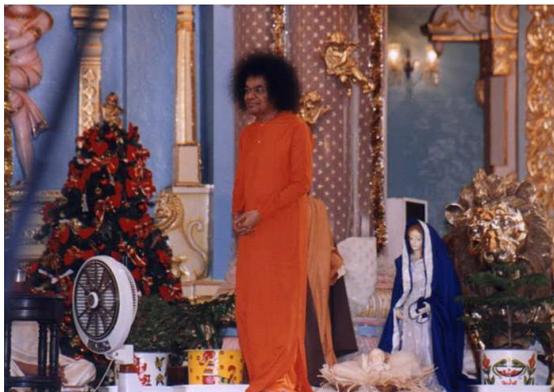
Mes salutations aux Pieds de Lotus de Bhagavān !

Mes chers Frères et Sœurs !

En tout premier lieu, laissez-moi vous souhaiter une heureuse nouvelle année. Ceci est notre première rencontre de l'an 2003. J'ai à vous communiquer quelques anecdotes qui se sont déroulées en décembre 2002. En ce mois de décembre, trois événements ont eu une certaine importance : l'un fut la fête de Noël et l'évocation de Jésus-Christ ; je suis sûr que cet aspect vous intéresse particulièrement. Le deuxième fut la visite en ce lieu du Président de l'Inde, Monsieur Abdul Kalam, les sentiments qu'il a exprimés, son opinion et la lettre qu'il a écrite. Le troisième est la récente déclaration de l'Université Śrī Sathya Sai, comme la meilleure université de ce pays. Je voudrais vous parler de ces trois points.

22 décembre 2002

Voici la conversation que Bhagavān a eue avec les étudiants, le 22 décembre dernier. Comme vous le savez, nous transmettons les grandes lignes des dialogues divins. Je ne veux pas parler de « divins chuchotements » ; non, il s'agit bien de dialogues divins. L'idée est la suivante : comme les conversations de Rāmāna Maharshi ont été enregistrées, comme celles de Rāmākrishna Paramahansa avec ses disciples ont été notées et mises aujourd'hui à notre disposition, ainsi les conversations de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba devraient être mises à disposition de la postérité. Nous en sommes tous responsables. C'est pour cette raison que nous avons commencé ces *satsang* et je suis heureux qu'ils soient bien accueillis.



Voici la discussion qui eut lieu au sujet de Noël et de Jésus-Christ. Il se trouvait que Prashānti Nilayam tout entier, particulièrement dans l'après-midi et à l'heure des *bhajan* du soir, résonnait des cantiques à Jésus et des chœurs de Noël. Les fidèles étrangers répétaient sans cesse et s'interrompaient à peine avant les *bhajan*, pour venir s'asseoir dans le *mandir*. C'était magnifique ! Certains après-midi, il m'arriva d'écouter, assis à côté de Bhagavān, derrière le rideau de l'auditorium Poornachandra. Nous étions très heureux. Bhagavān est extrêmement heureux de l'intensité de la dévotion que ces étrangers, venus de différents coins du monde, démontrent par leurs pratiques méticuleuses, scrupuleuses,

scientifiques de ce chant choral. C'est réellement fantastique. Et Swāmi ne s'arrêtait pas de donner des appréciations de ces étrangers, autant pour leurs préparatifs que pour la présentation elle-même. Laissez-moi vous féliciter à ce sujet.

Donc, le 22 décembre, la conversation fut centrée sur Noël et sur la vie de Jésus-Christ. Bhagavān dit ceci : « Les catholiques avaient leur propre philosophie. Les catholiques suivirent le Christianisme selon leur propre concept, mais ils ne furent pas acceptés ; une branche de chrétiens s'opposa à eux et protesta ; c'est pourquoi ils furent appelés protestants. »

Bhagavān dit aussi que Jésus mentionna le fait que tout homme est Dieu, c'est-à-dire que l'*ātma*, le Soi ou l'Esprit est Dieu ; et cela, Bhagavān l'appelle « *caitanya shakti* » - la puissance divine, l'énergie divine. L'énergie cosmique est Divinité.

Swāmi raconta comment Jésus eut à affronter une forte opposition. Beaucoup de gens L'interrogèrent, beaucoup doutèrent de Lui. Il dut affronter des défis en tout genre, comme n'importe quel homme-Dieu. En mentionnant et déclarant sa propre divinité, Jésus déclarait que tous les hommes sont Dieu, que tous sont égaux et divins. Exactement comme nous voyons Bhagavān le faire aujourd'hui.

Ensuite, quelqu'un demanda :

- (Un homme) « Swāmi, êtes-Vous Dieu ? »

- (Baba) « Je suis Dieu et vous L'êtes également. Vous aussi, vous êtes Dieu. C'est ce que contiennent les enseignements de Jésus. Lorsqu'Il déclarait être Dieu et que tous les hommes sont égaux, cela voulait dire que la création entière est divine. »

Après cela, Bhagavān mentionna un miracle qui eut lieu dans le courant de la vie de Jésus-Christ. Quelques pêcheurs essayaient de pêcher ; ils avaient jeté leurs filets, mais, le soir venu, ils n'avaient pris aucun poisson. Ils se sentaient abattus et frustrés. Jésus passait justement sur la rive. Il emmena les pêcheurs en un autre point du lac et leur dit d'essayer en ce lieu. Aussitôt qu'ils eurent jeté les filets, à leur étonnement et leur surprise, ils prirent des poissons en quantités énormes. Par cette expérience que nous appelons miracle, ils purent connaître la gloire de Jésus.

Bhagavān raconta qu'un receveur des contributions appelé Matthieu, fonctionnaire du gouvernement, vint prélever des impôts chez ces pêcheurs. Ceux-ci refusèrent de payer. Mais Jésus leur dit : « Non, non, non ! Vous avez pris des poissons. Pourquoi dire des mensonges ? Auparavant, vous ne pouviez pas en trouver, mais, en ce lieu, vous en avez pris en abondance. Pourquoi dire que vous n'avez rien pris ? Vous devez payer les impôts ! » Jésus représentait la justice, la vérité, la droiture et la loi. Il n'y a aucun doute sur cet aspect de la divinité de Jésus-Christ. Voyant la droiture de Jésus, Matthieu fut lui-même totalement transformé ; il devint Son disciple et ne préleva aucun impôt chez les pêcheurs ce jour-là. Il était ému et touché par la vérité de Jésus-Christ.

Il y eut aussi un autre homme, une grande personnalité du temps biblique : Paul, qui mit en question Jésus et douta de Lui, mais qui, après avoir vu Jésus lui apparaître en rêve, fut transformé. Il bénéficia des enseignements de Jésus et, de détracteur qu'il était auparavant, il devint plus tard Saint Paul. C'est ce qui arrive à chaque fois. Même maintenant, à l'époque de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, certains détracteurs s'aperçoivent de leur transformation, à leur grande surprise. La plupart des gens qui ont douté de Lui deviennent ensuite Ses fidèles les plus ardents. C'est ainsi que cela se passe à présent et se passait déjà au temps de Jésus.



St Paul

Ensuite, Bhagavān raconta ceci : lorsque Jésus naquit, trois mages passaient justement en ce lieu. Le premier dit : « Cet enfant aimera Dieu ». Le deuxième roi d'Arabie déclara : « Non, non, non. Dieu aimera cet enfant. » Et le troisième affirma : « Non, il réalisera son identité avec Dieu », c'est-à-dire : il sera Dieu. Telle était l'expression de la pensée et de la profonde dévotion de ces rois d'Arabie qui virent le nouveau-né à Bethléem, en ce jour de Noël.

Bhagavān mentionna encore un autre point. Jésus était toujours entouré de disciples et un grand nombre de fidèles écoutaient ses enseignements divins. Toutefois, il y avait un disciple, Judas Iscariote. Ce Judas était un traître qui trahit son Maître, Jésus-Christ, pour de l'argent offert par des soldats. Il ne fit que trahir son Maître, mais cela eut pour conséquence la crucifixion de Jésus. Après avoir reçu quelques pièces d'argent, Judas Iscariote dit aux soldats : « Celui que je serrerai dans mes bras est Jésus. Prenez-le. » Car, en ce temps-là, Jésus et ses disciples portaient le même type de vêtements, il était donc difficile d'identifier Jésus. C'est pourquoi, Judas leur avait dit : « Celui que je serrerai dans mes bras est Jésus. » C'est ainsi qu'il trahit son Maître.

Qu'arriva-t-il aux autres disciples ? Ils s'enfuirent, sous un prétexte quelconque. Marie pleurait en voyant la situation dans laquelle Jésus se trouvait, Lui, le Fils de Dieu. Tandis qu'elle pleurait, Jésus lui dit : « Mère, pourquoi pleures-tu ? La mort est le vêtement de la vie. » Commentant cette affirmation, Bhagavān dit : « On ne devrait ni pleurer la mort ni s'en soucier. Pleurons-nous lorsque nous changeons de vêtement chaque jour ? Certainement pas ! Nous endossons un vêtement neuf. D'une façon similaire, nous entrons dans un nouveau corps. Il n'existe ni naissance ni mort ; il s'agit simplement d'un changement de vêtement. C'est ce que dit Jésus : " La mort est le vêtement de la vie." »

Bhagavān cita une autre affirmation de Jésus-Christ. Alors que tant de personnes innocentes étaient autour de Lui, il y avait aussi un groupe de gens prêts à Le blâmer et à Le faire crucifier. Lui, Jésus, le Fils de Dieu, le miséricordieux, le juste, dit ceci : « Tous sont Un, mon cher fils. Sois le même envers tous. » Quelle déclaration ! Seul Jésus pouvait dire cela. Donc, parmi les ennemis, les traîtres, les disciples, et en face de la douleur et de l'agonie, le Fils de Dieu put déclarer : « Tous sont Un, mon cher fils. Sois le même envers tous. » Vous avez certainement en mémoire la déclaration que fit un jour Bhagavān : « Les gens peuvent Me blâmer ou M'exalter, Je les bénis tous, car Je suis au-delà de ces choses. » Dieu transcende les éloges et les blâmes ; vos louanges ne L'exaltent pas et vos blâmes ne Le dépriment pas.

J'ai posé à Bhagavān la question suivante :

- (A.K.) « Swāmi, j'ai vu la statue de Marie portant l'Enfant Jésus. Les gens vénèrent Marie. Oui, dans les couvents, on voit des statues de Marie tenant Jésus sur ses genoux. À Bangalore, il y a une grande église consacrée à l'Enfant Jésus. Bien, pourquoi tout cela ? Pourquoi les gens vénèrent-ils Marie ? »

- (Baba) « Comme vous rendez un culte à la mère de ce corps (Ishvamma) pour avoir donné naissance à cet Avatar, les gens adorent Marie en signe de révérence, de vénération, de gratitude à cette mère qui a donné naissance au Fils de Dieu. C'est un acte de gratitude. C'est pourquoi Marie a commencé à être adorée par les Chrétiens. »

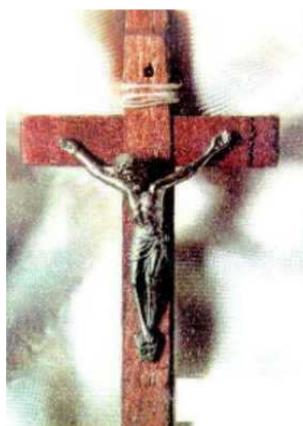
- (A.K.) « Swāmi, dans le *Sanatāna Dharma*, nous avons des sages que nous appelons *rishi*. Mais, dans la Bible, nous ne trouvons pas de sages ; il n'y a pas de sages dans le Christianisme. Je voudrais que Vous commentiez cela. »

- (Baba) « Non, non, non ! Ceux que l'on appelle sages dans le *Sanatāna Dharma* sont appelés saints dans la Bible. Saint Paul, Saint Luc, Saint Matthieu, Saint Jean, etc., sont tous des sages. »

J'ai posé encore une autre question :

- (A.K.) « Swāmi, je suis fier de dire que je viens d'un Collège chrétien. J'ai passé trente ans au service d'un Collège chrétien. J'en suis encore fier aujourd'hui de mon "*alma mater*". Si je peux vous adresser la parole en bon anglais, c'est grâce à ces missionnaires chrétiens de l'Église Luthérienne d'Amérique qui sponsorisait notre collège, l'Andhra Christian College de Guntur. Suite à mon affinité avec la théologie chrétienne, j'ai une question à poser : Swāmi, comment puis-je comprendre ce que disent les Chrétiens dans leurs prières "Père, Fils et Saint Esprit". En qualité de fidèle du *Sanatāna Dharma*, comment puis-je comprendre cela ? »

- (Baba) « N'as-tu pas entendu ce que Je répète si souvent ? Vous n'êtes pas une seule personne, mais trois : celui que vous croyez être, celui que les autres pensent que vous êtes et celui que vous êtes en réalité - Père, Fils et Esprit saint. »



Croix matérialisée par Swāmi pour le Dr Hislop

- (A.K.) « Swāmi, Jésus a été crucifié. Quelle situation affreuse ! J'ai entendu que Vous avez montré à un fidèle nommé John Hislop la croix sur laquelle Jésus a été crucifié. »

- (Baba) « C'est vrai, Je lui ai montré la croix originale sur laquelle Jésus a été crucifié. »

- (A.K.) « Swāmi, par bonté, dites-moi comment Hislop est venu à Vous, comment il a entendu parler de Vous. » (Je voulais l'entendre de la bouche de Swāmi.)

- (Baba) « Le Dr Hislop se trouvait au Cachemire, la couronne de l'Inde, où se trouve la chaîne de l'Himālaya, dont tu auras entendu parler. Il y était resté pendant dix ans, à la recherche de saints et de sages. Il ne put les trouver nulle part. Mais, à cette époque-là, il y avait un secrétaire du Ministre de la Défense du Gouvernement indien, bien connu du Dr Hislop. Sur l'invitation de cet homme, Hislop visita Delhi au moment exact où Je m'y trouvais. »

Hislop rencontra Bhagavān pour la première fois à Delhi, pas en public, mais en se rendant dans l'édifice où Bhagavān séjournait. Il vit Swāmi et eut immédiatement la certitude d'avoir vu le sage ou le saint qu'il avait cherché pendant dix ans. Et Hislop déclara qu'il voyait une large aura autour de la tête de Bhagavān, comme on la voit dans le cas d'âmes nobles. Après sa rencontre avec Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, Hislop affirma

qu'il était arrivé à la fin de sa recherche éternelle. Ensuite, Hislop suivit Bhagavān partout où Il allait. Swāmi raconta un miracle dont Hislop fit l'expérience. Il paraît que Swāmi avait demandé au Dr John Hislop de porter une cantine pleine de *sārī* à un endroit où Swāmi faisait une distribution. Hislop présentait les *sārī* à Bhagavān et Bhagavān les distribuait aux personnes présentes en ce lieu. Comme vous le savez, Bhāgavan donne toujours de la bonne qualité, jamais des *sārī* de basse catégorie. Les *sārī* étaient tous grands. Il y avait toutefois quelques *sārī* de mesure plus petite que Bhagavān ne distribua pas. Lorsque Hislop revint, il vit que le fond de la cantine était mouillé, alors qu'il ne l'était pas auparavant. S'il y avait eu de l'eau depuis le début, les *sārī* distribués auraient été mouillés. Il était surpris et demanda : « Swāmi, d'où vient cette eau ? » Swāmi répondit : « Les *sārī* laissés dans le fond de la malle, ceux qui n'ont pas eu la chance d'être distribués aux gens par les mains divines, pleurent sur leur malchance et se sentent malheureux, car ils n'ont pas mérité d'être touchés par les mains divines. »

Cela me stimula à poser une question.

- (A.K.) « Swāmi, les *sārī* pleurent ? Comment puis-je le croire ? Les *sārī* ont-ils une conscience ? »

- (Baba) « En ce monde, tout est conscience et uniquement conscience. Il n'existe pas un seul objet qui soit dépourvu de conscience, souviens-toi de cela ! Mais cette *caitanya* ou conscience s'exprime à trois niveaux différents : au niveau du corps physique, il s'agit du conscient ; au niveau mental, c'est la conscience et à celui de l'*ātma*, il s'agit de Conscience suprême. Aussi y aura-t-il certains degrés de différence dans l'expression de la manifestation, mais il s'agit fondamentalement de la même conscience. »

- (A.K.) « Swāmi, si tout est conscience, si tout est divin, je comprends clairement que je ne peux pas faire un usage futile des cinq éléments ni de mes cinq sens et que je ne peux pas abuser de la nature. Dois-je comprendre cela ? »

- (Baba) « Oui ! C'est pour cette raison que Je vous dis : "Ne gaspillez pas". La hâte engendre la perte, la perte crée des soucis, ne soyez donc jamais pressés. Ne gaspillez pas de nourriture, épargnez l'eau et l'énergie ; ne gaspillez pas votre argent, car la dissipation de l'argent est très mal. Le temps perdu est vie perdue. »

C'est ce que Bhagavān nous déclara afin que nous sachions que toute chose est essentiellement divine, afin que nous ne soyons pas négligents et que nous n'en sous-estimions pas la valeur. Après cela je dis : « Merci Swāmi ! Vous nous avez dit tant de choses cet après-midi, tant et tant de choses ! » Bhagavān se leva de son fauteuil, fit quelques pas, puis se retourna et demanda : « Quelles choses ai-je dites ? »

- (A.K.) « Swāmi, des choses que nous ne savons pas ou que nous avons mal comprises, des choses qui ont apporté de la lumière dans nos vies. Nous Vous en sommes très reconnaissants, Bhagavān. Merci ! Comme Vous avez intégré magnifiquement la théologie chrétienne dans le *Sanatāna Dharma* ! Quelle belle synthèse ! Nous avons tout à apprendre de Vous, Swāmi ! »

Bhagavān fit quelques pas vers le *mandir*, puis se retourna encore une fois (je vous ai dit qu'Il a toujours le dernier mot) et dit : « Apprendre ? Il n'est pas nécessaire d'apprendre ! Vous devriez **expérimenter**, pas apprendre ! »

oOo

24 décembre 2002

Je dis à Swāmi : « Le Premier ministre d'un État (indien) a dit qu'il allait entreprendre des tas de choses pour cet État. »

- (Baba) « Bon ! En est-il ainsi ? »

- (A.K.) « Swāmi, ici un autre Premier ministre a dit qu'il allait faire beaucoup de choses. »

- (Baba) « Hum ! Je ne dis rien. Quoique je fasse, je ne dis pas ce que Je vais entreprendre. **Je fais**, c'est tout. Il n'existe aucune déclaration ni aucune publicité au sujet de Mes activités et de Mes projets. »

(À suivre)



LE PRIVILÈGE D'ÊTRE UN FIDÈLE SAI

par Śrī V. Vijayakrishnan

(Sai Spiritual Showers N°69 du 18 décembre 2008)

*Après avoir été pendant plusieurs années un Étudiant Sai formé sous la surveillance attentive de Swāmi, Śrī V. Vijayakrishnan, une fois terminées ses études, s'associa immédiatement à l'Organisation Śrī Sathya Sai Seva. Il profita de cette précieuse occasion pour y participer et fut en même temps témoin de la quantité de travail qu'entreprennent les Organisations créées par Bhagavān. Le seul fait de s'impliquer dans l'une de ces activités exige conviction et courage – la conviction que l'on obéit aux enseignements de l'Avatar et le courage de suivre à tout prix le sentier qu'Il nous indique. Voyez ci-dessous un merveilleux récit tiré de « **Fragrance – A Tale of Love** », un livre de souvenirs publié par l'École de Business Management, Comptabilité et Finance, de l'Université Śrī Sathya Sai.*

Sous un soleil brûlant, l'air était humide et la route enfumée. C'était une journée normale à Chennai (Madras). Une fidèle Sai conduisait sa voiture. Un agent de police lui fit signe de s'arrêter. Elle dirigea sa voiture sur le bas côté et s'arrêta. Le policier l'interpella : « Pourquoi utilisez-vous votre téléphone portable en conduisant ? » Elle ouvrit son sac à main, montra le téléphone et lui répondit : « Monsieur, je n'utilisais pas mon portable. Voyez donc, il était dans mon sac à main. » Puisque l'officier de police avait une motivation cachée, il ne se montra pas disposé à la croire. Une discussion s'en suivit. Petit à petit, un attroupement de gens se forma autour d'eux. Mais la femme n'était pas prête à payer une amende rien que pour échapper à l'embarras.

Tout à coup, une voiture de police arriva sur les lieux. En sortit un officier de police bien vêtu. Le premier policier le salua immédiatement et lui expliqua la situation. L'officier supérieur se tourna vers la fidèle, la regarda ainsi que sa voiture et vit qu'il y avait une photo de Swāmi collée contre le pare-brise. Il lui demanda si elle était une fidèle Sai. Elle répondit par l'affirmative, spécifiant qu'elle était une responsable des Organisations Śrī Sathya Sai Seva au niveau de l'État. Sans hésiter, l'officier supérieur s'adressa au policier et lui intima l'ordre de laisser repartir la femme. Il précisa qu'étant membre de l'Organisation Sai elle ne saurait mentir, et que par conséquent sa déclaration était exacte. Le policier obéit de mauvaise grâce.



Lorsque nous sommes prêts à défendre les enseignements de Swāmi envers et contre tout, nous bénéficions de Sa Grâce, sans nul doute. Lorsque Swāmi nous dit que notre vie est Son message, ce n'est pas uniquement un simple souhait de Bhagavān, mais bien le désir et l'attente du monde entier. En plus d'être un privilège, les dénominations « Étudiant Sai » ou « Fidèle Sai » comportent aussi des responsabilités supplémentaires. Lorsqu'on s'adresse avec respect envers un Étudiant Sai ou envers un Fidèle Sai quelconque, notre respect ne s'adresse pas seulement à l'individu, mais au message qu'il véhicule. Ce message est celui d'un service désintéressé et rempli d'Amour.

Avec chaque jour qui passe, je comprends de mieux en mieux la Vision de Bhagavān et la profondeur de Ses Enseignements. En tant qu'étudiants, le seul fait de faire partie du système d'éducation créé par Swāmi est de nature à élargir notre vision et lui donne davantage de clarté. Nous avons entendu Swāmi dire que les quatre piliers de la société que sont *vidyālaya* (les instituts d'éducation), *bhojanālaya* (les cantines), *vaidyālaya* (les centres médicaux) et *devālaya* (les temples) devraient être laissés généralement à la générosité du bienfaiteur et ne pas être payants. D'où la création par Bhagavān d'institutions offrant gratuitement toutes sortes de services.

C'était une belle journée à Sundaram. Ce jour-là, j'étais avec le président des Sai *Samithi* pour l'État, lorsqu'une vieille femme s'appuyant sur une canne et marchant avec difficulté entra dans la pièce. Elle s'était adressée à une fidèle qui passait par là et, lui montrant un vieux petit sac à main, lui avait demandé où elle devait s'adresser pour faire un don d'argent. La fidèle lui avait indiqué le bureau et l'avait accompagnée. Elle

entra donc dans la pièce où nous étions et ouvrit son vieux sac jaune qui contenait l'argent. Elle posa lentement l'argent sur la table et déclara : « Donnez cet argent à Sai Baba parce qu'Il nous donne de l'eau. Nous avons souffert de nombreuses années par manque d'eau. J'ai vendu tout ce que je possédais et cet argent est tout ce que j'ai pu en tirer. Je vous en prie : donnez-le Lui et demandez-Lui de l'utiliser pour notre Projet pour l'eau. » Elle avait lu, dans les journaux, des rapports au sujet du Projet de Swāmi pour l'adduction d'eau à Chennai. Elle ajouta : « Puisque ce projet est pour le bienfait de tous, j'ai décidé de tout lui dédier. » Bhagavān nous inspire à mettre les valeurs en pratique, assurant ainsi l'éclosion de la bonté innée de la nature humaine.

C'était le premier jour après le tsunami dévastateur qui avait frappé les régions côtières du Tamil Nadu. Nous nous précipitâmes tout de suite jusqu'aux districts côtiers. En tant que Coordinateur de la Jeunesse Sai, j'avais de grosses responsabilités. Le Percepteur de Nagapattinam nous demanda de nous occuper des opérations de secours et de la récupération des corps des victimes à Velankanni, une petite ville de pèlerinage située dans une des zones les plus touchées, près de Nagapattinam. Nous, les Jeunes Sai, au nombre d'une cinquantaine, nous nous attelâmes immédiatement au travail de récupérer les corps. Le tsunami avait frappé le lendemain de Noël et, Velankanni étant un centre de pèlerinage Chrétien, on peut facilement imaginer le haut degré de pertes en vies humaines.

Les jeunes membres Sai étaient tous originaires de villes éloignées et de familles aisées. Le premier jour, nous n'eûmes aucun matériel de protection à notre disposition. Mais nous savions tous que c'était le travail de Swāmi. Alors que nous étions en train de nettoyer les débris, un homme d'âge moyen s'approcha de nous et nous dit : « Ici, hier



c'était ma maison, et aujourd'hui c'est un tas de ruines. De plus, ma fille de six ans n'a pas encore été retrouvée. Pouvez-vous voir si, à tout hasard, elle est prise quelque part dans ces décombres ? » Avec grand soin, nous entamâmes donc les recherches et, au bout de quelques minutes, nous trouvâmes l'enfant. Lentement nous dégagâmes son corps et le déposâmes par terre. Il l'identifia et se mit à gémir. Mais il n'était pas disposé à toucher le corps de son enfant. Un père se révélait incapable de toucher le corps en dissolution de sa propre fille, mais les fidèles Sai étaient prêts à s'occuper de ces corps, tous au nom de Bhagavān !

Plusieurs autres organisations se joignirent ensuite à la nôtre, mais on constata une différence notable. Beaucoup de membres de ces autres organisations se laissèrent photographier, donnèrent des interviews à la presse et bénéficièrent d'une publicité intensive. Mais, ici, un groupe œuvrait en silence et sans relâche, évitant toute publicité éventuelle, uniquement pour le labeur de l'Amour – pour la relation avec Dieu.

Pourra-t-on jamais expliquer la joie que suscite l'Amour que l'on porte à Bhagavān ? Pourra-t-on jamais décrire la joie que procure le travail dédié à Bhagavān ? Ce sont des sentiments qui dépassent l'entendement humain. À chaque instant où nous prenons conscience que nous sommes les messagers de Bhagavān, chacune de nos cellules humaines se charge d'énergie. Cela permet l'éclosion de notre beauté intérieure qui se trouve enchâssée dans la dévotion et à partir de laquelle se répand le parfum du service désintéressé et chargé d'Amour.

Lorsque le Peintre divin saisit son pinceau et pose de la couleur sur la toile, les clairs obscurs peuvent-ils être autrement que beaux ? Lorsque le Sculpteur divin taille, la statue peut-elle être autrement qu'exquise ? Lorsque la Sagesse absolue décide d'enseigner, l'étudiant peut-il être autrement que doté d'un caractère sans tache ? Et pourrai-je jamais exprimer pleinement ce que signifie le privilège d'être un tel Étudiant Sai ?

Śrī V. Vijayakrishnan

ACCOMPLIR DES MIRACLES DANS SA VIE... À TRAVERS L'AMOUR

par M. Vivekananda Sahoo

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

L'auteur du présent article, engagé de tout son être dans la pratique du plus précieux des enseignements de Swāmi : l'Amour, nous emmène dans un voyage fascinant à travers des expériences rares et intenses qui ont mis à l'épreuve sa résolution de vivre selon le principe de l'amour, quel que soit le défi moral ou physique. Ce récit illustre très clairement le pouvoir de la conscience quand elle a été vivifiée par l'adhésion aux valeurs humaines. Chacun d'entre nous aime les miracles ; nous sommes impressionnés quand on nous les raconte ou même lorsque nous en sommes témoins, cependant, nous souhaiterions pouvoir en faire nous-mêmes. Eh bien, l'auteur, dont il est question, prouve que c'est possible, non pas avec l'aide de paraboles d'antan, mais par ses propres expériences personnelles. Lisez-le, c'est réellement passionnant !

En 1996, M. Vivekananda Sahoo, ancien étudiant de l'Université Śrī Sathya Sai, s'est inscrit à l'Université Secondaire Supérieur Śrī Sathya Sai, au campus Śrī Sathya Sai de Brindavan, où il a étudié jusqu'à obtenir une Licence en Commerce, en 1998. Après avoir obtenu son diplôme, il s'est inscrit au campus de Prasanthi Nilayam pour poursuivre une Maîtrise en Gestion des Affaires, durant les années 2001-03. Il a travaillé à la tête de sociétés multinationales de technologie de l'information (IT), gérant l'organisation des efforts collectifs stratégiques. Actuellement, il est le responsable du Développement des Affaires et des Initiatives Stratégiques en Milieu Rural, un organisme dont le projet socio-économique est de trouver des opportunités de travail à la jeunesse rurale dans le secteur BPO¹. Il est également directeur d'une Organisation non gouvernementale (ONG), « Prem Sansthan Daan », et Membre Fondateur de Sai Anandam Trust (un orphelinat pour petits enfants), en Orissa.

« L'amour en parole est vérité. L'amour en action est droiture. L'amour en pensée est paix.
L'amour en compréhension est non-violence ».

De ces cinq principes fondamentaux, l'amour est le principal.

C'est l'Amour qui s'écoule, tel un courant sous-jacent, dans les quatre autres valeurs.

De quelle manière s'écoule-t-il ?

Quand l'amour imprègne nos pensées, il se manifeste en tant que Vérité.

Quand l'amour fusionne avec nos sentiments, il génère la Paix.

Quand l'amour inspire un acte, il a pour conséquence l'Action Juste.

Quand l'amour s'unit à la compréhension, il devient Non-violence.

Par conséquent, toutes les fois que vous vous sentez en colère,
pensez à l'amour, nourrissez dans votre cœur des pensées d'amour.

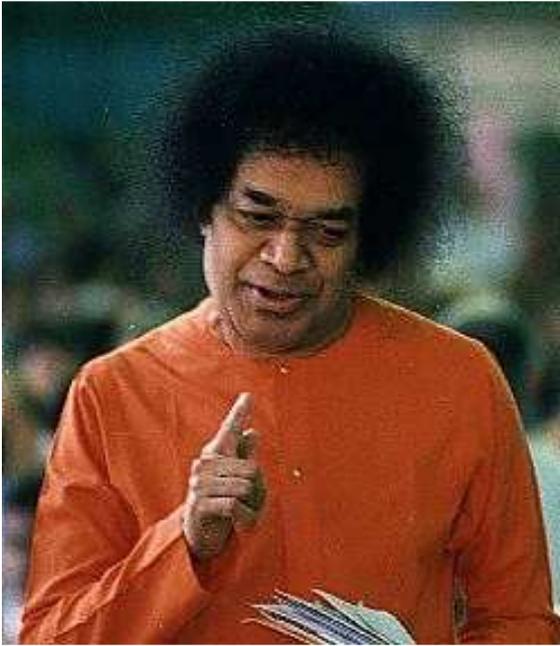
Vous vous sentirez en paix. »

~ Bhagavan Śrī Sathya Sai Baba ~

Ce qui m'a attiré le plus dans ce principe Amour est sa caractéristique inconditionnelle et le fait qu'il n'implique aucune récompense. Il est cet aspect de la création qui nous reconnecte à l'Univers entier ; il est cet élément illimité de la nature humaine, et une forme de connaissance qui est toujours là pour nous. Il est, en fait, inhérent à chaque homme.

¹ BPO : **Business Process Outsourcing** qui peut être traduit littéralement par *externalisation des processus d'affaires*. Désigne le fait de délocaliser ou sous-traiter certaines activités de hautes technologies.

Pendant une longue période, je me suis évertué, avec persévérance, à vivre avec cette valeur éternelle et à l'exprimer dans ma vie quotidienne. Naturellement, il y a eu des périodes de test et de difficultés dans le déroulement de cette pratique, mais j'ai découvert que, lorsque nous continuons à envoyer de l'amour, l'énergie revient à nous dans une spirale régénératrice. Que ce soit sur le lieu de travail ou à la maison, si nous pouvons exploiter cette énorme réserve d'énergie tous les jours de notre vie, elle nous maintient dans une harmonie et un équilibre parfaits.



L'amour n'est pas une force mécanique qui, comme un logiciel, fait fonctionner notre vie ; il demande beaucoup d'efforts, une continuelle conscience de notre être véritable et énormément de pratique.... L'Univers entier est l'aire de jeu qui permet cette pratique. Chaque personne que nous rencontrons dans notre vie est un entraîneur ou un co-équipier qui nous est présenté pour nous aider à améliorer le jeu. Dans cet exercice, l'Amour est l'outil et, d'ailleurs, il est aussi le résultat final.

L'Amour en parole est Vérité

Peu de temps après avoir passé ma maîtrise en Gestion Administrative à l'Université Śrī Sathya Sai de Puttaparthi, j'ai fait un stage de gestion dans une société multinationale de technologie de l'information, dont le siège est en Grande-Bretagne. Nous étions une équipe de huit personnes tenues d'apporter tout l'appui nécessaire aux cadres

supérieurs de la Société dans leur prise de décision. Nous avons établi des légendes explicatives qui ont été utilisées, par le service comptabilité, comme en-tête pour les factures clients. Avec l'aîné de mes collègues, j'avais l'habitude d'accéder à un réseau informatique pour communiquer avec les clients sur le site afin de recevoir leurs documents justificatifs.

Une fois, malheureusement, à cause d'une interruption de la communication, nous avons oublié un e-mail qui contenait des informations essentielles sur des détails de facturation d'un compte client important. Et, comme prévu, cela eut un impact majeur sur tout le déroulement de la facturation ; il y eut une anomalie de deux millions de roupies dans les livres de comptes.

Ce n'est que quelques jours plus tard, quand j'ai trouvé l'e-mail mentionné ci-dessus, que j'ai constaté cette omission. J'étais consterné et très nerveux, imaginant les conséquences possibles que cela aurait sur nous tous. J'ai partagé cela avec l'aîné de mes collègues, et sa première réaction a été de faire comme si rien ne s'était passé et de simuler l'ignorance complète.

La façon dont nous traitons cette situation me mettait très mal à l'aise. J'ai fait appel à tout mon courage et j'ai dit à mon collègue



que nous devrions aller tout expliquer en détail à notre directeur et lui demander conseil pour examiner ce problème sous tous ses aspects.

Il m'a regardé et a dit : « Il y a sept ans que je travaille ici, et toi tu n'es là que depuis quelques mois. Aller tout avouer au Directeur est insensé ; nous allons tout simplement perdre notre travail. Alors, ne dis rien au sujet de cet incident et tout va se résoudre tout seul. »

Cela semblait une solution très logique pour conserver notre moyen de subsistance, mais je savais qu'il y avait quelque chose de fondamentalement incorrect dans cette approche ; j'étais incapable de me résoudre à accepter cette suggestion. J'ai essayé de le raisonner à ce sujet, mais il m'a presque menacé, de façon très claire, en disant que je n'avais aucun droit de compromettre sa carrière et la mienne. J'ai passé une nuit sans dormir. J'étais certain que, si je ne traitais pas cette situation immédiatement, mes autres coéquipiers en seraient affectés défavorablement. Et la conséquence la plus grave concernerait mon directeur. Il serait jugé responsable de tout cet incident.

J'ai prié et médité afin de trouver le courage de faire ce qui était juste. Et, à ce moment précis, une vague d'énergie a inondé tout mon être ; c'était un désir très fort pour le bien-être de mes directeurs et de mes autres coéquipiers. À présent, quand je regarde en arrière, je sais que c'est le débordement de cet amour inconditionnel qui m'a donné la force et l'autorisation intérieures d'être qui j'étais et de m'exprimer sans aucune crainte. Le lendemain, en tout premier lieu, je suis entré dans le bureau de mon directeur pour tout lui révéler au sujet de ce fiasco. Il a été exaspéré et choqué. Contrôlant sa fureur, il a proféré ces mots : « Comment pouvez-vous être aussi irresponsable ? C'est extrêmement décevant ! »

Toutefois, nous sommes entrés dans un processus d'évaluation des dommages en informant d'abord, à tous les niveaux, toutes les autorités concernées par cette défaillance. Ensuite, nous avons commencé à travailler pour nous assurer que les données avaient été traitées et envoyées au département requis. Et ce qui paraissait être une tâche impossible fut réalisé dans les heures qui suivirent. Tout ce que cela avait demandé était un peu de courage, de présence d'esprit et d'amour.

J'ai prié et médité afin de trouver le courage de faire ce qui était juste. Et, à ce moment précis, une vague d'énergie a inondé tout mon être ; c'était un désir très fort pour le bien-être de mes directeurs et de mes autres coéquipiers. À présent, quand je regarde en arrière, je sais que c'était le débordement de cet amour inconditionnel qui m'a donné la force et l'autorisation intérieures d'être qui j'étais et de m'exprimer sans aucune crainte.

Plus tard, mon directeur m'a appelé et m'a dit : « Au début, j'ai été très déçu par votre négligence, mais je suis extrêmement heureux que vous ayez eu le courage de l'avouer et de rendre compte de ce qui était arrivé. Et la direction a décidé, à compter de ce jour, de vous confier l'un de nos plus important et plus gros compte client. » Il était incroyable que ce client, le plus convoité, me soit confié, alors que j'étais la personne le plus jeune de mon équipe.

Le travail qui m'était assigné dans cette Société a joué un rôle significatif, car il m'a fait mettre en pratique les valeurs que j'avais apprises pendant mon séjour à l'Université Śrī Sathya Sai. Toute l'équipe m'a montré qu'elle avait une totale confiance en moi et en mes capacités. Les personnes qui, l'année précédente, étaient d'avis que j'étais complètement inefficace, partageaient maintenant avec moi leurs avis personnels et professionnels tout à fait librement. J'étais en partie leur confident, parce que, du moins je le crois, je me contentais de les écouter sans aucun jugement ni préjugés dans mon esprit. C'est ce que j'avais appris de mon Maître, Bhagavān Baba.

En fait, la Directrice des Relations Humaines a déclaré ceci : « **Je ne sais pas pourquoi, mais les étudiants de l'Université Śrī Sathya Sai sont absolument uniques et complètement différents. J'ai rencontré un grand nombre de professionnels, tout au long de ma carrière, mais je n'ai jamais rencontré de caractères aussi exceptionnels que les vôtres.** Les parents, comme moi, ont une certaine vision concernant l'avenir de leurs enfants, et c'est celle d'une vie confortable, avec réussite et argent. Il

s'agit d'une accumulation de biens de consommation durables, de tous les comforts que la vie moderne peut offrir, d'une belle carrière et de la citoyenneté dans un pays développé. Cela commence par les réussites au niveau universitaires : les classements, les honneurs, les médailles, et le travail, bientôt suivi par diverses options de carrière. Mais, après avoir vu les étudiants de cette Université, cela m'a fait comprendre que je serais une mère très fière si mon fils possédait le caractère que vous avez tous. »

L'Amour en action est Droiture

C'était pendant les vacances d'été, au cours de la dernière année de mon diplôme universitaire de Commerce, au campus de Brindavan de l'Université Śrī Sathya Sai. Les examens étaient terminés et les vacances avaient commencé, mais la majorité d'entre nous avait décidé de rester à Brindavan, car Bhagavān Baba s'y trouvait. Ce qui suit est arrivé lors d'une soirée fort agréable. Ce jour là, nous étions assis autour du Baba dans le *Trayee Brindavan* quand Il a demandé à notre directeur : « **Pourquoi ces garçons sont-ils ici ? Ils devraient rentrer chez eux.** » Ensuite, il nous a regardés et a dit : « **Vous allez tous retourner dans vos villes respectives demain.** »

« On ne peut jamais s'approprier l'argent gagné de cette façon *adharmique* (incorrecte)...
On ne peut jamais profiter de l'argent qui a été gagné d'une manière peu scrupuleuse ;
il sera englouti pour faire face à des dépenses dues à une maladie soudaine,
à des accidents survenus à des personnes chères à votre cœur
ou pour d'autres événements inattendus.
À long terme, cet argent vous apportera plus d'ennuis que toute autre chose.
Quand vous protégez le *dharma* (la droiture), le *dharma* vous protège. »

Nous L'avons supplié : « Swāmi, c'est ici notre maison. » Il a dit : « **Oui, c'est votre maison.... mais vous devez aussi partir et rester avec vos parents, les servir et les rendre également heureux.** » Puis, il a de nouveau regardé le directeur et a rajouté : « Assurez-vous que tous ces garçons partent chez eux demain. » Plus tard, notre directeur nous a appelés et nous a répété que nous devons immédiatement rentrer dans nos villes respectives, selon les directives de Swāmi. « S'il vous plaît, réservez tout de suite vos billets et faites les préparatifs nécessaires, » nous a-t-il dit.

Il n'y avait aucun billet confirmé disponible. Je suis monté à bord du train et, puisque quelques places se libéraient, je me suis approché du contrôleur afin de confirmer la réservation de mon billet pour la gare suivante. Le contrôleur a dit : « D'accord, mais vous devez payer 300 roupies. » Surpris, je lui ai demandé pourquoi je devais payer une telle somme, alors que j'avais déjà un billet.



Contrarié par mes propos et, me regardant d'un air irrité, il a répondu : « Je n'ai pas de temps à perdre. Voulez-vous une place ou non ? Si oui, il est préférable de payer ce prix et vous aurez votre place tout de suite. Sinon, ne me dérangez pas et ne me faites pas perdre mon temps. »

Je l'ai regardé droit dans les yeux et lui ai dit : « Monsieur, pensez-vous que votre vie sera plus belle avec ce supplément d'argent ? Pensez-vous que vous pourrez vivre avec beaucoup plus de confort ? On ne peut jamais profiter de l'argent gagné d'une façon *adharmique* (incorrecte). Je ne vous souhaite aucun mal, ni à vous ni à votre famille.

« Je m'inquiète réellement pour vous, et par conséquent je veux vous informer de la manière dont réagit la nature. On ne peut jamais profiter de l'argent qui a été gagné d'une manière peu scrupuleuse ; il sera englouti pour faire face à des dépenses dues à une maladie soudaine, des accidents survenus à des personnes chères à votre cœur ou pour d'autres événements inattendus. À long terme, cet argent vous apportera plus d'ennuis que toute autre chose. Quand vous protégez le *dharma* (la droiture), le *dharma* vous protège. »

J'ai parlé avec confiance et sans peur. Pendant un instant, il y a eu un silence absolu. Et puis, je ne sais pas exactement ce qui s'est produit, mais ce monsieur a simplement sorti le reçu du billet et m'a tendu la confirmation de ma place couchette. Et ce n'est pas tout, il a agi de la même façon envers chacun des autres passagers sans prendre une seule roupie de plus que le prix officiel.

En me remémorant ce fait, je réalise maintenant qu'il a dû percevoir une lueur de cet amour et de cette inquiétude que j'ai éprouvés pour lui et sa famille et qui se sont sans doute clairement reflétés dans mes yeux.

Notre véritable nature, c'est d'aimer sans peur ni sentiment d'insécurité

Notre véritable nature, c'est d'aimer sans peur ni sentiment d'insécurité. Nous parvenons à notre potentiel le plus élevé quand nous prenons cette direction. La puissance de l'amour et de la compassion transforme le sentiment d'insécurité. Pour moi, la vie dans la résidence pour étudiants de Śrī Sathya Sai était centrée sur la manière de parvenir à connaître les gens et de leur faire confiance en les acceptant comme ils sont. Et les précieuses leçons de vie qui m'y ont été inculquées ont fait s'épanouir les belles vertus de mon caractère, qui ont toujours été là, mais cachées. Elles sont devenues, maintenant, les puissants atouts de ma personnalité.

Très souvent, dans la vie, nous jugeons ou nous nous faisons des opinions sur tout et tout le monde. Sur le moment, il semble bien que ce soit la vérité. Dans le deuxième organisme où j'ai été employé, il y avait dans mon équipe un individu qui avait la réputation de mettre le chaos dans toutes les tâches qui lui étaient assignées. Un jour, je lui ai demandé de venir et je lui ai dit : « Vous allez jouer un rôle important pendant toute cette séance de travail. Et j'ai réellement le sentiment que vous êtes parfaitement apte à faire ce travail. Tous mes vœux. » Ce jour-là, la façon dont il s'est acquitté de son travail, non seulement a étonné tout le monde, mais a pris également une tournure que personne n'aurait pu imaginer. Il a excellé dans son travail.

Il y a une loi de la nature merveilleuse. Les trois choses auxquelles nous aspirons le plus dans la vie – le bonheur, la liberté et la paix de l'esprit – ne se gagnent qu'en les donnant aux autres.

Plus tard dans la soirée, alors que, la séance de travail étant terminée, j'étais sur le point de partir, il est venu et a pris mes mains. Les larmes aux yeux il m'a dit : « Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait, à moi et à ma vie. Tout ce que j'ai réalisé aujourd'hui, je l'ai accompli simplement parce que vous avez exprimé votre confiance en moi. »

La vie aura des résultats surprenants et extraordinaires, si nous accomplissons des choses qui sont au-delà de la logique de nos perceptions et opinions. Il y a des miracles qui ne demandent qu'à se produire. Il y a une loi de la nature merveilleuse qui atteste que, les trois choses auxquelles nous aspirons le plus dans nos vies – le bonheur, la liberté et la paix de l'esprit – ne se gagnent qu'en les donnant aux autres.

L'Amour en compréhension est Non-violence

Dans la précédente société où j'ai travaillé, j'ai pris part à de nombreuses initiatives stratégiques. Un jour, tous les employés ont reçu le même e-mail d'une personne anonyme. Cette lettre, qui peut être qualifiée

de très vindicative et malveillante, était dirigée contre moi et certaines personnes importantes de cette société.

Il était évident que cela était l'œuvre d'un employé frustré, dont les plans et les attentes avaient été contrariés. Par la suite, je suis tombé par hasard sur des preuves qui ont clairement indiqué la personne impliquée dans cette action malveillante. Cet homme était vraiment un ami et un collègue avec lequel je m'entendais bien et entretenais d'excellents rapports.

J'avais en moi une forte envie de me confronter avec lui en le mettant à l'épreuve, mais je ne l'ai jamais fait. Je savais que si je portais cela à la connaissance de la direction, sa carrière serait ruinée. Il serait mis sur une liste noire, car notre compagnie entamerait une procédure légale contre lui, et plus aucun organisme ne lui donnerait de travail.



À cette occasion, j'ai choisi l'amour plutôt que la vengeance.

Il n'était pas facile de surmonter le désir de l'humilier et de lui rendre la monnaie de sa pièce. La seule chose que je ne cessais de me répéter était : « Je suis à l'image de mon Seigneur - une image d'amour et de joie inconditionnels. Et peu importe la provocation, je ne permettrai qu'à cet amour latent de s'exprimer dans mon entourage. » Chaque fois que je rencontrais ce collègue, je m'autorisais simplement à l'aimer, sans préjugé ni aversion.

Je pense que ce comportement inattendu de ma part a dissipé la haine ou les reproches qu'il nourrissait dans son cœur. À une occasion, il est venu m'exprimer sa gratitude et m'a confié comment j'avais forgé sa carrière en le soutenant. Bien qu'il n'ait jamais reconnu ou avoué son méfait, il m'a pris dans ses bras et a insisté pour que je le considère toujours comme mon jeune frère. Nous entretenons toujours une merveilleuse relation, fondée sur la transparence et la confiance.

« Le pardon est la plus grande et la plus belle forme d'amour. En retour, vous recevez une paix et un bonheur indicibles. »

C'était encore pendant les vacances d'été. Je me trouvais sur la plate-forme 1 de la gare de Bangalore, attendant l'arrivée de mon train. C'était le début de la matinée, environ 6 heures du matin, et il n'y avait pas beaucoup de passagers dans la station. Elle paraissait presque déserte. Alors que j'étais en train de manger un sandwich, j'ai remarqué deux vieilles dames qui passaient devant moi. Et puis, j'ai entendu le bruit d'une chaîne de cheville qui tombait sur le sol. J'ai noté que c'était une chaîne en argent et, aussi, qu'elle devait avoir un certain prix ; la chaîne était par terre, derrière elle. J'étais sur le point de me lever pour ramasser le précieux bien et le rendre à sa propriétaire, quand j'ai vu un balayeur de la gare s'en emparer promptement.

Il a regardé les deux dames et s'est dirigé vers elles. J'ai pensé qu'il allait leur rendre le bijou, mais, à ma grande consternation, il a glissé la chaîne de cheville dans la large poche de son pardessus, et, nonchalamment, il est passé devant les dames. Peu après, un autre homme l'a rejoint. Il était bien charpenté et avait une apparence intimidante. Je me suis levé pour rejoindre ces deux hommes et je leur ai dit de me remettre la chaîne. Le type a marmonné contre moi et, me regardant d'un air menaçant, a dit : « Que voulez-vous ? »

« Vous savez très bien ce que je veux ! », ai-je répondu, sans me laisser intimider.

En temps voulu, les crises, tout comme les opportunités, nous invitent à renoncer à notre ego et aux mécanismes conditionnés de nos peurs au profit de l'énergie fondamentale de l'amour inconditionnel qui cherche, par ses contorsions, à nous faire grandir et, étant du même acabit, à nous ramener à lui.

« Est-ce qu'elle vous appartient ? » a-t-il demandé, puis il a ajouté : « Vous feriez mieux de vous occuper de vos propres affaires. » Sans aucune hésitation, j'ai répondu tranquillement : « Oui, la chaîne de cheville appartient à ma mère. Remettez-la-moi tout de suite. » Décontenancé, l'homme a retiré le bijou en argent de sa poche.

Quand je suis allé remettre le bijou à la dame, elle était toute surprise ! Ce n'est qu'à ce moment là qu'elle s'est effectivement rendu compte qu'une chaîne de cheville manquait à sa cheville gauche. Elle m'a remercié chaleureusement et, comme j'étais sur le point de partir, elle m'a demandé : « Êtes-vous un étudiant Sai ? » À présent, c'était à mon tour d'être pris au dépourvu ! Elle m'a dit : « Nous sommes des fidèles de Sai, et j'ai simplement ressenti que vous deviez être un de Ses étudiants. »

En temps voulu, les crises, tout comme les opportunités, nous invitent à renoncer à notre ego et aux mécanismes conditionnés de nos peurs au profit de l'énergie fondamentale de l'amour inconditionnel qui cherche, par ses contorsions, à nous faire grandir et, étant du même acabit, à nous ramener à lui.

L'Amour en pensée est paix

En 2007, j'étais en voyage d'affaires à Munich. Ma Société m'y avait envoyé pour organiser l'acquisition d'une autre compagnie.

Les membres de notre équipe prenaient leur repas tous ensemble, en buvant la plupart du temps plus que de raison. Je partageai cordialement les repas avec eux, mais sans jamais accepter d'alcool. Un soir, le grand directeur du pôle technologique, qui avait la réputation d'être une personne assez exigeante et exubérante, s'est joint à nous pour souper.



Pendant les quelques jours où j'avais travaillé avec lui, j'avais constaté qu'il était toujours très dominateur dans chaque conversation. Au cours de ce dîner particulier, il m'a dit : « Vous êtes venu en Allemagne et, si vous ne buvez pas de bière, c'est une offense personnelle que vous me faites. » Il a insisté pour que je boive, car, a-t-il ajouté, il ne pouvait supporter les gens qui ne boivent pas. J'ai répondu : « Je le ferai, mais vous devez répondre à une question. » Il a incliné la tête d'un air amusé.

« Quelle relation aviez-vous avec votre père ? Si je ne me trompe pas, je crois qu'il ne vous autorisait probablement jamais à vous exprimer. Il a dû être très dominateur et, maintenant, vous vous comportez

envers tous ceux qui vous entourent de la même manière que votre père avait l'habitude de se comporter avec vous. Est-ce le cas ? »

Pendant un instant, il est resté stupéfié et sans voix. Il a dit avec une intonation de surprise : « Comment savez-vous cela ? Oui, mon père était très despotique et ne me permettait jamais de faire ce que je voulais de ma vie. Et j'ai du ressentiment envers lui. Toutes les fois que je communique avec quelqu'un, je suis exactement comme il était avec moi. Et, pour cette raison, mon mariage a échoué, mes enfants ne m'aiment pas et mes collègues non plus. J'ai passé toute ma vie à essayer de m'imposer aux autres dans toutes les sphères de l'existence - au bureau, à la maison, et où que ce soit. Je suis désolé d'avoir essayé de vous forcer à effectuer quelque chose que vous ne vouliez pas faire. »

Encore aujourd'hui, quand je repense à cet incident, je ne crois pas avoir réalisé quoi que ce soit d'extraordinaire. Tout ce que j'ai fait était d'entrer pleinement en contact cette personne, de l'écouter, et de me permettre de l'aider sans aucune idée préconçue ni préjugé. Ne devrions-nous pas mener une existence qui soit l'expression joyeuse de notre divinité, laquelle est conscience absolue et amour inconditionnel ? Toute autre façon de vivre montre que nous n'avons absolument pas compris que nous sommes nés à Son image. »

**Un mental serein, des paroles de vérité et un corps consacré à l'amour et au service - celui qui possède ces trois qualités est décrit comme l'incarnation de 'triputi' (pureté triple).
Un tel être est le plus noble des êtres humains. ~ Baba ~**

Faire de sa vie un miracle d'amour

« Je me suis séparé de Moi-même pour M'aimer Moi-même... » Cette déclaration singulière de Bhagavān Baba est très chère à mon cœur et m'inspire dans mes efforts pour mener une vie remplie d'amour. Quelle que soit la personne que je rencontre, je sais que ce sera Lui et uniquement Lui - mon Seigneur bien-aimé.

Albert Einstein a dit : **« Il y a seulement deux manières de vivre votre existence. L'une est comme si rien n'est un miracle. L'autre est comme si tout est un miracle. »** *Et vraiment, chaque événement de notre vie peut se transformer en quelque chose d'absolument fabuleux si seulement nous restons focalisés sur cette vertu suprême - l'Amour.*

Nous pouvons aimer et servir tous les êtres, comme Bhagavān Baba nous le conseille toujours, si nous sommes purs, si nous nous efforçons d'être sans ego et si nous apprenons à permettre à notre pouvoir intérieur d'œuvrer pour nous. Si nous sommes attentifs à notre conscience, nous pouvons être sûrs que nous serons toujours purs, et notre vie sera une merveille - une vie qui est l'expression de Son Amour.

**Tout au long de ma vie, j'essayerai toujours de maintenir mon corps pur,
sachant que Ton souffle de vie anime tous mes membres.**

**J'essayerai toujours de préserver mes pensées de tout mensonge,
sachant que Tu es cette vérité qui a allumé la lumière de la raison dans mon esprit.**

**J'essayerai toujours de chasser toutes méchancetés et de garder mon amour en fleur,
sachant que tu as ta place au plus profond du temple de mon cœur.**

**Et je m'efforcerai de Te révéler dans mes actions,
sachant que c'est Ton pouvoir qui me donne la force d'agir.**

~ Śrī Rabindranath Tagore ~

M. Vivekananda Sahoo

Illustrations : Mlle Annapurna Shankar

LA VIE EXPLIQUÉE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un grand bateau de plaisance vint s'amarrer dans un petit village du Mexique. Un touriste Américain en sortit et marcha sur le port, déambulant jusqu'à ce qu'il rencontre un pêcheur local, âgé d'une cinquantaine d'années, le visage buriné par de nombreuses heures passées assis sous le soleil. Après quelques instants, il complimenta le Mexicain sur la qualité de ses poissons et lui demanda combien de temps cela lui prenait pour les attraper.

« Pas très longtemps », répondit le Mexicain d'une voix détendue et plaisante.

« Mais alors pourquoi ne sortez-vous pas plus longtemps en mer pour en attraper davantage ? » demanda sans ambages l'Américain. Le Mexicain lui expliqua que la petite quantité de poisson qu'il pêchait était suffisante pour couvrir ses besoins et ceux de sa famille.

L'Américain, qui semblait avoir une idée bien précise en tête, demanda encore : « Mais que faites-vous le reste du temps ? »

« Je me lève tard, pêche un petit peu, joue avec mes enfants, et j'aide ma femme à la maison. Le soir, je vais au village voir mes amis, jouer de la guitare et chanter quelques chansons. J'ai une vie bien remplie. »

L'Américain l'interrompt : « J'ai un MBA de Harvard, je peux vous aider ! Vous devriez commencer par pêcher plus longtemps chaque jour. Vous pourriez alors vendre la pêche supplémentaire que vous ramèneriez et, avec le revenu additionnel obtenu, vous pourriez vous acheter un plus grand bateau. »

« Et après ça ? » demanda le Mexicain sur un ton laconique.

« Avec l'argent supplémentaire que rapportera le plus gros bateau, vous pourrez vous en acheter un second, puis un troisième, etc., jusqu'à ce que vous ayez une flotte entière de chalutiers. Au lieu de revendre votre poisson à un intermédiaire, vous pourrez alors négocier directement avec les usines de transformation du poisson, et peut-être même ouvrir votre propre usine. Vous pourrez ensuite quitter ce petit village et vous installer à Mexico, Los Angeles ou même New York ! De là-bas vous pourrez diriger votre nouvelle et énorme entreprise », dit-il avec enthousiasme.

« Ça prendrait combien de temps ? » demanda le Mexicain.

« Vingt ou vingt-cinq ans peut-être », répondit l'Américain.

« Et après ça ? »



« Après ? Eh bien, mon ami, c'est là que cela devient vraiment intéressant ! » répondit l'Américain en riant. « Lorsque votre business deviendra vraiment important, vous pourrez commencer à acheter et revendre des stocks de poissons et vous faire des millions ! »

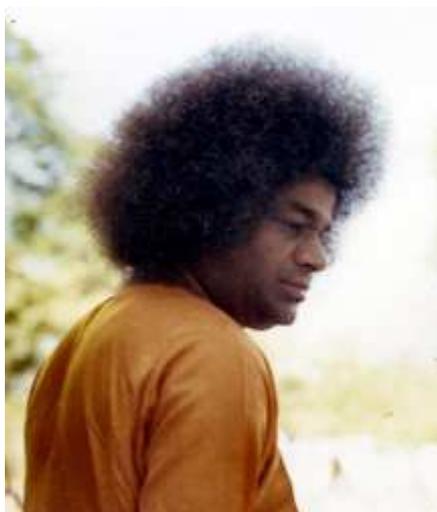
« Des millions ? Vraiment ? Et après ça ? » demanda le Mexicain tout en regardant la mer.

« Après, vous pourrez prendre votre retraite, vivre dans un petit village près de la côte, vous lever tard, jouer avec vos enfants, attraper quelques poissons et passer de bonnes soirées en compagnie de vos amis. »

L'Américain arborait un sourire d'autosatisfaction. Il était plutôt fier d'avoir pu expliquer son point de vue de manière si convaincante à cet homme simple – et, en effet, ce dernier semblait avoir compris !

Le Mexicain gloussa et, en regardant l'Américain droit dans les yeux, lui dit lentement mais d'une manière assurée : « *Eh bien, vous voyez, c'est exactement ce que je fais déjà, mon ami !* »

Le visiteur se tut un moment. Il réalisa qu'il avait affaire à forte partie avec cet homme simple, qui possédait, en fait, quelques longueurs d'avance sur lui. Mais, bien sûr, il ne voulut pas le lui faire voir. Il s'efforça d'afficher un sourire et s'éloigna en marmonnant qu'il devait retourner à son bateau parce qu'il avait des choses à y faire.



Et le pêcheur Mexicain au visage buriné continua à glousser de rire – n'en auriez-vous pas fait autant ?

Bhagavān Baba nous a délivré le même message. Il nous exhorte à aspirer à une seule chose – la Paix suprême intérieure que seul Dieu peut nous donner. Une vie fondée sur la poursuite de l'argent, des possessions et du confort matériel ne nous apportera jamais aucun contentement. Bhagavān explique que cela ne peut que nous mener à la ruine¹.

C'est dans le contentement que la paix et le bonheur sont présents. Quel est l'homme le plus riche ? L'homme qui possède le contentement. Et quel est l'homme le plus pauvre ? Bhagavān Baba dit que c'est celui qui a beaucoup de désirs. Fixons une limite à nos désirs et faisons de notre joie une joie sans limites.

Illustrations: M^{lle} Lyn Kriegler Elliott

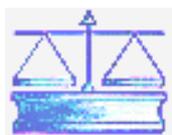
L'équipe de Hear2Heart team



¹ Jeu de mot, souvent utilisé par Swāmi, entre *Peace* (Paix) et *pieces* (débris).

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I** – *Jour des réunions* : le 1er dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II** – *Jour des réunions* : le 2ème dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris III** – *Jour des réunions* : un dimanche/mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
Lieu de réunion : 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le jour exact).
- **Paris IV** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 15 h 30 à 17 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris V** – *Jour des réunions* : tous les jeudis de 19 h 00 à 21 h 30.
Lieu de réunion : 18 rue Charcot, 92270 Bois-Colombes (M° Gabriel Péri et Bus n°140 direction Gare d'Argenteuil jusqu'à station 'Jaurès')

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois de 8 h 30 à 12 h et le premier samedi de chaque mois de 14 h 30 à 18 h 30.
- **Grenoble** – *Jour des réunions* : le 3ème samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1er et 3ème jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2ème et 4ème samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- **Ambérieu en Bugey (01)** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : contact@sathyasai france.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

• Un *séminaire sur le Leadership* pour les membres de l'Organisation Sathya Sai aura lieu **les 6 et 7 mars 2010 en France**. Ce séminaire sera la suite du premier séminaire sur le même thème qui s'est déroulé les 24 et 25 mai 2008. Rappelons les sujets qui ont été déjà abordés lors du premier séminaire : l'art de la communication, le leadership et la responsabilité, le pouvoir de rester dans le présent, le management du stress, pourquoi organiser et le pouvoir d'une équipe organisée, la coordination et la coopération.

Pourquoi suivre ce séminaire ? Il est important de le suivre, car tout responsable, quel que soit le niveau où il se trouve, est à la fois leader et serviteur et, de par la nature et le but de l'Organisation Sathya Sai, il joue un rôle spécifique sur lequel il est bon de s'interroger.

Chaque membre pouvant être amené, à un moment ou à un autre, à devenir un leader à quelque endroit ou quelque niveau que ce soit, cette formation lui sera donc fortement utile et bénéfique. Ajoutons, de plus, que chacun de nous est avant tout le leader de sa propre vie.

• Rappelons qu'un *séminaire portant sur l'étude des cinq valeurs humaines*, sur l'*Unité des religions* et sur la *personnalité* est toujours en prévision **en Belgique** au printemps 2010. Nous vous en communiquerons les dates ultérieurement.

• Enfin, comme nous l'avions déjà annoncé, une **série de 12 mini-séminaires** sera également organisée en France pour les membres. Le thème central de ces journées d'étude sera **la connaissance de Soi**.

Pour obtenir des renseignements et/ou s'inscrire à ces séminaires, envoyez un e-mail à

evh@sathyasaifrance.org

ou téléphonez au : 01 46 06 52 55 les mardis et samedis après-midi de 14 h à 17 h.

EN INDE

Pour la *première quinzaine d'août 2010*, un *pèlerinage de Zone* est organisé pour se rendre aux pieds de Swāmi et bénéficier de Sa divine Présence dans l'orbite de la 9^{ème} Conférence Mondiale qui se déroulera en novembre 2010.

À l'échelle de la Zone 6 (Europe du Sud) de notre Organisation mondiale, chaque pays doit préparer des chants (environ 3-4) dans sa langue. Aussi chaque centre et groupe de notre Coordination française peut proposer des *chants français* à travailler. Chaque pays de notre zone, dont la France, aura peut-être ainsi l'occasion de chanter devant Swāmi si nous sommes à la hauteur en termes de qualité de chant et d'unité de groupe.

Il est prévu, en France, l'organisation d'*ateliers de chants*. De plus amples informations seront données ultérieurement.

Pour tous renseignements à propos de cela,

contactez-nous par téléphone au :

01 46 06 52 55 ou au 01 46 80 01 05

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRASĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Prasān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu **du 28 janvier au 20 février 2010** (sous réserve d'un nombre suffisant de participants) *avec également possibilité de retour vers le 14 février 2010*. Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, **adressez-vous le plus tôt possible au siège de :**

l'Organisation Śrī Sathya Sai France
19 rue Hermel – 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 52 55



Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques**.

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Prasān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2009 et du 1^{er} SEMESTRE 2010 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 18 octobre 2009 | - Dīpavali (Fête des lumières) |
| • 14-15 novembre 2009 | - Global Akhanda Bhajan |
| • 19 novembre 2009 | - Lady's day (Journée de la Femme) |
| • 22 novembre 2009 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU) |
| • 23 novembre 2009 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2009 | - Noël |
| • 1 ^{er} janvier 2010 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2010 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 12 février 2010 | - Mahāshivarātri |
| • 16 mars 2010 | - Ugadi |
| • 24 mars 2010 | - Śrī Rāma Navami |
| • 6 mai 2010 | - Jour d'Easwaramma |
| • 27 mai 2010 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 25 juillet 2010 | - Guru Pūr̄nima |

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



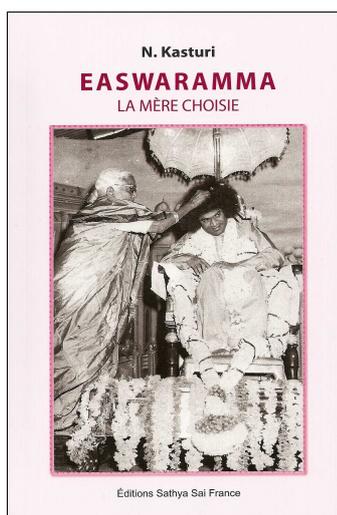
NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

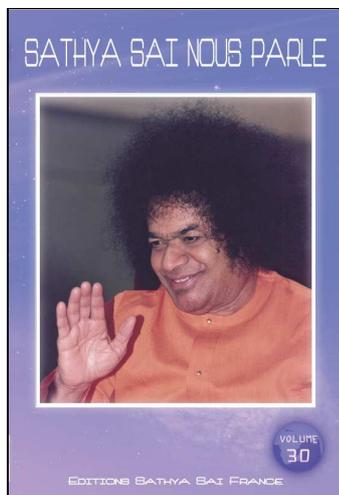
EASWARAMMA – LA MÈRE CHOISIE

par le Pr. N. Kasturi



Quand nous étudions la vie de la Mère de l'Avatar, nous passons de la curiosité à l'expectative, de la compassion à l'émerveillement. Nous finissons par l'apprécier, l'admirer et la vénérer. Easwaramma fut confrontée à la tâche surhumaine d'élargir sa conscience au-delà du cercle de collines qui entourait son village, au-delà de la barrière des traditions et des tabous et par delà la muraille des coutumes et des castes. Chargée de la prestigieuse et de la plus précieuse maternité à laquelle une femme puisse aspirer et qui lui procura une fierté pardonnable, elle ne parvint jamais, en dépit de ses efforts persistants, à se soustraire à l'hommage venu du monde entier. Malgré cette situation difficile, elle devait, comme tous les autres disciples désireux d'obtenir Sa Grâce, marcher sur le sentier qui conduit de la multiplicité à l'Unité, de la dispersion à la concentration et à la méditation, de l'égoïsme au détachement, de la passion à la sérénité, de l'indifférence à l'amour qui veille et partage, de *māyā*, l'illusion, au Maître. (208 p)

(Prix : 18 €)



SATHYA SAI NOUS PARLE – VOL. 30

La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce volume 30 couvre tous les discours prononcés au cours de l'année 1997. (334 p)

(Prix : 21 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasai france.org>

Une permanence est également assurée
les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h
au siège des :

Éditions Sathya Sai France
19 rue Hermel - 75018 PARIS (Métro : Jules Joffrin)
Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°79

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Easwaramma, la Mère choisie		350		18,00	
Ouvrages					
<i>Prema Vâhinî – Le Courant d’Amour divin</i>		140		10,00	
L’Amour de Dieu - L’incroyable témoignage...		650		23,50	
Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition)		600		11,00	
Quand l’Amour déborde (Lettres de Swami aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
<i>Cours d’été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srîmadbhâgavatam</i>		290		19,50	
<i>Bhâgavata Vâhinî – Histoire de la gloire du Seigneur</i>		440		20,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d’Amour et de Béatitude	290	18,00	
<i>Saithree – Mantra, Yantra et Tantra</i>	200		15,00	
<i>Jnâna Vâhinî – Courant de sagesse éternelle</i>	140		9,00	
<i>Sathya Sai Vâhinî – Message spirituel de Sri Sathya Sai</i>	300		15,00	
<i>Vidyâ Vâhinî – Courant d’éducation spirituelle</i>	140	9,00	
La dynamique parentale	430	16,00
Le Mantra de la Gâyatrî (livret)	60	3,10
Sai Baba et Nara Narayana Gufa Ashram	330	14,10
Les bases de la Sadhana	110	6,10
L’histoire de Rama - vol. 1	540	12,20
L’histoire de Rama - vol. 2	410	12,20
La méditation So-Ham	60	3,80
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership	350	12,20
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	330	15,20
En quête du Divin	350	12,20
Mon Baba et moi		600		13,00	
L’aube d’une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)	430	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 3	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD	80	9,00
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD	80	9,00
Baba enseigne le Mantra de la Gâyatrî – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Poids total des articles commandés :	(G)= g	Voir au dos	Prix total des articles commandés :	(F)= €
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €		Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)= €
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)= €		 €

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*=-colissimo éco		*=-colissimo éco				*=-colissimo éco		*=-colissimo éco		*=-colissimo éco	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,00 €	250 g	4,50 €	250 g	5,00 €	500 g	6,00 €	500 g	7,20 €	500 g	7,20 €	1 kg	10,50 €
250 g	3,00 €	500 g	7,00 €	500 g	8,50 €	1 kg	8,50 €	1 kg	10,50 €	1 kg	10,50 €	2 kg*	30,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	10,00 €	1 000 g	12,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg*	19,00 €	2 kg*	22,50 €	3 kg*	38,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g*	11,00 €	2 000 g*	20,50 €	3 kg	22,50 €	3 kg*	22,50 €	3 kg*	26,50 €	4 kg*	46,00 €
2 000 g	8,20 €	3 000 g*	12,00 €	3 000 g*	27,50 €	4 kg	26,00 €	4 kg*	26,00 €	4 kg*	33,50 €	5 kg*	54,00 €
3 000 g	10,00 €	4 000 g*	13,00 €	4 000 g*	35,00 €	5 kg	30,00 €	5 kg*	30,00 €	5 kg*	40,50 €	6 kg*	62,00 €
5 000 g	12,00 €	5 000 g*	14,00 €	5 000 g*	42,50 €	6 kg	33,50 €	6 kg*	33,50 €	6 kg*	47,50 €	7 kg*	70,00 €
7 000 g	14,00 €	6 000 g*	15,00 €	6 000 g*	49,50 €	7 kg	37,00 €	7 kg*	37,00 €	7 kg*	54,50 €	8 kg*	78,00 €
10 000 g	16,50 €					8 kg	40,50 €	8 kg*	40,50 €	8 kg*	62,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 22,50 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

SATHYA SAI NOUS PARLE

(Vol. 30)

LIVRE - 21,00 €

La série des « Sathya Sai Speaks » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce volume 30 couvre tous les discours prononcés au cours de l'année 1997. (334 p.)

Nouveauté - Livre

EASWARAMMA – LA MÈRE CHOISIE

par le Pr. N. Kasturi

LIVRE - 18,00 €

Quand nous étudions la vie de la Mère de l'Avatar, nous passons de la curiosité à l'expectative, de la compassion à l'émerveillement. Nous finissons par l'apprécier, l'admirer et la vénérer. Easwamma fut confrontée à la tâche surhumaine d'élargir sa conscience au-delà du cercle de collines qui entourait son village, au-delà de la barrière des traditions et des tabous et par delà la muraille des coutumes et des castes. Chargée de la prestigieuse et de la plus précieuse maternité à laquelle une femme puisse aspirer et qui lui procura une fierté pardonnable, elle ne parvint jamais, en dépit de ses efforts persistants, à se soustraire à l'hommage venu du monde entier. Malgré cette situation difficile, elle devait, comme tous les autres disciples désireux d'obtenir Sa Grâce, marcher sur le sentier qui conduit de la multiplicité à l'Unité, de la dispersion à la concentration et à la méditation, de l'égoïsme au détachement, de la passion à la sérénité, de l'indifférence à l'amour qui veille et partage, de māyā, l'illusion, au Maître. (208 p.)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

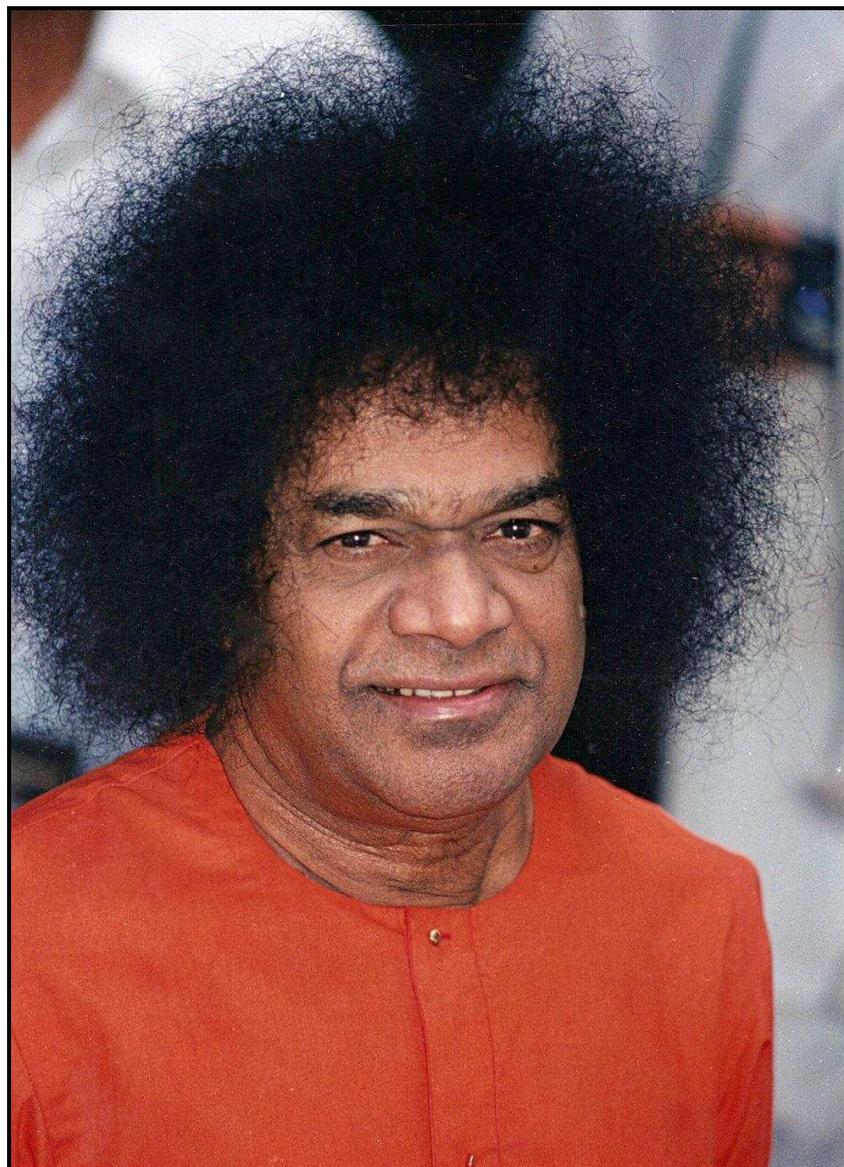
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



L'effort spirituel (sādhana) exige des habitudes régulières et une modération dans la nourriture, le sommeil et l'exercice. Le corps, le mental et l'esprit doivent recevoir tous les trois une attention égale. À moins que vous n'ayez « des muscles de fer et des nerfs d'acier », vous ne pouvez pas contenir dans votre tête le principe de l'advaita (l'Unité avec l'Univers). Pour reconnaître la Vérité en tant que Vérité et la non-vérité en tant que non-vérité, une vision à la fois claire et courageuse est nécessaire. Vous êtes venus en ce monde afin de bénéficier de la présence du Seigneur de l'Univers (lokesha). Aussi, ne vous attardez pas dans des auberges au bord de la route, en croyant par erreur qu'elles sont le but. Le Seigneur attend impatiemment l'arrivée de ceux qui se sont égarés, Il est comme la vache qui se languit de son veau.

SATHYA SAI BABA
(Sathya Sai Speaks, Chap. 5, Vol. 3, 6 février 1963)